

Digitized by Google



24 G 24



Digitized by Google

106
9
131

B. Prov.
XX
275

Digitized by Google

Digitized by Google



Encyclographie du Règne végétal.

I.

SERTUM BOTANICUM,

COLLECTION

DE PLANTES

REMARQUABLES PAR LEUR UTILITÉ, LEUR ÉLÉGANCE, LEUR ÉCLAT OU LEUR NOUVEAUTÉ;

CONSISTANT EN SIX CENTS PLANCHES SOIGNEUSEMENT LITHOGRAPHIÉES ET COLORIÉES,

ACCOMPAGNÉES

D'UN TEXTE PARTICULIER POUR CHAQUE PLANTE, EXPOSANT SON ORDRE MÉTHODIQUE, SES CARACTÈRES GÉNÉRIQUE ET SPÉCIFIQUE AINSI QUE SA SYNONYMIE, SON HISTOIRE, L'ÉPOQUE DE SA DÉCOUVERTE, CELLE DE SON INTRODUCTION DANS NOS CONTRÉES ET DANS NOS JARDINS, SES USAGES, SOIT DANS LES ARTS, SOIT DANS L'ÉCONOMIE DOMESTIQUE ET LA MÉDECINE; ENFIN LES DIFFÉRENTS MODES DE CULTURE QUI RÉUSSISSENT LE MIEUX DANS NOS CLIMATS POUR LUI FAIRE PARCOURIR COMPLÈTEMENT TOUTES LES PÉRIODES DE LA VIE VÉGÉTALE, ETC.;

PAR UNE SOCIÉTÉ DE BOTANISTES.

TOME QUATRIÈME.





Bruxelles,

ÉTABLISSEMENT ENCYCLOGRAPHIQUE, QUAI AU FOIN, N°. 33

1832.



Google

Digitized by Google



NAPOLI

ARCTOTIS Acaulis.

XIX 72.

Digitized by Google

ARCTOTIS ACAULIS.

ARCTOTIDE SANS TIGE.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

ARCTOTIS ACAULIS : caule brevissimo, decumbente; foliis utrimque incanis ternato-lyratis dentatis, calycinis squamis exterioribus adpressis.

SYNONYMIA.

ARCTOTIS ACAULIS. LINN. *Spec. pl.* 2. 1306. TREW. *Ehret.* 53. *t.* 93. — WILLD. *Spec. pl.* 3. 2348. (*Exclus.* JAC. *Hort. Schœnb.* 2. 16. *t.* 158.) — *Hort. Kew. ed.* 2. 5. 161. — MILL. *Dict.* — *Bot. reg.* 122.

ARCTOTIS SPECIOSA. JACQ. *Hort. Schœnb.* 2. 18. *t.* 161. — WILLD. *Spec. pl.* 3. 2350. (*Excl.* ARCT. GRANDIFLORA. *Hort. Kew.*) POIR. *Dict. Encycl. Supp.* 1. 433.

ANEMONOSPERMOS AFRICANA. (B) COMM. *rar.* 35. *t.* 35.

CETTE espèce était déjà connue avant 1759, dans les collections de l'Europe. Elle est, comme les autres espèces du même genre, originaire du cap de Bonne-Espérance. Elle est fort remarquable par ses grandes et belles fleurs, placées à l'extrémité d'une hampe de la longueur des feuilles, ayant les écailles extérieures de leur calice hérissées, en partie réfléchies en dehors, d'une couleur brune vers leur extrémité; les intérieures sont droites, glabres, obovées, scarieuses à leurs bords, d'un rouge ponceau, sphacélé; les fleurons de la corolle sont jaunes; les demi-fleurons de la circonférence fertiles sont à trois dents, de couleur pourpre à l'extérieur, et d'un jaune foncé à l'intérieur, et marqués d'une tache pourpre noirâtre à leur base. Les pédoncules, qui portent les

Digitized by Google

fleurs sont radicaux, de la longueur on plus longs que les feuilles, cylindriques, épais, fistuleux, striés et hérissés, de distance en distance, de poils rougeâtres. Les feuilles sont tontes radicales, entourant la tige, droites et puis reconrbées, lyrées, longues de quatre à six ponces, un peu épaisses, fortement velues, et vertes en dessus, tomenteuses et blanchâtres en dessous, pinnatifides, ayant les découpures latérales dentées, difformes; le lobe terminal est plus grand, ovale, denté peu profondément, et traversé par trois nervures; les semences sont pileuses ainsi que le réceptacle.

La culture est la même qne celle de l'Arctotide maculée.

Explication de la Planche.

Fig. 1. Un demi-fleuron de la circonférence. Fig. 2. Un fleuron stérile du disque. Fig. 3. Le calice et le réceptacle coupés verticalement.

Digitized by Google

ASTER ALPINUS.

ASTÈRE DES ALPES.

CHARACTER GENERICUS.

Calicis imbricati squamæ inferiores patulæ. Corollæ radii plures, sæpius decem, aut pauciores colorati. Receptaculum nudum, scrobiculatum. Pappus simplex.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

ASTER ALPINUS; caule unifloro, foliis integerrimis, radicalibus, lanceolato-spathulatis, caulinis lanceolatis, calycinis squamis subæqualibus, lanceolatis, obtusiusculis.

SYNONYMIA.

ASTER ALPINUS; *Linn. Syst. veg. p.* 76. — *Ait. Hort. Kew. p.* 198. — *Jacq. Hort. Austr.* 1. *t.* 88.
ASTER MONTANUS *Cœruleus, Flore Magno, Foliis Oblongis. Bauh.* 267.

Quoique cette plante soit originaire des Alpes, où on la trouve sauvage, elle n'en est pas moins digne, par la beauté et l'éclat de ses fleurs, d'orner nos plate-bandes, ainsi que de figurer dans le *Sertum botanicum* : elle n'a point à craindre d'y être effacée par le luxe pompeux qu'étalent ordinairement la plupart des fleurs exotiques qui composent ce bouquet.

L'astère des Alpes offre une racine ligneuse, dure, tortueuse et chevelue, de laquelle part une tige simple, herbacée, qui ne s'élève guère à plus de six ou sept pouces; cette tige est cylindrique, chargée de poils et garnie de deux ou trois feuilles lancéolées, légèrement velues, d'un vert un peu sombre; elle est terminée par une fleur composée, dans son disque, de fleurons jaunes, hermaphrodites, tubulés, quinquéfides et dans le rayon, de nombreux demi-fleurons femelles, d'un bleu plus ou moins foncé. Les uns et les autres sont posés sur un réceptacle nu. Les écailles du calice sont imbriquées, nombreuses

Digitized by Google

et pointues ; elles deviennent un peu plus lâches à mesure qu'elles sont posées plus près de la base. Les graines sont oblongues, petites, garnies d'une aigrette sessile et renfermées dans le calice qui est commun à toutes.

L'astère des Alpes exige peu de soins pour sa culture ; tous les terrains lui sont bons ; elle résiste à toutes les intempéries, pourvu que ses racines ne manquent jamais d'humidité ; elle fleurit en automne.

Digitized by Google



ASTER alpinus

XIX CL. *Imp. par Schouten.*

Digitized by Google

ARCTOTIS MACULATA.

ARCTOTIDE MACULÉE.

CHARACTER GENERICUS.

Receptaculum setoso-alveolatum. Semina dorso semibiloculari vel bisulco. Pappus paleaceus. Calyx imbricatus; squamis apice scariosis.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

ARCTOTIS MACULATA : flosculis radiantibus, fertilibus, caule suffruticoso, foliis pinnatifido-lyratis, angulato-dentatis, subtus tomentosis.

SYNONYMIA.

ARCTOTIS MACULATA. WILLD. *Spec. pl.* 3. 2355. — JACQ. *Hort. Schœnb.* 3. 67. *t.* 379. — POIR. *Dict. Encycl. suppl.* 1. 435. — *Bot. reg.* 130.
ARCTOTIS CAULESCENS. THUNB. *Prodr.* 165.

LE genre *Arctotis* est composé d'une trentaine d'espèces, toutes originaires du cap de Bonne-Espérance. Leurs fleurs ont beaucoup de rapport avec celles des Soucis et des Gortères, et produisent comme elles un aspect fort agréable dans nos jardins. On ne connaît pas au juste l'époque de l'introduction de l'Arctotide maculée; il paraît qu'elle est cultivée depuis long-temps dans les serres de la Hollande.

Les tiges de cette espèce sont droites, hautes d'environ un pied et demi lorsqu'elles sont en fleurs, un peu ligneuses, divisées en rameaux alternes, garnis de feuilles nombreuses, distantes, pinnatifides, presqu'en lyre; leurs découpures sont anguleuses, den-

tées à leurs bords, tomenteuses à leur face inférieure. Les fleurs sont odorantes, d'un diamètre de trois pouces environ. Le calice est presque glabre; les écailles extérieures sont subulées à leur sommet; le disque de la corolle est d'un pourpre très-foncé; les demi-fleurons de la circonférence sont fertiles, d'un jaune orangé au dehors, blanchâtres en dedans, tachetés à leur sommet; les semences sont un peu velues, surmontées de six paillettes oblongues; le réceptacle est velu.

En général les Arctotides demandent à être abritées pendant l'hiver dans l'orangerie ou sous châssis; une terre légère et substantielle leur convient beaucoup, ainsi qu'une exposition chaude; il leur faut, pendant l'été, des arrosements fréquents; elles en exigent encore même pendant l'hiver. On les propage par le semis fait sur couche au printemps, ou par boutures que l'on peut faire en pleine terre. Ces plantes fleurissent pendant une grande partie de l'été.

Explication de la Planche.

Fig. 1. Un demi fleuron avec le germe. Fig. 2. Un fleuron du disque. Fig. 3. Le calice, coupé verticalement, pour laisser voir le réceptacle de la fleur.

Digitized by Google


NAPOLI

ARCTOTIS Maculata.

XIV a

Digitized by Google

DAHLIA ROSEA.

DAHLIA ROSE.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx duplex : exterior polyphyllus; interior monophyllus, octopartitus. Receptaculum paleaceum. Pappus nullus.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

DAHLIA ROSEA; rachi foliorum nuda, foliolis ovatis obtusiusculis obtuse serratis glabris, calyce exteriore patente.

SYNONYMIA.

DAHLIA ROSEA; CAV. *Ic.* 3. *p.* 33. *t.* 265.
GEORGINA ROSEA; WILLD. *Sp. pl.* 3. 2124.

LE genre *Dahlia*, institué par Cavanilles, a été dédié par lui, en 1791, à André Dahl, botaniste suédois. Malgré leurs étonnantes variétés, les espèces qui composent ce genre, ne sont encore au nombre que de trois, savoir : *Dahlia pinnata*, *Dahlia rosea* et *Dahlia coccinea*. Elles sont originaires du Mexique d'où elles ont été apportées, il y a environ trente ans, au jardin botanique de Madrid. Ces plantes, par leur port pittoresque et léger, par les belles dimensions de leurs fleurs, par leurs formes gracieuses et l'éclat de leurs couleurs, occupent dans nos jardins un rang distingué. On assure qu'au Mexique, leurs racines sont employées comme aliment; on n'a point encore songé, en Europe, à en constater l'utilité, soit dans l'économie domestique, soit dans les arts.

Les racines des Dahlias sont des espèces de raves, réunies au nombre de cinq ou six, formant un faisceau; il en sort une ou plusieurs tiges qui se ramifient dès leur base, et

s'élèvent jusqu'à la hauteur de sept à huit pieds. Elles sont garnies de feuilles composées de cinq folioles dans le bas, et assez souvent de neuf dans le haut; ces feuilles sont opposées d'un vert gai en dessus, et d'un vert pâle en dessous. Les rameaux et les tiges se terminent le plus ordinairement par des fleurs du diamètre d'environ trois pouces; les fleurs simples sont formées d'une rangée de demi-fleurons femelles, ordinairement au nombre de huit, mais susceptible d'une augmentation considérable, dans les fleurs doubles. La couleur de celle que nous figurons, est le rouge pâle, tirant sur le violet. Le disque est occupé par une multitude de fleurons hermaphrodites, d'un jaune doré, réunis sur un réceptacle commun, garni de paillettes et environné par un calice monophylle, presque membraneux, découpé à son bord en huit divisions ovales, et muni à sa base d'un second calice composé de cinq à sept folioles ovales, réfléchies sur le pédoncule. Les premières fleurs, et particulièrement celles qui terminent les tiges principales, donnent les meilleures graines.

La culture des Dahlias offre peu de difficulté; dès que l'on n'a plus rien à craindre de l'atteinte de la gelée, on les plante en pleine terre, et de préférence dans un sol léger, à l'exposition la plus chaude. On a soin de les arroser assez fréquemment; on enlève leurs racines à l'approche de l'hiver, et on les garde sèchement dans l'orangerie, ou dans tout autre endroit abrité; la multiplication des Dahlias s'opère, ou par l'éclat des racines au printemps, ou par le semis sur couche à la fin d'avril. On repique les jeunes individus lorsqu'ils sont assez forts; malgré le retard de deux ou trois années que l'on éprouve dans la jouissance des fleurs, par ce dernier moyen, il ne faut point le négliger, car c'est le seul qui puisse procurer de belles et nombreuses variétés. On peut encore propager les Dahlias par boutures, et l'on y emploie les jeunes rameaux, qui poussent assez souvent sur les tiges principales. Les Dahlias fleurissent depuis le mois de septembre jusqu'aux gelées; mais en rentrant de bonne heure les pieds dans la serre tempérée, on peut encore jouir des fleurs pendant une partie de l'hiver.

Digitized by Google



DAHLIA Rosea.

Digitized by Google

ERYTHROLÆNA CONSPICUA.

ÉRYTHROLÈNE ÉCLATANTE.

CHARACTER GENERICUS.

Involucrum conicum; foliolis acuminatis, interioribus imbricatis, integerrimis, exterioribus reflexis spinoso-dentatis. Receptaculum convexum pilosum. Flosculi omnes hermaphroditi, tubulosi : limbo altero quinquepartito : laciniis lateralibus apice incrassatis : tubo 5-angulato basi angustato. Filamento glanduloso-pilosa. Antheræ basi bisetosæ. Stigma bifidum; laciniis approximatis. Pappus sessilis, plumosus.

SYNONYMIA.

ERYTHROLÆNA conspicua. Sweet *Brit. Fl. Gard. t.* 134. — Hooker *in Bot. mag.* 2909.

Cette plante qni fait déjà un des beaux ornements des jardins de l'Angleterre, est le type d'un nouveau genre appartenant à la famille des Chardons. M. Bullock l'a rapportée du Mexique en Europe, en 1824. M. Fenner la cultive, depuis deux ans, à sa campagne près d'Anvers, et il est à espérer qu'elle sera bientôt répandue dans les parcs des amateurs.

La plante est bisannuelle, et donne naissance à nne tige droite, haute de dix pieds, très-rameuse, anguleuse, sillonnée, pubescente et d'un vert pourpre. Les feuilles sont alternes, sessiles; les inférieures sont longues de six à huit pouces, profondément pinnées ou bipinnées, d'nn vert foncé luisant, pubescentes dans leur jeunesse, très-veinées, avec des veines saillantes en dessous; leurs bords sont ondulés et sinués, garnis de petites épines brunes ou pourpres. Les feuilles supérieures et celles des bran-

Digitized by Google

ches sont lancéolées, et pourvues d'un plus grand nombre d'épines. Les fleurs sont grandes, très-belles, et terminent les jeunes branches. L'involucre est long, conique, garni d'écailles lancéolées, dont les extérieures sont réfléchies, presque foliacées, vertes, avec une teinte pourpre, épineuses dans leurs bords, et terminées par une longue épine très-pointue; les autres sont droites, imbriquées, linéaires-lancéolées, un peu membraneuses, très-aiguës, mais à peine dentées, d'une belle couleur orange foncée. Les fleurons sont insérés en grand nombre sur un réceptacle convexe, charnu, entremêlés d'une grande quantité de poils roides. La corolle est jaune, tubulaire, à peine plus longue que l'involucre; son limbe est partagé en cinq segments longs et linéaires. Les filaments sont glanduleux, velus, pourpres, et supportent des anthères de la même couleur, très-longues, et garnies de poils rudes à leur base. Le style est très-saillant, et terminé par un stigmate bifide, en massue, et pourpre. Le germe est glabre. L'aigrette est sessile et couverte de poils qui forment un joli plumage.

Ce Chardon, planté contre un mur exposé au midi, et dans une terre légère et sablonneuse, passe nos hivers en pleine terre; il fleurit vers la fin de l'été, et les fleurs se succèdent jusqu'à ce que les gelées arrivent; alors les tiges se gèlent, et il convient, pour toute sûreté, de couvrir la racine avec une litière quelconque. On le propage par graines.

Explication de la planche.

Fig. 1. Un fleuron avec quelques poils rudes du réceptacle à sa base. Fig. 2. Le germe à peine mûr. Fig. 3. Un poil de l'aigrette. Toutes ces figures sont agrandies.

Digitized by Google



ERYTHROLÆNA Conspicua.

Digitized by Google

GNAPHALIUM EXIMIUM.

GNAPHALE GLOBULEUSE.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx imbricatus squamis marginalibus rotundatis, scariosis, nitidis, coloratis, breviusculis. Receptaculum nudum. Pappus pilosus seuplumosus. (Flosculi in plurimis toti hermaphroditi.)

DIFFERENTIA SPECIFICA.

GNAPHALIUM EXIMIUM; fruticosum, foliis sessilibus, ovatis, confertis, erectis, tomentosis, corymbo sessili

SYNONYMIA.

GNAPHALIUM EXIMIUM, LINN. WILLD *Spec.* 3. *p.* 1849 — LAM *Encl.* 2 *p* 740. — HOUSTUYN. *Syst.* 4 *p.* 358 *t.* 30 *f.* 2.— THUMB. *Prod.* 152.—CURTIS, *Bot. Mag.* v. 9 *t.* 300.—ANDREWS'S, *reposit.* 654.—AIT. *Hort. Kew.* 5. 10 — JACQ. *coll.* 2, 295.
ELYCHRYSUM AFRICANUM; EDW *Av* 183. *t* 183
ALSTEMA EXIMIUM. KER. *Bot. regist.* 7, 532.

CETTE belle plante origiuaire du eap de Bonne-Espérance a été introduite en Europe en 1793 par les soins du eolonel William Patterson; elle a fait dès-lors, et continue de mériter l'admiration des amateurs par l'éclat et la vivacité des nuanees de ses riehes eorymbes.

Sa tige ne surpasse guère la hauteur de dix-huit à vingt pouces; en revanehe elle n'a pas moins de dix lignes d'épaisseur; elle est eouverte, ainsi que les feuilles nombreuses qui la garnissent depuis la base jusqu'au sommet, d'un duvet eotonneux très-épais. Cette tige est blanehâtre, ligneuse; elle se divise au sommet en plusieurs pédieelles florifères dont la réunion forme un brillant eorymbe. Les feuilles sont épaisses, ovales, pointues, presque amplexieaules, très-rapprochées les unes des

Digitized by Google

autres, de quinze à dix-huit lignes de largeur et d'un vert blanchâtre. Les fleurs sessiles et terminales sur leurs pédoncules assez courts, ont neuf à dix lignes de diamètre; elles sont presque sphériques; leur calice, composé d'écailles imbriquées, ovale-lancéolées, concaves, conniventes, est d'un beau rouge pourpré, luisant; il porte une infinité de petits fleurons grêles et jaunes, ayant pour base un ovaire infère qui devient une petite graine couronnée par une aigrette de poils simples.

Cette Gnaphale sans être d'une culture difficile, exige néanmoins des soins; et malgré tous ceux que l'on prend pour la conserver, elle prolonge rarement, dans nos climats, son existence au-delà de trois ou quatre années. Elle préfère l'ombre au soleil et fleurit dans le courant de juillet. Pendant l'hiver il faut la rentrer dans la serre tempérée et lui donner, dans cette saison rigoureuse, toute l'intensité de lumière que permet l'abri où on l'a retirée. Il est très-rare que, dans nos cultures, nous puissions obtenir les graines parfaitement mûres; aussi ce moyen de propagation ne réussit-il pas; on lui préfère les boutures qui donnent, en assez peu de temps, des plantes d'une excellente constitution.

Digitized by Google



NAPOLI

GNAPHALIUM Eximium.

XIX. CZ.

Digitized by Google

GORTERIA RIGENS.

GORTÈRE A GRANDES FLEURS.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx imbricatus, squamis spinosis. Corollæ radii ligulatæ. Receptaculum nudum. Pappus simplex.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

GORTERIA RIGENS; caulibus suffruticosis decumbentibus, foliis lanceolatis pinnatifidisque, subtus niveo-tomentosis, pedunculis unifloris terminalibus.

SINONYMIA.

GORTERIA RIGENS. LINN. *Spec. pl. ed.* 3. 1284. — *Syst. nat. ed.* 13. 1262. — MURR. 783. — WILLD. *Sp. pl.* 3. 2267. — CURTIS *Bot. mag.* 90. — LAMARCK *Dict. Encyc.* 3. 1.
ARCTOTIS *ramis decumbentibus foliis lineari-lanceolatis rigidis subtus argenteis* MILL. *Dic. t.* 49.
MELANCHRYSUM RIGENS; CASSIN.
GAZANIA RIGENS. R. BROWN *in Hort. kew. ed.* 2. 5. 140.

LE genre *Gorteria* a été institué par Linné, en l'honneur de David Groter botaniste hollandais auteur de la Flore de la Belgique septentrionale; il comprenait primitivement dix ou douze espèces; mais en examinant avec beaucoup de soin toutes ces espèces on a reconnu qu'il n'y en avait qu'un très-petit nombre qui présentassent tous les caractères du genre. C'est ainsi qu'Erhart a été forcé d'en distraire le *G. Fruticosa* pour en former le genre *Berckheya;* que R. Brown a érigé les *G. Ciliaris* et *Squarrosa* en un genre nouveau qu'il a nommé *Cullumia* qu'enfin d'après Gœrtner l'espèce que nous décrivons est devenue le type de son genre *Gazania* adopté par R. Brown et même par H. Cassini qui, de son côté, ignorant le travail de Gœrtner, établissait avec ce *G. Rigens*, un genre *melanchrysum.* Du reste, *Gorteria* ou *Gazania*, notre plante n'en est pas moins une des

Digitized by Google

plus belles de la tribu des Hélianthées, nous la devons à P. Miller qui en 1755, la reçut du cap de Bonne-Espérance.

La racine de la Gortère à grandes fleurs se divise en plusieurs souches sous-frutescentes, nues à leur base (montrant néanmoins les vestiges des feuilles tombées), feuillées au sommet. Du centre de chaque souche s'élève annuellement une tige, ou hampe nue, glabre, redressée et dont la hauteur dépasse rarement six à sept pouces; les feuilles qui l'entourent sont lancéolées ou pinnatifides, rétrécies vers leur base où elles sont demi amplexicaules : leur face supérieure est lisse, d'un vert obscur, la face inférieure est blanche et cotonneuse. La fleur est terminale, d'un beau jaune-orangé foncé; elle présente un diamètre de trois pouces au moins; elle est composée d'un calice commun ovale, glabre, comme d'une seule pièce, embriqué d'écailles lancéolées, à pointes lâches et courbées en dehors; elle est radiée : le disque offre des fleurons hermaphrodites, tubuleux, quinquefides, d'une belle couleur jaune, à ovaire velu et à stigmate bifide; il est entouré de demi-fleurons stériles, ligulaires, longs de près d'un pouce et demi, d'un jaune orangé avec une tache noire que coupent deux lignes parallèles, blanches : la réunion de ces taches, à la base des fleurons, forme autour du disque une auréole noire, tachetée de blanc. Le receptacle est nu. Le fruit consiste en plusieurs semences ovales, couronnées d'une aigrette laineuse, sessile.

Cette plante est d'orangerie ou de serre tempérée; il lui faut une terre substantielle, consistante; elle craint l'humidité surtout en hiver. On peut la multiplier par le semis, mais il faut que les graines arrivent directement du pays Natal : or, comme ce moyen est assez difficile on se contente d'éclater les pieds de très-bonne heure, au printemps. Les fleurs épanouissent depuis le mois de mai jusqu'à celui de septembre.

Explication de la Planche.

Fig. 1. Le calice. Fig. 2. Le même coupé longitudinalement. Fig. 3. Un fleuron. Fig. 4. Un pétale.



GORTERIA Rigens.

XX. CZ.

Digitized by Google

MADIA ELEGANS.

MADI ÉLÉGANT.



CHARACTER GENERICUS.

Involucrum duplici, ordine polyphyllum, subæquale; receptaculum epaleatum; flosculi radii 8-12, ligulati, fœminei : disci hermaphroditi, tubulosi, quinquedentati; achenia cuneiformia, compresso-pentagona, foliolis involucri obvolnta exterioribus cucullatis, apice calva.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

MADIA ELEGANS : foliis alternis, sessilibus, integris; capitulis terminalibus, subpaniculatis; receptaculo conico, piloso, flosculis disci limbo barbatis; ligulis plerumque cuneatis, trifidis.

SYNONYMIA.

MADIA ELEGANS. LINDL. *In Botan. regist.* 1458.

Le nom de Madi, imposé à ce genre par Molina qui en est le créateur, est celui que porte au Chili la plante qui en fut le type, et dont les indigènes font un très-grand cas, en ce que sa graine leur fournit abondamment et par expression, une huile douce, aussi agréable que celle que nous obtenons de nos olives, et qu'ils font concourir à l'assaisonnement de leurs mets. Nous ignorons si le Madi élégant procure le même avantage aux habitants du nord-ouest de l'Amérique septentrionale d'où il est originaire; M. Douglas qui l'y a découvert et qui, l'an passé (1831) fit l'envoi de cette plante ou plutôt de ses graines, à la société d'horticulture de Londres, ne parla aucunement de son utilité industrielle et économique chez les habitants de la Columbia ou d'Oregan. Le Madi élégant a fleuri à Londres au mois de juin dernier, et l'on a trouvé que ses fleurs, abstraction faite des autres parties de la plante, ont une grande ressemblance avec celles du *Coreopsis tinctoria.*

Digitized by Google

Cette espèce, la quatrième dont se compose maintenant le genre, est une plante herbacée, annuelle, visqueuse, entièrement couverte, principalement sur les pédoncules et l'involucre, de glandes pédicellées et de poils simples et mous. La tige est élevée d'environ deux pieds, cylindrique, diffuse et rameuse. Les feuilles sont alternes, sessiles, linéaires-lancéolées, arrondies à la base où elles ont le plus de largeur, et insensiblement amincies jusqu'à l'extrémité qui se termine en pointe, très-entières, marquées de trois ou de cinq nervures longitudinales, impressionnées d'une multitude de petits points comme résinifères, d'un vert assez pur, longues d'un peu plus de trois pouces et larges de six à sept lignes. Les fleurs sont réunies en panicule lâche, au sommet de la tige et des rameaux; elles n'ont guère moins de vingt lignes de diamètre et exhalent une odeur forte qui se rapproche de celle de la pomme. Les pédoncules sont longs, filiformes et uniflores. L'involucre est herbacé, presque turbiné, polyphylle, composé d'environ vingt-quatre folioles, disposées sur un double rang, linéaires-oblongues, planes intérieurement, arrondies au dos, concaves à leur base, terminées en pointe aiguë et conniventes : celles qui forment la rangée intérieure sont un peu plus petites et membraneuses. Le réceptacle est conique, dépourvu de paillettes, mais en revanche, abondamment garni de poils. Les fleurons de la circonférence, au nombre de douze, sont femelles et ligulés : leur tube est cylindrique, court et velu; la gorge est d'un pourpre foncé, et le limbe d'un beau jaune d'or brillant, taillé en coin, marqué de nervures ou veines dont trois plus sensibles : il est divisé à l'extrémité en trois lobes allongés, lancéolés. Les fleurons du disque sont petits, hermaphrodites, infondibuliformes, avec le tube velu extérieurement, la gorge un peu dilatée en cloche et d'une nuance brune, le limbe jaune, divisé en cinq petites dents ovalaires, aiguës et duveteuses. Les filaments des étamines sont comprimés, glabres, articulés au sommet qui porte une anthère noirâtre. L'ovaire est surmonté d'un style capillaire; les akènes sont nus, sans aigrettes, planes d'un côté et convexes de l'autre.

On sème cette espèce de fort bonne heure au printemps, dans une terre très-légère ou mieux encore dans le terreau de bruyère, et on recouvre la couche d'un bon châssis. Lorsque les jeunes plantes n'ont plus à redouter le froid on les repique en pleine terre, à l'exposition du midi.

Explication de la planche.

Elle représente l'extrémité fleurie d'une tige du Madi élégant; derrière se voit dessinée au trait une feuille, grossie de moitié afin de faire mieux ressortir les nervures, les veines et les poils.

Digitized by Google



MADIA Elegans.

XIX CL.

Digitized by Google



Digitized by Google

NYMPHÆA NITIDA.

NÉNUPHAR DE SIBÉRIE.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

NYMPHÆA NITIDA : foliis cordatis integerrimis : subtus nervis lateralibus æquatis ; venis depressis ; stigmate 12-20 radiato : radiis erectis, apice inflexo ; rhizomate perpendiculari.

SYNONYMIA.

NYMPHÆA NITIDA. SIMS *in Bot. mag.* 1359.—*Hort. Kew. ed.* 2. 3. 202. — SPRENG. *Syst. veg.* 2. 605.

CETTE espèce ne peut pas être confondue avec le *Nymphæa odorata.* Quoiqu'elle ait avec elle de très-grands rapports, elle en diffère cependant par ses racines perpendiculaires et courtes, tandis qu'elles s'étendent horizontalement dans le Nénuphar odorant. Ses fleurs sont sans odeur dans l'une, et d'une odeur agréable dans l'autre. On n'est pas entièrement d'accord sur le lieu d'où cette espèce est originaire ; plusieurs auteurs pensent qu'elle croît en Sibérie et dans l'Amérique septentrionale, d'autres disent qu'elle appartient au climat des tropiques. Son introduction en Angleterre date de 1809.

La racine de cette plante est grosse, charnue et perpendiculaire ; les fleurs et les feuilles viennent en touffe sur de longs et minces pétioles ; les feuilles sont cordiformes, très-entières, et marquées en dessous de nervures latérales et égales, émettant des veines quelquefois saillantes de deux côtés. Les deux lobes de la base sont très-écartés et aigus.

Digitized by Google

Les pétales paraissent de même grandeur que le calice; ils sont blancs, ovales, obtus. Le stigmate est divisé en douze à vingt rayons, droits et réfléchis en dedans au sommet.

Cette espèce réclame le même mode de culture que l'on suit à l'égard de toutes celles du genre. Elle fleurit aux mois de juillet et d'août. En Angleterre on la tient constamment dans la serre chaude; il est probable cependant qu'on pourra la cultiver en plein air.

Digitized by Google



NYMPHÆA Nitida.

XIX 72

Digitized by Google

RUDBECKIA TRILOBA.

RUDBÈQUE TRILOBÉE.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

RUDBECKIA TRILOBA : ramosa, hirsuta; foliis serratis, inferioribus trifidis, superioribus lanceolatis, radio anthodium longe superante, paleis cuspidatis.

SYNONYMIA.

RUDBECKIA TRILOBA. MICH. *Bor. Amer.* 2. 144. — LINN. *Spec. pl. ed.* 2. 2. 1280. — MILL. *Dict.* — PURSH *Am. sept.* 2. 575. — WILLD. *Spec. pl.* 3. 2247. — NUTTALL. *Gen.* 2. 178. *n°* 11. — SPRENG. *Syst. veg.* 3. 612. — KER *in Bot. reg.* 525.

RUDBECKIA SUBTOMENTOSA. PURSH *Am. sept.* 2. 575.

RUDBECKIA ARISTATA. SOLAND. *in Sched. et Herb. Banks.* — PURSH *Am. Sept.* 2. 574. — NUTTALL. *Gen.* 2. 178. *n°* 7.

CHRYSANTHEMUM *cannabium virginianum hirsutum, disco nigro, petalis aureis radiato.* PLUK. *Alm.* 100. *t.* 22. *f.* 2.

LA Rudbèque trilobée est originaire de la Caroline et du pays des Illinois. Il paraît qu'elle était cultivée en Angleterre avant 1699, par Jacob Bobart, et cependant elle a toujours été rare dans les collections. On distingue aisément cette espèce à ses feuilles divisées en trois lobes, et à ses demi-fleurons jaunes, à peine réfléchis, et un peu élargis.

Les racines sont composées d'un grand nombre de fibres, et produisent des tiges droites, hautes de deux ou trois pieds et plus, lisses, cannelées, rameuses, garnies de

feuilles alternes, pétiolées, rudes, vertes à leurs deux faces, et variables dans leur forme; les inférieures sont partagées en trois lobes ovales, acuminés, entiers à leurs bords, et munis dans quelques-unes de dents rares, très-écartées, et aiguës; dans d'autres, ces dents, un peu plus marquées, remplacent les lobes. Les feuilles supérieures sont entières, ovales, presque sessiles, et acuminées; les nervures varient également dans leur disposition. Les fleurs sont terminales, et forment par l'ensemble des rameaux nombreux, un panicule ou une sorte de corymbe étalé; le centre est d'un brun presque noir; la circonférence d'un beau jaune. Les demi-fleurons, au nombre de huit, à peine pendants ou réfléchis, sont oblongs, bifides, ou quelquefois trifides à leur sommet. Les folioles du calice, deux fois plus courts que la corolle, sont au nombre de huit, disposés sur deux rangs ouverts en étoile, hérissés de poils en dehors, linéaires, et un peu obtus. Le disque, presque rond, est d'un brun noirâtre et luisant; les fleurons sont cylindriques, glabres, tubuleux; la gorge est à peine plus grande que le tube. Le limbe est très-court, très-foncé, et connivent. L'ovaire est d'un rose pâle, oblong à quatre faces, glabre, surmonté d'un style filiforme de la longueur du pétale, et terminé par un stigmate à deux divisions réfléchies en dehors. Les paillettes sont oblongues, cuspidées avec une arête, marquées de deux petites taches noires linéaires et longitudinales.

Cette espèce est également de pleine terre et ne réclame d'autre culture que celle qui a été indiquée pour l'espèce précédente.

Explication de la Planche.

Fig. 1. Un fleuron du disque. Fig. 2. Une paillette augmentée. Fig. 3. Un demi-fleuron de la circonférence.

Digitized by Google



RUDBECKIA Triloba.

XIX 72.

Digitized by Google

XERANTHEMUM VARIEGATUM.

IMMORTELLE BIGARRÉE.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx imbricatus, radistus · radio colorato. Receptaculum paleaceum. Pappus 5— paleaceo — setaceus.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

XERANTHEMUM VARIEGATUM; ramis unifloris; foliis lanceolatis, tomentosis, amplexicaulibus, squamis calycinis apice ferrugineis.

SYNONYMIA.

XERANTHEMUM VARIEGATUM; *Syst. veg. ed.* MURR. 750.—REICH. *Sp. pl.* 3. 766.—CURT. *Bot. mag. n.* 776.
HELICHRYSUM VARIEGATUM; LAM. *Enc.* 3. *p.* 237.—WILLD. *Sp. pl.* 3. *p.* 1911.—PERS. *Syn. pl.* 2. *p.* 414.

LES Immortelles, qu'il ne faut point confondre avec les Gnaphales, dont à la vérité, les caractères dlstinctifs ne sont point extrêmement saillants, forment un groupe assez étendu; on en compte une cinquantaine d'espèces, originaires, à l'exception d'une seule, des contrées brûlantes de l'Afrique. Toutes ou presque toutes, conservent longtemps encore après leur complète dessication, une apparence de fraîcheur qni leur a valu le nom symbolique qu'elles portent.

L'immortelle bigarrée croît naturellement au cap de Bonne-Espérance; sa tige dépasse rarement la hauteur d'un pied; elle est rameuse, cotonneuse, couverte jusqu'à la base des fleurs, de feuilles nombreuses, épaises, rapprochées les unes des autres, lancéolées, un peu étroites, amplexicaules, recouvertes sur leurs deux pages, d'un duvet blanc, grisâtre. Les fleurs sont grosses, terminales, solitaires, sessiles; elles ont leur calice bigarré de blanc, de roux et de brun, ce qui leur donne un aspect tout particulier. Dans les jennes fleurs le calice, avant son épanouissement, est entièrement convert d'écailles ovales presqu'obtuses, d'un brun roussâtre à leur sommet; insensiblement ces écailles s'allongent, acquièrent une nuance moins foncée et deviennent, surtout les intérieures, tout-à-fait pointues.

On rentre cette plante dans l'orangerie dès que les froids commencent à se faire

Digitized by Google

sentir, et on la place le plus près possible du jour, parce qu'elle pousse pendant l'hiver, et que si on la laissait s'étioler elle en prendrait de l'affaiblissement et finirait par périr. Une terre demi-légère et des arrosements ménagés conviennent parfaitement à l'Immortelle bigarrée. On la multiplie par boutures, et mieux encore par les semis que l'on peut faire immédiatement après la maturité des graines ou bien au printemps. Les jeunes plantes doivent accompagner les autres à l'orangerie.

XERANTHEMUM SESAMOIDES.

IMMORTELLE SESAMOIDE.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

XERANTHEMUM SESAMOIDES; fruticosum erectum, foliis acerosis linearibus carinatis, glabris, adpressis; ramis unifloris, floribus sessilibus.

SYNONYMIA.

XERANTHEMUM SESAMOIDES; LIN. *Syst. veg. ed.* 14. MURR. *p.* 750. — *Spec. pl.* 1207. — MILL. *Dict*, *n.* 6. — CURT. *Bot. mag. n.* 425.

HELICRISUM SESAMOIDES; WILLD. *Spec, pl.* 3. *p.* 1908. — BURM. *Afr.* 181. *t.* 67. *f.* 2.

L'IMMORTELLE Sésamoïde présente une tige ligneuse, divisée presque dès la base, en rameaux grêles, effilés, cotonneux, droits, et peu garnis de feuilles lesquelles sont linéaires, petites, faiblement carinées sur le dos et cotonneuses. Elles sont imbriquées et couchées contre les tiges, ce qui les rend peu apparentes. Les fleurs sont terminales, solitaires, sessiles, assez grandes et d'un bel aspect. Le calice est, à l'extérieur, couvert d'écailles blanches, luisantes et comme argentées; ces écailles prennent assez souvent à l'intérieur, une teinte purpurine, surtout vers leur extrémité, la base reste toujours d'un blanc jaunâtre. On trouve des fleurons hermaphrodites, tubuleux, quinquefides, plus courts que le calice, occupant le disque : des fleurons femelles sont à la circonférence; tous sont posés sur un réceptacle nu, chargé de paillettes et environné par le calice commun. Les filaments de l'aigrette sont à peine plumeux.

Le mode de culture et de propagation pour cette espèce, est le même que pour la précédente.

Digitized by Google



XERANTHEMUM.

1. Variegatum. 2. Sesamoides.

XIX. Cl.

Digitized by Google

ARISTOLOCHIA CYMBIFERA.

ARISTOLOCHE CYMBIFÈRE.

CHARACTER GENERICUS.

Calix nullus. Corolla monopetala, tubulosa, basi ventricosa, limbo lingulato-extenso. Antheræ sex, stigmatis lateribus adnatis. Stigma subsessile, sexpartitum. Capsula infera, sexlocularis, polysperma. Semina bracteata.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

ARISTOLOCHIA Cymbifera; Volubilis, glabra; foliis cordato-reniformibus, floribus solitariis, tubo obovato, limbo cylindrico deflexo bilabiato, labio superiore lanceolato acuto canaliculato, inferiore plus quam duplo longiore e basi inflato-cymbiformi in laminam ovatam emarginatam undulatam extenso.

SYNONYMIA.

ARISTOLOCHIA cymbifera; *Martius Nov. Gen. Plant. Bras., v. 1, f. 79, T. 49.*
ARISTOLOCHIA grandiflora B. A. *Gomez in actis oliss. 1812, p. 64, Corr. C. Icone.*

La découverte de cette belle Aristoloche est très-récente; elle date au plus de quelques années; on la doit aux recherches des naturalistes-voyageurs qui ont parcouru le Brésil, dans le dessein d'étendre et d'enrichir le domaine de la botanique. Elle a été trouvée dans les haies ombragées, auprès de St.-Sébastien, province de St.-Paul.

La tige de l'Aristoloche cymbifère est volubile, glabre, arrondie et lisse. Ses feuilles sont alternes, réniformes, prolongées en cœur par leur sommet, échancrées carrément à leur base, à lobes arrondis, plus ou moins obtus; elles sont très-entières, glabres des deux côtés, un peu fermes, larges de trois ou quatre pouces, rehaussées de nervures pédalées, dont les interstices sont chargés de veines disposées en réseau. Les pétioles sont arrondis, glabres, de deux à trois pouces de longueur. Les stipules sont grandes, réniformes, très-entières, réticulées, amplexicaules. Les fleurs sont solitaires,

Digitized by Google

portées par des pédoncules, sillonnées, glabres, courbées, ayant trois ou quatre pouces de longueur. Le calice est nul, la corolle est longue de six à dix pouces, avec son tube renflé, obové, marqué de nervures et d'une couleur ochracée, légèrement verdâtre; son limbe est resserré, cylindrique, défléchi et bilabié. La lèvre supérieure est lancéolée, aiguë, extérieurement convexe, intérieurement concave et recourbée en arc; sa couleur est la même que celle du tube, mais plus foncée à l'intérieur, et tachetée de noir-brunâtre. La lèvre inférieure est deux ou trois fois plus longue, dilatée de la base vers le milieu en forme de nacelle, ondulée sur les bords, d'une couleur isabelle sale, veinée et pointillée de pourpre-foncé, puis prolongée en une languette de même couleur, obovée, émarginée, presque plane, carinée par la nervure intermédiaire, ondulée sur les bords. Le stigmate a six lobes raccourcis, et obtus. L'ovaire est glabre et sillonné. Croissant dans des lieux ombragés, cette plante, quoique de serre chaude, ne demande pas beaucoup de soleil, ni trop d'arrosemens l'hiver. On lui procure une bonne terre franche, et on la multiplie par graines semées sur couche au printems.

Digitized by Google



ARISTOLOCHIA cymbifera.

Lith. de Bourgeraud

Digitized by Google

Digitized by Google

ARISTOLOCHIA LABIOSA.

ARISTOLOCHE A GRANDES LÈVRES.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

ARISTOLOCHIA LABIOSA : caule volubili, foliis reniformibus, subrotundis, cordatis, amplexicaulibus; corollis basi incurvâ saccatâ, medio bilabiatatis, labio superiore explanato bilobo, inferiore (lanceolato) canaliculato.

SYNONYMIA.

ARISTOLOCHIA LABIOSA. *Bot. Regist.* 689. — *Bot. Mag.* 2545.
ARISTOLOCHIA RINGENS. LINK. *pl. sel. Berol.* 1. *p.* 35. *t.* 13. (*excl. syn.* VAHL. *et* WILLD.)
AMBUYAEMBO. MARCGR. *Bras.* 260. *cum icon.*

CETTE Aristoloche, qui est une des plus belles du genre, est originaire du Brésil, d'où elle a été introduite en Angleterre, 1820; néanmoins, ce n'est que quatre ans après, et vers le mois de septembre, qu'on la vit fleurir dans les serres de M^r De Vandes, à Bayswater.

Si cette belle plante, se distingue par la forme singulière et la grandeur de sa corolle, qui attire les regards et l'attention du botaniste, elle répugne à beaucoup d'amateurs par l'odeur désagréable qu'elle exhale; cette odeur a de l'analogie avec celle des Stapélies. Sa tige est glabre, cylindrique, et grimpante; elle est garnie de feuilles alternes, pétiolées, presque rondes, échancrées en cœur, amplexicaules, larges de trois pouces et quelquefois plus, glabres sur leurs deux faces, d'un vert pur en-dessus, glauques en des-

Digitized by Google

sous, veinées, réticulées, marquées de plusieurs nervures. On remarque, à la base des pétioles, deux stipules larges d'un pouce, presque sessiles, obtuses et glabres. Les fleurs sont axillaires, pédonculées, solitaires. La corolle a une étendue de six à sept pouces; elle est de couleur jaunâtre, traversée à l'intérieur par des veines réticulées purpurines, ou par des suites de points alongés qui indiquent ou tracent ces veines.

Le tube est très-enflé, ovale à sa partie inférieure, courbé, puis redressé, dilaté à sa partie supérieure, divisé presque en deux lèvres; l'une en forme de spatule; l'autre beaucoup plus longue, lancéolée, obtuse, canaliculée. Le germe est oblong, couronné d'un stigmate, rond, et aplati.

L'Aristoloche à grandes lèvres se cultive en serre chaude, et de la même manière que l'Aristoloche cymbifère. Elle se propage de graines et de boutures. Ses fleurs paraissent au mois de septembre.

Explication de la Planche.

Elle représente une tige garnie d'une fleur; à côté se trouvent le germe et les étamines.

Digitized by Google



ARISTOLOCHIA Labiosa.

XX CZ.

Digitized by Google

BLETIA HYACINTHINA.

BLÉTIE HYACINTHINE.

CHARACTER GENERICUS.

Corolla irregularis; labellum sessile, cucullatum; nunc basi calcaratum. Petala 5-distincta. Columna libera. Massæ pollinis 4 vel 8 bilobæ.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

BLETIA HYACINTHINA: radice tuberosâ, caule folioso; floribus racemosis, labello calcarato imberbi, massis pollinis quatuor, bilobis.

SYNONYMIA.

BLETIA HYACINTHINA. *Hort. Kew. v.* 5. 206.
CYMBIDIUM HYACINTHINUM. SMITH *Exot. Bot. p.* 117. *t.* 60.—*Bot. Mag.* 149.
LIMODORUM HYACINTHINUM. *Hort. Cant. ed.* 6. *p.* 236.

PLACÉE successivement parmi les Cymbidies et les Limodores, notre plante est devenue, au démembrement de ces derniers, une Blétie qui ne laisse pas de se faire remarquer par la vivacité de ses nuances. Elle est originaire de la Chine d'où elle a été apportée en Angleterre par Th. Evans, vers 1803. Sa racine est tubéreuse; il s'en élève une tige haute de quinze à vingt pouces, garnie de feuilles disposées sur deux rangs s'engaînant par leurs bords et vers leur base, lancéolées, à plusieurs nervures et d'un vert brillant. Les fleurs, d'une belle couleur rose, sont disposées vers l'extrémité de la tige en épi lâche;

Digitized by Google

chacune d'elles est portée sur un pédoncule cylindrique, long d'un demi-pouce, garni à sa base d'une bractée de couleur rougeâtre. La corolle est composée de six divisions dont cinq sont droites, étalées, ovales, lancéolées, presqu'égales; la sixième, inférieure, ou le labelle, concave à sa base, ondulée à ses bords qui sont quadrilobés; on remarque en outre un point éperonné, et sans barbe; la colonne est libre; l'étamine est située dans la partie concave du labelle; elle porte une anthère jaune, ovale, à quatre paquets de pollen, à deux loges.

La Blétie hyacinthine est une plante de serre chaude, qui n'exige pas le secours de la tannée; il lui faut une terre douce, légère, et sans engrais. On la multiplie par la séparation des caïeux, que l'on détache avec précaution, ou par le semis quand on peut obtenir des graines parfaitement mûres. On la voit fleurir à différentes époques de l'année; cependant la plus naturelle paraît être au mois d'avril.

Digitized by Google



BLETIA Hyacinthina.

u a.

Digitized by Google

CATASETUM CLAVERINGI.

CATASÈTE DE CLAVERING.

CHARACTER GENERICUS.

Perianthium rectum, sæpius globosum. Labellum saccatum, concavum, sepalis difforme. Columna aptera bicirrhosa. Anthera cornuta, bilocularis. Pollinia postice biloba, in filo maximo, denudato, transverso, demum elastice contractili, inserta.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

CATASETUM CLAVERINGI : spica foliis breviore; perianthio globoso; labello carnoso, galeato, apice tridentato, sepalis oblongis, obtusis : interioribus maculatis.

SYNONYMIA.

CATASETUM CLAVERINGI. LINDL. *in Bot. reg.* 840.

Le genre Catasète a été institué par le professeur Kunth, il y a peu d'années; il fait partie de la famille des Orchidées; l'espèce qui le compose a été envoyée en 1822 de Bahia de Saint-Salvador, au Brésil, à la société d'horticulture de Londres; c'est une des Orchidées les plus remarquables qui aient été cultivées dans nos serres. Ses fleurs s'épanouissent dans le milieu de la journée et ne durent que quelques heures. Elles répandent alors une faible odeur qui se rapproche de celle de la myrrhe. Le nom spécifique de

Digitized by Google

Claveringi, lui a été donné comme tribut de reconnaissance au capitaine Clavering, pour les services qu'il a rendus à la société d'horticulture de Londres.

La racine de cette Orchidée est une bulbe, qui s'élève hors de terre, sous la forme d'un fuseau : elle est enveloppée de gaînes raides et blanchâtres ; elle donne naissance à quatre ou cinq feuilles lancéolées, très-glabres, amincies à leur base, d'un vert pâle, à cinq nervures, légèrement plissées: celles des bords sont plus rapprochées et laissent une assez grand espace lisse au milieu de la feuille. Les jeunes bulbes et la base des feuilles sont quelquefois tachetées de pourpre. La hampe est radicale, cylindrique, glauque, beaucoup plus courte que les feuilles, terminée par cinq à six fleurs, et entourée de plusieurs gaînes courtes, un peu striées et de couleur plus pâle. Les fleurs, qui viennent en épi, sont grandes et globuleuses. Les sépales tournées vers le centre, sont ovales, lancéolées, glabres, vertes à la face externe et nuancées de rouge vers le sommet: les extérieures sont d'un pourpre sale en dedans, et les intérieures d'un pourpre foncé, marquées de taches plus foncées encore. Le labelle est grand, charnu, élevé entre les sépales extérieures, en forme de sac, ou de capuchon, verdâtre au sommet, jaune au limbe et tridenté au milieu de son bord. La colonne est continue avec le labelle, droite, en forme de massue, presque cylindrique et carinée en arrière : elle est tachetée de points pourprés; deux vrilles tombent des angles inférieurs du stigmate et se recourbent vers la base du labelle. Le stigmate est carré, placé au fond de la lèvre inférieure qui est mince, avancée et transverse. L'anthère est terminale, operculaire, à deux loges, renfermant deux paquets de pollen d'un jaune pâle.

Cette plante appartenant à une famille dont tous les membres, en général, demandent beaucoup de soins, veut être cultivée en serre chaude. Elle se plait dans un terrain léger, tel que le terreau de bois, mêlé d'un peu de terre de bruyère. On ne doit l'arroser régulièrement que lorsqu'elle est en végétation, et toujours avec beaucoup de modération. On la multiplie par la séparation des caïeux. Elle fleurit au mois de septembre.

Digitized by Google



CATASETUM [illegible]

x a

Digitized by Google

CATASETUM TRIDENTATUM.

CATASÈTE TRIDENTÉE.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

CATASETUM TRIDENTATUM : scapo foliis breviore; petalis ovato-lanceolatis, acutis; interioribus maculatis, labello tridentato.

SYNONYMIA.

CATASETUM TRIDENTATUM. SIMS *in Bot. mag.* 2559. — HOOK. *Exot. flor.* 90, 91.
CATASETUM MACROCARPUM. RICH. *in* KUNTH. *Syn.* 1. 331?

CETTE espèce a été envoyée de l'île de la Trinité en 1823, à M. Anderson, par son ami M. J. Woordford, alors gouverneur de cette île. Elle fait partie du genre Catasète établi par Richard et Kunth, et qui a été considérablement enrichi par les espèces que Humboldt et Bonpland ont recueillies dans les régions tropicales de l'Amérique.

Le bulbe de ce Catasète est de cinq à six pouces, un peu comprimé, oblong, couvert d'abord par les bases engaînées des feuilles, nu ensuite, de couleur verte, et marqué d'une espèce d'anneau rougeâtre, où les feuilles ont été inserées, et strié longitudinalement; ce bulbe pousse de sa base plusieurs fibres épaisses blanches et glabres; il donne également naissance à des feuilles de six à dix pouces de longueur, larges, lancéolées, canaliculées, striées, ondulées, d'un vert brillant, amincies vers la base, mais élargies ensuite en une gaîne qui enveloppe tout le bulbe; cette gaîne est d'une texture plus membraneuse que les feuilles mêmes, d'un vert plus pâle, et plus finement striée; à côté du bulbe s'élève une hampe radicale, haute de douze à quatorze pieds, cylindrique,

Digitized by Google

verte, entourée de gaînes courtes, membranenses, et fendues d'un côté, terminée par une douzaine de grandes et belles fleurs résupinées et d'une forme très-remarquable. Les cinq pétales de la corolle sont presque connivents; les trois extérieurs sont lancéolés, concaves, verdâtres: les deux intérieurs, larges, ovales, concaves, légèrement acuminés, d'un jaune brunâtre, élégamment tachetés de pourpre. La lèvre est grande, en capuchon, ventrue, entière dans ses bords, hormis dans son front où elle est garnie de trois dents obtuses, légèrement et obliquement striées en dehors, d'un jaune brillant, un peu verdâtre au sommet, et quelquefois un peu mêlé de tâches pourpres. La colonne est unie à sa base au dos de la lèvre; elle est longue d'un pouce, courbée en avant, jaune convexe par derrière, et concave par devant, brusquement acuminée au sommet, terminée en une pointe en forme de griffe; vers le centre, il s'élève deux membranes filiformes qui se rapprochent et se cachent dans la lèvre. Le stigmate est concave, presque carré, visqueux. L'anthère est operculiforme, caduque, attachée à l'extrémité de la colonne lancéolée, d'un jaune verdâtre, partagée à sa base en deux loges, contenant chacune une masse sphérique de pollen jaunâtre, à deux lobes, unis par leur base en un pédicelle oblong, brunâtre, dont les bords sont récourbés, et fixés par sa base sur une glande quadrangulaire, épaisse. Le germe, long d'un pouce, est sillonné, récourbé, et tout-à-fait réfléchi après que la fleur est tombée.

On observe pour cette espèce les mêmes soins qui ont été conseillés pour la culture du Catasète de Clavaring. Ces deux espèces fleurissent à la même époque.

Explication de la Planche.

A côté de l'épi fleuri et de la feuille coloriée, on voit la plante entière, dessinée au trait, et considérablement diminuée.

Digitized by Google



CATASETUM Tridentatum

Digitized by Google

CATTLEYA CRISPA.

CATTLEYA FRISÉE.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

CATTLEYA CRISPA. perianthio inæquali, apice recurvo, labello trilobo, lobo medio sinuato, elongato, crispo; scapo tereti, floribus racemosis.

SYNONYMIA.

CATTLEYA MULTIFLORA. GRAH. *in Journ. asiat. avril* 1830.

CETTE belle espèce de Cattleya, que Graham a désignée sous le nom de multiflore et à laquelle Ker a donné avec justesse l'épithète d'ensanglantée, à cause des taches qui parsèment le labelle, a pour patrie le Brésil.

Sa tige est une hampe arrondie naissant d'une racine bulbeuse. Les feuilles, si on en excepte les inférieures dont le sommet est échancré, n'ont rien qui les éloigne de celles des Orchidées en général; car chez les plantes de cette vaste et singulière famille, la fleur seule est l'organe que la nature a choisi pour étaler l'étonnante variété, nous dirions presque la bizarrerie, qui préside à ses productions.

Aucune espèce de Cattleya ne possède des fleurs aussi grandes. Elles sont portées par de longs pédoncules et disposées, au nombre de cinq à sept, en une large grappe terminale,

Digitized by Google

Leur périanthe est inégal; ses segments finissent en un sommet qui s'enroule. Le labelle est divisé en trois lobes principaux dont le milieu est allongé, sinueux et crepu.

Les caractères génériques des Cattleya se trouvant traités en détail à l'occasion du Cattleya forbesii, nous ne les répéterons plus ici. Le mode de culture est également le même.

Digitized by Google



CATTLEYA Crispa.

xx a

Digitized by Google

CATTLEYA INTERMEDIA.

CATTLEYA INTERMÉDIAIRE.

CHARACTER GENERICUS.

Perianthium (corolla) resupinatum, patens; laciniis subæqualibus. Columna libera, semiteres, labello eroso cucullato amplexa. Anthera infra apicularis, opercularis, persistens, columnæ apice subulato supertecta, quadri-locularis; septis completis membranaceis marginatis. Massæ pollinis quatuor, lenticulares, per pares filo elastico in ipsis reflexo connexæ.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

CATTLEYA INTERMEDIA: parianthio subæquali acutiusculo, labello trilobo, lobo medio cordato rotundato, spatha obtusa pedunculum subæquante, caule articulato clavato compresso vix bulboso.

SYNONYMIA.

CATTLEYA INTERMEDIA. GRAHAM. *MSS.* — LINDL. *in Bot. mag.* 2851.

CE genre a été nommé ainsi en l'honneur de William Cattley esq., l'un des plus zélés amateurs de plantes rares de cette époque. On ne connaît encore que six espèces de ce nouveau genre d'Orchidées, toutes originaires de l'Amérique méridionale. Celle-ci a été rapportée de Rio Janeiro en 1824.

C'est une plante parasite, dont les racines composées de fibres cylindriques, épaisses, branchues, prennent une teinte verdâtre lorsqu'elles sont exposées à leur lumière, il s'en élève plusieurs tiges de trois à neuf pouces de hauteur, élargies vers le sommet, et à peine bulbeuses, glabres lorsqu'elles sont jeunes, mais souvent sillonnées, enveloppées de gaines d'un gris verdâtre, et terminées par deux feuilles presqu'opposées, égales, ouvertes, planes, ovales, linguiformes, charnues, sans veines, longues de cinq pouces, légèrement échancrées et mucronées au sommet, et d'un vert gai, jaunâtre. Le pédoncule

Digitized by Google

est enveloppé dans une spathe un peu membraneuse, comprimée, large, nnie à ses bords, ouverte seulement à son extrémité, verte et longue de deux pouces, il est à peine plus long qne cette spathe, cylindrique, glabre, terminé par une ou deux fleurs d'un beau rose lilas. Le périanthe ou la corolle est presqu'égal; le segment supérieur a deux pouces et demi de longueur; il est linéaire, elliptique, réfléchi à son bord et terminé par une pointe verdâtre; les quatre autres, sont longs de deux pouces, en faucille, ondulés et presque lancéolés, les deux inférieurs étant les plus étroits. Le labelle est aussi long que la corolle, et d'une couleur un peu plus pâle, déprimé ; ses bords sont entiers, et se couvrent en dessus; il est terminé par trois lobes, dont celui du milieu est le plus large, arrondi en cœur, tous trois sont dentelés et ondulés dans leurs bords, les latéraux le sont moins; ils sont aussi plus resserrés; le lobe du milieu est d'un pourpre foncé, bigaré de la teinte générale du périanthe. La colonne n'a que la moitié de la longueur du labelle; elle est cymbiforme et terminée par une dent à laquelle l'anthère est attachée; la couleur est la même que celle du labelle, mais élégamment striée de pourpre, du côté intérieur. L'anthère est hémisphérique, à deux lobes, à quatre loges linéaires oblongues, ayant chacune un bord mince, de couleur brune. Il y a quatre masses de pollen divisées en deux paires, presqu'ovales, convexes; les filaments par lesquels elles sont attachées, sont légèrement unis dans chaque paire; le stigmate, qui occupe la moitié supérieure de la colonne est concave, large, et se termine à sa base, en une pointe. Le germe est long d'un pouce et demi, en massue, légèrement conrbé, d'un vert brunâtre, marqué çà et là de pourpre, ayant trois doubles sillons longitudinaux.

On cultive cette espèce comme la plupart des Orchidées, dans un terreau de bois extrêmement léger et on la place dans la tannée de la serre chaude. On la propage par la séparation des pieds; elle a fleuri en Angleterre au mois d'avril; sa fleur persiste pendant plusieurs jours.

Explication de la Planche.

Fig. 1. La colonne. Fig. 2. La caisse de l'anthère qui contient les quatre masses de pollen. Fig. 3. Les masses de pollen. Fig 4. Une paire des masses de pollen vue de côté. Les figures sont plus ou moins grandis.

Digitized by Google



CATTLEYA intermedia.

Digitized by Google

COLAX HARRISONIÆ.

COLAX D'HARRISON.

CHARACTER GENERICUS.

Perianthium patens, resupinatum. Labellum cum processu unguiformi columnæ articulatum, trilobum. Sepala lateralia exteriora basibus cum processu columnæ connata. Pollinia 4, basibus connata, glandulosa.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

COLAX HARRISONIÆ: foliis solitariis, lanceolatis, plicatis, racemo bifloro, perianthio maximo, cerino, patente, labelli venosi disco glanduloso-piloso, lobis recurvis, crispis.

SYNONYMIA.

COLAX HARRISONIÆ. LINDL. *in Bot. Reg.* 897.
MAXILLARIA HARRISONIÆ. LINDL. *Ibidem.*
DENDROBIUM HARRISONIÆ. HOOKER. *Exot. Flor. t.* 120.

La famille nombreuse des Orchidées présente pour ainsi dire, dans chacun de ses membres, une variété de formes qui est propre à cette singulière famille ; le Colax d'Harrison que nous décrivons, vient s'y faire remarquer, nous ne dirons point par l'élégance de sa fleur, mais par un ensemble d'irrégularités qui lui donne des charmes aux yeux de l'amateur comme à ceux du savant. Cette plante constitue l'espèce principale du nouveau genre établi par Lindley, aux dépens du genre *Dendrobium*, que, par une analyse exacte, les botanistes modernes ont considérablement réduit.

Le *Colax Harrisoniæ* est originaire de l'Amérique méridionale, il n'est connu que

Digitized by Google

depuis 1820. R. Sweet, dans son catalogue des plantes cultivées en Angleterre, le comprend sous le nom de *Maxillaria Harrisoniœ*, et par des motifs qui ne nous sont point parvenus encore, Lindley a renoncé au nom générique de *Colax* qu'il avait adopté d'abord, pour lui substituer celui qu'a indiqué R. Sweet.

Le Colax ou la Maxillaire d'Harrison est une plante parasite, bulbeuse, des racines de laquelle s'élève une feuille solitaire, coriace, lancéolée, plissée, d'un vert tirant fortement sur le glauque : en dessous elle est violette à sa base. De ce même bulbe part une tige cylindrique, noueuse, garnie à chaque nœud d'une écaille ovale, engaînante; elle est ordinairement terminée par une ou deux fleurs de couleur verdatres à cinq divisions pétaliformes, charnues et dures, formant un perianthe grand et ouvert.

La corolle consiste en un assemblage de sépales dont les latéraux adnés par leur base à la colonne staminifère, forment une espèce de tube évasé, campanuliforme; chacun de ces pétales ou sépales est à l'intérieur d'un rouge de rose tirant sur le lilas pourpré, veiné longitudinalement de bleu foncé et de rouge brun : la nuance extérieure est le vert jaunâtre ou brunâtre, veiné de rouge foncé : le disque est jaune, poilu et glanduleux. L'étamine ou plutôt la colonne staminifère est droite, terminée par une anthère composée de quatre paquets de pollen presque sessiles. L'ovaire, beaucoup plus court que la corolle, consiste en une capsule glabre, alongée.

Cette orchidée est de serre chaude : elle demande un terreau très léger et peu d'arrosements. On la propage par la séparation des bulbes. Elle fleurit au mois de septembre.

Explication de la Planche.

Elle représente une plante bien fleurie, à côté de laquelle se trouve une feuille entière vue en dessous.

Digitized by Google



COLAX Harrisoniæ.

XX a.

Digitized by Google

CYPRIPEDIUM ALBUM.

CYPRIPÈDE A FLEURS BLANCHES.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

CYPRIPEDIUM ALBUM: radicibus fibrosis, foliis ovato-lanceolatis, caulinis, petalis obtusis.

SYNONYMIA.

CYPRIPEDIUM ALBUM. AIT. *Hort. Kew.* 3. *p.* 303. — POIR. *Dict. Encycl.* 6.383. — *Bot. Mag.* 216.
CYPRIPEDIUM SPECTABILE. SALISB. *Trans. Linn. Soc.* 1. *p.* 78. — WILLD. *sp. pl.* 4. 143. — PERSOON *Syn.* 11. 525. — SWARTZ *act. Holm.* 1800. *p.* 251. — AIT. *Hort. Kew. ed.* 2. 5. 221.
CYPRIPEDIUM HIRSUTUM. MILL. *Dict. ed.* 8. 2. *p.* 687.
HELLEBORINE CALCEOLUS. KLUK. *Mant.* 101. *t.* 418. *f.* 3.

Le Cypripède à fleurs blanches, qui nous est parvenu de l'Amérique septentrionale en 1731, peut être considéré comme l'un des plus beaux du genre. Il se distingue du *Cypripedium calceolus* par ses divisions calicinales extérieures plus courtes, obtuses et plus larges. On lui a donné et conservé le nom de *Cypripedium album*, à cause de la blancheur de ses fleurs, qui fait encore ressortir les nuances purpurines du labelle.

Ses racines se composent de fibres médiocrement rameuses et presque charnues; elles produisent une tige droite, glabre, cylindrique, munie de deux ou trois feuilles sessiles, amplexicaules ou vaginales à leur base, assez grandes, ovales, lancéolées, aiguës, vertes à leurs deux faces. Chaque tige se termine ordinairement par une ou deux fleurs

Digitized by Google

un peu pendantes, sur un pédoncule plus court que la spathe : celle-ci est étroite, longue, acuminée, d'une seule pièce. Le calice se divise en cinq découpures dont la supérieure est redressée, large, ovale, lancéolée, obtuse; les deux latérales sont très-ouvertes, lancéolées, longues, droites; plus aiguës que la supérieure, d'un blanc pur; l'inférieure ou le labelle est renflée, très-ventrue, concave, obtuse, en forme de sabot, blanche, marquée de veines purpurines. Deux étamines, à filaments très-courts, sont insérées sur le pistil, et terminées par des anthères rondes, puis recouvertes par la lèvre de la division inférieure du calice; l'ovaire est infère, allongé, contourné, muni d'un style très-court, qui fait corps avec la lèvre supérieure de la division inférieure du calice, et terminé par un stigmate charnu.

Cette espèce qui fleurit en juin et juillet, se conserve, quoique assez difficilement, en pleine terre; il lui faut un sol marneux et une situation favorable, abritée de la grande ardeur du soleil. Pour la propager il faut nécessairement recourir aux graines récoltées sur les lieux où la plante croît spontanément; on essaierait en vain de semer celles que, dans nos climats, le hasard fait quelquefois arriver à un degré apparent de maturité; on n'en obtiendrait aucune germination. Les semis doivent se faire sur place car le Cypripède, comme la plupart de ses congenères, ne souffre point, sans danger, aucune sorte de transplantation.

Explication de la Planche.

Fig. 1. La fleur épanouie dont on a retranché le labelle. Fig. 2. L'ovaire, le style et le stigmate près duquel sont insérées les étamines, vus de côté, et recouverts par la lèvre de la division inférieure du calice. Fig. 3. Les mêmes organes vus de face. Fig. 4. Les mêmes organes dépouillés de la lèvre de la division inférieure du calice, dont-ils sont naturellement recouverts. Fig. 5. Le stigmate. Fig. 6 et 7. Une anthère vue de différentes manières et considérablement grossie. Fig. 8. L'ovaire coupé horizontalement.

Digitized by Google



CYPRIPEDIUM Album.

XV (2.

Digitized by Google

CYPRIPEDIUM MACRANTHON.

CYPRIPÈDE A GRANDES FLEURS.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

CYPRIPEDIUM MACRANTHON : lobo columnæ elongato-cordato, ore labelli perianthio brevioris contracto crenulato, antheris dorso aristatis, caule folioso, foliis glabriusculis.

SYNONYMIA.

CYPRIPEDIUM MACRANTHON. SWARTZ *Gen. et Spec. Orch.* 103.— WILLD. *Spec. pl.* 4. 146.—SPRENG. *Syst. veg.* 3. 745. — HOOK. *in Bot. mag.* 2938.

CALCEOLUS *purpureus speciosus.* AMMAN *Ruth.* 132. *n°* 176. *t.* 21.

CALCEOLUS (*y*) *petalis nectario æqualibus aut minoribus.* GMEL. *Sib.* 1. 2. *t.* 1. *y.*

Le docteur Fischer de St-Petersbourg avait envoyé plusieurs fois des graines de cette magnifique espèce au jardin de Glasgow sans qu'on ait jamais pu réussir de les faire lever. En 1828 ce célèbre botaniste fit l'envoi d'une plante vivante, qu'on est parvenu à obtenir en fleurs l'année suivante. Ce Cypripède est originaire de la Sibérie; Amman rapporte qu'il a été trouvé près de Tobolsk, mais il paraît qu'on le trouve également dans les autres gouvernements de cette vaste contrée, dans des lieux ouverts ou dans les bois plantés de bouleau.

Sa tige est longue d'un pied environ, cylindrique, noueuse, pubescente, ayant à sa base une écaille engaînante. Sa racine est en grande partie couverte par de longues bases engaînées de quatre à cinq feuilles d'un vert pâle, ovales, amincies à la base, ondulées, striées ou pliées, pubescentes dans leurs bords et sur les nervures du côté

Digitized by Google

inférieur. Le pédoncule est terminal, enveloppé à sa base d'une feuille florale large et glabre; il porte une fleur solitaire, grande et très-belle, d'une couleur pourpre uniforme, hormis les deux segments latéraux ou inférieurs du périanthe qui sont d'un brun verdâtre; ces segments sont apprimés au côté inférieur du labelle, et réunis, excepté à leur extrémité; le segment supérieur est réfléchi, grand, large, ovale. Les deux intérieurs sont larges-lancéolés, ouverts, ou légèrement réfléchis, tachetés et velus à leur base, et marqués élégamment de lignes d'un pourpre plus foncé. Le labelle est très-large, renflé, ovale, strié et réticulé; l'orifice en est contracté, crénelé avec un bord blanc, velu, et tacheté de pourpre à sa base. La colonne est recourbée dans l'orifice du labelle. Les anthères sont grandes, ovales arrondies, d'un vert brunâtre foncé, à deux loges, garnies à la base, du côté postérieur, d'un éperon mou et charnu; une de ces anthères avorte et forme un disque glanduleux et pédonculé, au dos duquel s'attache le lobe pétaliforme, alongé en cœur et d'une couleur pâle-rouge. L'ovaire est alongé en massue, à angles aigus.

Quoique cette espèce soit originaire de la Sibérie, on l'a tenue en Angleterre sous chassis pendant les rigueurs de l'hiver. Elle se plaît dans la même espèce de terreau que les précédentes. L'époque de sa floraison est le mois de mai.

Explication de la Planche.

Fig. 1. Le périanthe, dont on a ôté le labelle. Fig. 2. Le labelle. Fig. 3. La colonne, vue par derrière. Fig. 4. La même vue en face. Fig. 5. La même, vue de côté, légèrement augmentée. Fig. 6. Une anthère, augmentée. Les figures 1, 2, 3 et 4 sont de grandeur naturelle.

Digitized by Google



CYPRIPEDIUM Macranthon.

Digitized by Google

Digitized by Google

CYPRIPEDIUM VENUSTUM.

CYPRIPÈDE ÉLÉGANT.

CHARACTER GENERICUS.

Calix quadriphyllus, patens; nectarium ventricosum, inflatum. Stylus supernè lobo petaloideo appendiculatus.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

CYPRIPEDIUM VENUSTUM; acaule, foliis oblongo-lanceolatis, equitantibus, maculatis, subtùs purpureo-punctatis; petalis lateralibus ciliatis; nectario venoso ore inflexo.

SYNONYMIA.

CYPRIPEDIUM VENUSTUM; CURTIS *Bot. mag. v.* 47. *t.* 2129.—*Bot. reg. v.* 10 *t.* 788.—WALLICH. *as. res.* — BROWN *in Hort. Kew. ed.* 2 5. 220.

CETTE plante est originaire des Indes orientales : elle est cultivée dans le jardin botanique de Calcutta, d'où elle est parvenue en Europe sur la fin de 1816. Malgré la difficulté que l'on éprouve dans sa propagation, elle s'est néanmoins répandue dans un grand nombre de collections où elle se fait admirer des curieux, comme des savans.

Cette plante singulière par la conformation de ses fleurs, qui ressemblent à une espèce de sandale ou de sabot, dont les deux lanières d'attache seraient assez bien représentées, dans la fleur, par les deux divisions latérales du calice, a les racines fibreuses, du collet desquelles partent six ou sept feuilles engaînantes à leur base, oblongues, lancéolées, à carêne forte et tranchante, d'un pouce environ de largeur sur quatre à cinq de longueur, d'un vert glauque assez sombre; leur face supérieure est pour ainsi dire couverte de papilles cotonneuses, et largement parsemée de tâches irrégulières d'un vert plus foncé; la face inférieure est plus glabre et d'une nuance plus pâle; elle offre également une grande quantité de taches, mais beaucoup plus petites et d'une teinte brune rougeâtre : ces taches sont souvent réunies et forment alors des espèces de lignes longitudinales fort rapprochées. La tige ou plutôt la hampe s'élève perpendiculairement du sein des feuilles qu'elle domine; elle est d'un vert plus tendre que les feuilles et marbrée de petites taches d'un rouge brunâtre, velue, de la grosseur du tuyau d'une plume de pigeon; elle porte

une fleur terminale qui semble sortir d'une foliole spathacée; le calice n'a que quatre divisions, la supérieure droite à bords verdâtres, veinée de vert, fortement fléchie de chaque côté, de manière à représenter une sorte de gouttière dans la partie antérieure; les deux latérales d'un vert jaunâtre jusqu'aux deux tiers, puis d'un rouge sale, parsemées de gros points d'un brun rougeâtre à nervures longitudinales vertes; elles sont étendues, lancéolées et surpassent les autres en longueur; leurs bords sont garnis de poils. La division inférieure renflée, concave, creusée en forme de sabot, est d'un rouge-lilas obscur, veinée de brunâtre et bordée de verdâtre qui s'avance même en une espèce de carène vers le centre. Ce que l'on pourrait comparer à la semelle du sabot est blanc sur les bords, d'un bleu grisâtre au centre, qui est aussi parsemé de taches jaunes et de points rougeâtres. L'organe nectariforme est d'un vert jaunâtre, cylindrique à la base, puis s'épanouissant en trois lobes dont l'intermédiaire est beaucoup plus petit que les latéraux. L'ovaire est sessile, oblong, velu, plus court que la spathe, muni d'un style très-court, qui fait corps avec la division inférieure du calice, terminé par un stigmate charnu. La capsule est ovale, oblongue, à trois côtés obtus, marqués de trois sutures; elle a trois valves à une seule loge, renfermant des semences nombreuses.

Le *Cypripedium venustum* exige la température constante de son pays natal; aussi est-on obligé de le tenir en tannée de serre chaude, dans des pots de terre de bruyère; il fleurit dès les mois de janvier et de février. Sa propagation qui ne peut s'opérer qu'au moyen de boutures, coûte beaucoup de soins au cultivateur, et c'est probablement le motif pour lequel la plante est encore très-peu répandue.

Digitized by Google



CYPRIPEDIUM venustum.

XX /2.

Imp. par Schouten.

Digitized by Google

DENDROBIUM CUCULLATUM.

DENDROBIUM EN CAPUCHON.

CHARACTER GENERICUS.

Sepala patula. Labium articulatum cum apice processus unguiformis, cujus lateralibus sepala anteriora adnata, calcaris speciem referentia.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

DENDROBIUM CUCULLATUM : caule geniculato, foliis alternis, oblongis, acuminatis, pedunculis bifloris, labello cucullato subtrilobo serrulato.

SYNONYMIA.

DENDROBIUM CUCULLATUM. BROWN *MSS.* — *Bot. reg.* 548. — SPRENG. *Syst. veg.* 3. 738.

LES Indes Orientales sont regardées comme la patrie de cette belle et rare Orchidée, introduite en Angleterre depuis 1815, et qui a fleuri pour la première fois dans les serres de lady Banks à Springrove. Elle y était suspendue dans un panier et cultivée conséquemment comme une plante parasite.

Les tiges sont lâchement penchées, géniculées, garnies de feuilles alternes, oblongues-lancéolées et acuminées. Les pédoncules sont opposés aux feuilles, et portent généralement deux fleurs, dont le labelle est en forme de capuchon, légèrement trilobé et denté; il est sans éperon, mais il est articulé avec la pointe de son prolongement onglette, à côté de laquelle sont attachés les pétales extérieurs de manière à former une espèce d'éperon. L'anthère, en forme d'opercule, est terminale, mobile, caduque, et contient quatre masses parallèles de pollen, glabre, et semblable à de la cire.

La culture de cette Orchidée demande les mêmes soins que celle des autres plantes parasites des tropiques. Elle fleurit aux mois de mars, avril et mai.

Digitized by Google

Digitized by Google



DENDROBIUM Cucullatum.

Digitized by Google

DENDROBIUM SECUNDUM.

DENDROBIUM GÉNICULÉ.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

DENDROBIUM SECUNDUM : caule erecto ; foliis alternis, ovato-oblongis oblique retusis, floribus spicatis, spica secunda, labello columnæ adnato.

SYNONYMIA.

EPIDENDRON SECUNDUM. LIN. *Syst. veg. ed.* XII.
PEDILONUM SECUNDUM. BLUM. *Bydr. tot de Flora van Nederl. Ind. pag.* 320.

A L'INSTAR des autres espèces du genre Dendrobium, celle-ci croît parasite sur les vieux troncs des forêts des Indes Orientales. Sa tige élevée de deux pieds est articulée et garnie de feuilles alternes, ovales-oblongues, engaînantes, dont le sommet est entamé par une légère échancrure oblique qui se fend davantage à mesure que la plante vieillit. Les fleurs dont se pare cette orchidée sont réunies en un épi qui, quoique terminal, ne forme point le prolongement direct de la tige mais se fléchit au contraire latéralement en genou. Les fleurs naissent de tous les côtés de l'axe de cet épi, mais se dirigent toujours dans un seul sens. La conformation de ces fleurs est identique avec celles de la première espèce de Dendrobium que nous avons décrite : seulement le sépale dorsal est plus grand que les plus intérieurs, et le labelle est adné à la colonne.

Le même mode de culture doit être suivi à son égard.

Digitized by Google

Digitized by Google


NAPOLI

DENDROBIUM Secundum.

XX c1.

Digitized by Google

DISA GRANDIFLORA.

DISA A GRANDES FLEURS.

CHARACTER GENERICUS.

Perianthium explanatum; laciniis exterioribus liberis: posticâ galeatâ 1-calcaratâ; interioribus nanis basi columnæ insertum liberum integrum. Columna utrinque alata: alis petaloideis. Clinandium dilatatum anticè suprà stigma prominens trilobum: lobo intermedio inflexo. Anthera verticalis, loculis basi divaricatis solutis in clinandrio incumbentibus. Glandulæ nudæ. Stigma ad basin columnæ.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

DISA GRANDIFLORA: laciniis perianthii exterioribus maximis ovato-lanceolatis acuminatis, calcare conico nuctante, caule subbifloro.

SYNONYMIA.

DISA GRANDIFLORA. LINN. *Supp.* 406.—SWARTZ *Act. Holm.* 1800. *p.* 210.—WILLD. *Sp. pl.* 4. 45.—PERSOON *Syn.* 2. 507.—*Bot. Regist.* 926.—LAMARK. *Dict, Encyc.* 2. 290.
DISA UNIFLORA. BERG. *Cap.* 348. *t.* 4. *F.* 7.
SATYRIUM GRANDIFLORUM. THUNB. *Prod.* 4.

En passant en revue la nombrense famille des orchidées, qui offre tant de variété, j'oserai même dire de bisarrerie dans les formes comme dans les couleurs, on ne peut s'empêcher d'accorder une attention toute particulière au *Disa grandiflora*, vraiment remarquable par la singularité de ses fleurs qui sont d'ailleurs d'un détail de nuances extrêmement agréable. Ces fleurs paraissent vers le mois de juillet et se maintiennent rarement jusqu'en août. Comme toutes les espèces du genre le Disa à grandes fleurs est originaire du Cap de Bonne-Espérance; on ne le cultive en Europe que depuis cinq ou six ans.

Digitized by Google

Sa tige qui est droite, glabre et simple ne s'élève guère à plus d'un pied. Les feuilles sont engaînantes, lancéolées, pointues et alternes. Les fleurs terminales, presque toujours uniques, ne dépassent jamais le nombre de trois sur la même tige; elles sont fort grandes et garnies de bractées, ovales lancéolées, pointues et marquées de fortes nervures; le périanthe est ouvert, à trois divisions pétaliformes, dont les extérieures très-grandes, ovales-lancéolées, et pointues, et les deux latérales d'un beau rouge pourpré en dedans, d'un rose sale en dehors: l'intermédiaire est supérieure, droite, concave, d'un rose violatre, très-pâle, bordée de jaunâtre et agréablement parsemée de points et de veines d'un violet pourpré : cette division est munie postérieurement d'un éperon verdâtre. Les divisions intérieures, également au nombre de trois, beaucoup plus petites, en forme de languettes ovalaires, sont en dedans d'un jaune assez vif, varié de verdâtre et en dehors d'un rouge pourpré à l'extrêmité, mais qui palit et devient presque blanc à la base: de ces trois divisions intérieures celle du milieu est étroite, pointue et pendante, tandis que les deux autres se redressent autour des organes sexuels. Les deux étamines sont formées par un filament très-court, qui soutient deux anthères ovales oblongues, connées en un corps lancéolé qui se divise à l'extrêmité. L'ovaire est inférieur, oblong, surmonté d'un style très-court, en forme de languette, qui termine un stigmate épais, charnu et concave. Le fruit consiste en une capsule oblongue, à trois valves et à trois loges qui renferment une grande quantité de petites semences.

On garde cette plante dans la serre chaude, pendant l'hiver, pour la faire passer, au printemps, dans la serre tempérée; elle demande une bonne terre substantielle et des arrosements fréquents à l'époque de la forte végétation. On la multiplie par boutures, mais sa reprise occasionne une surveillance continuelle, afin d'écarter du pied tout ce qui pourrait amener la moindre pourriture.

Explication de la Planche.

Elle représente la plante entière, plus la sommité d'une tige avec sa fleur vue de coté.

Digitized by Google


NAPOLI

DISA Grandiflora.

XX CZ

Digitized by Google

EPIDENDRUM COCHLEATUM.

ANGREC EN COQUILLE.

CHARACTER GENERICUS.

(Calyx nullus. Corolla quinque petala, patens. Labellum ecalcaratum, laminâ patulâ). Columna cum ungue labelli longitudinaliter connata in tubum (quandoque decurrentem ovarium). Massæ pollinis quatuor parallelæ, septis completis persistentibus distinctæ, basi filo granulato elastico auctæ.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

EPIDENDRUM cochleatum : foliis geminis, oblongis, glabris, striatis, bulbo innatis; scapo elongato, multifloro; lamina labelli cordata, obtusa.

SYNONYMIA.

EPIDENDRUM cochleatum. Linn. *Sp. pl.* 1351.—Swartz. *Obs.* 329.—Jacq. *Ic. rar.* 3. *t.* 605.— *Hort. Kew.* 3. 303.—Andr. *Bot. rep.* 1. *p.* 13.—*Bot. Mag.* 572.—Persoon *Syn.* 2. 518.
HELLEBORINE cochleato flore. Plum. *Spec.* 9. *Ic.* 185. *f.* 2.

Cette belle espèce, qui appartient à l'un des genres les plus nombreux de la famille des Orchidées, croît naturellement dans les Antilles. Son introduction en Europe date de 1786. On l'y posséda pendant assez long-temps sans en connaître la véritable culture et cela n'a pas peu contribué à la faire regarder comme rare dans les collections.

Des racines, qui sont composées de beaucoup de fibres, au moyen desquelles la plante adhère aux troncs des arbres, naît une tige courte, tubéreuse, articulée, striée,

Digitized by Google

dure, blanchâtre et de l'épaisseur du doigt. La partie inférieure de cette tige est renflée, et ressemble à une bouteille un peu comprimée qui se termine supérieurement par un col long, charnu, strié et verdâtre; du sommet aminci sortent deux feuilles oblongues, un peu roides, glabres, striées, en gouttière, et amplexicaules à leur base. La partie de la tige qui s'élève au-dessus de ces deux feuilles, est un pédoncule cylindrique, menu, roide, long d'un pied, et qui soutient douze à quinze fleurs d'un pourpre violet, disposées en grappe simple. Ces fleurs ont quelque ressemblance avec celles du Sabot, et chacune d'elles consiste en six pétales, dont cinq sont étroits, presque linéaires, aigus, redressés ou étendus sur les côtés de la fleur; le sixième pétale ou le labelle, est large; il a sa lèvre formée comme une coquille, avec de petites raies dans son intérieur; il n'y a qu'une anthère arrondie, enfoncée dans une cavité pratiquée à l'extrémité du style. Les fruits sont des capsules à trois valves, un peu renflées, triangulaires, et contenant plusieurs graines très-petites.

Cette plante parasite a besoin d'être conservée toute l'année dans la serre chaude; on lui donne la terre de bruyère mêlée de terreau de bois, afin de la rendre la plus légère possible. Elle n'a besoin que de peu d'arrosement, quoiqu'elle se plaise dans un air chaud et humide. Elle se multiplie par les caïeux. Elle commence à fleurir en novembre, et continue à se développer successivement jusqu'en avril.

Explication de la Planche.

Elle représente la plante entière en fleur.

Digitized by Google


NAPOLI

EPIDENDRUM Cochleatum.

XI 42

Digitized by Google

EPIDENDRUM SINENSE.

ANGREC DE CHINE.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

EPIDENDRUM SINENSE : foliis radicalibus, ensiformibus, nervosis; scapo paucifloro; floribus secundis, petalis striatis : tribus exterioribus reflexis, labello oblongo obtuso reflexo.

SYNONYMIA.

EPIDENDRUM SINENSE. ANDREWS's *Repos.* 216. — DONN. *Cantab.* 166. — *Bot. Mag.* 888.
CYMBIDIUM SINENSE. WILLD. *Spec. pl.* 4. 111.—*Hort. Kew.* 5. 214. — SPRENG. *Spec. pl.* 3. 723.

L'ANGREC de Chine se rapproche beaucoup de l'Angrec ensiforme,[1] quoiqu'elle en diffère, tant par sa grandeur, par ses feuilles plus larges et plus nervées, que par ses fleurs également plus grandes et plus penchées, et d'une couleur plus foncée. Elle a été introduite en Europe par G. Slater, vers l'an 1793.

Ses feuilles sont toutes radicales, disposées sur deux rangs, vaginales et comprimées à leur base, glabres, nerveuses, striées et ensiformes; de leur centre s'élève une hampe simple, garnie à son extrémité de fleurs peu nombreuses, toutes tournées du même côté, et penchées; les pétales sont striés, presque de la même longueur; les trois extérieurs sont beaucoup plus étroits, réfléchis en dehors; les deux intérieurs sont connivents; le labelle ou le pétale inférieur est rabattu, ponctué, oblong, obtus, d'un jaune verdâtre; les pétales sont d'un brun foncé.

Cette plante a besoin de la température de la serre chaude; il faut lui appliquer le mode de culture qui a été indiqué pour les espèces précédentes. Elle fleurit vers la fin de l'année.

Digitized by Google

Digitized by Google


NAPOLI

EPIDENDRUM *Sinense.*

Digitized by Google

EULOPHIA STREPTOPETALA.

EULOPIE A PÉTALES CONTOURNÉS.

CHARACTER GENERICUS.

Petala quinque, distincta, conformia, adscendentia, patentia. Labellum basi calcaratum; lamina sessili, cristata, triloba, postice indivisa. Massæ pollinis duæ, bilolæ, lobulo postice indiviso.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

EULOPHIA STREPTOPETALA: foliis lineari-lanceolatis, nervosis, scapis simplicibus, sepalis exterioribus oblongis, obtusis, interioribus duplo majoribus coloratis, basi tortis, labelli lobo medio rotundato, (emarginato?) calcare conice abbreviato.

SYNONYMIA.

EULOPHIA STREPTOPETALA. *Bot. reg.* 1002.— *Bot. mag.* 2931.

La plante qui fait le sujet de cet article, est cultivée dans les serres du jardin de Kew depuis 1828; elle est originaire du Brésil.

Le bulbe de cette superbe Orchidée, long de trois pouces, sur un pouce de largeur, est ovale, allongé, vert, glabre et couvert en partie par les restes des feuilles fanées; les feuilles sont engaînées à leur base, linéaires-lancéolées, nerveuses, légèrement plissées, longues d'un pied, et larges d'un pouce; de la base du bulbe s'élève à la hauteur de trois pieds, une hampe droite, articulée, garnie à chaque articulation d'une spathe alterne, pointue et phacelée, un épis composé d'un grand nombre de fleurs termine la hampe; celui-ci se développe avant que les feuilles se fanent, sur le bulbe qui les produit, et

Digitized by Google

après que celles d'un nouveau bulbe aient presque atteint leur entière croissance. Les bractées ressemblent aux spathes, elles sont ovales, aiguës, et de la longueur de l'ovaire. Les fleurs sont inodores, très-grandes; les trois pétales extérieurs sont réfléchis, ovales, acuminés, retrécis vers la base, légèrement nervés, verts et irrégulièrement tachetés de brun; les deux intérieurs, de la même forme que les extérieurs, mais plus larges et moins pointus, sont d'un beau jaune en dehors, et plus pâle en dedans; ils avancent plus que les extérieurs, de manière que leur insertion paraît presque horizontale. Le labelle est uni par la base de la colonne, et divisé en trois segments dont les deux latéraux sont les plus petits, dressés, arrondis, réfléchis dans leurs bords, d'un jaune pâle en dehors et brunâtre en dedans, marqués de quelques stries plus foncées à la base, et crénelés au point où ils s'unissent au lobe central, qui est arrondi, réfléchi dans ses bords, légèrement crénelé au sommet, de la même couleur en dehors que les pétales intérieurs, quoique un peu plus foncé; toutes les parties de la fleur sont plus ou moins charnues. L'éperon est très-court, en cône, un peu gibbeux vers le sommet; la colonne s'avance horizontalement du centre de la fleur; elle est d'une couleur blanchâtre, oblongue, en massue, charnue, arrondie au sommet, et applatie à la base; la loge de l'anthère est terminale, en forme de poire, échancrée, ayant deux poches pour les deux masses de pollen, au milieu de chaque poche se trouve un cloison longitudinal, imparfait. L'ovaire, long d'un pouce, est mince, vert, contourné, sillonné, applati d'un côté et arrondi de l'autre.

Cette Orchidée réclame la température de la serre chaude; on lui donne une terre extrêmement légère, telle qu'un compost de terreau de bruyère mêlé avec des morceaux d'écorce. On la multiplie par la séparation des bulbes. Elle fleurit ordinairement au mois d'avril.

Explication de la Planche.

Fig. 1. Une fleur vue en face, dont on a ôté le labelle. Fig. 2. Le labelle. Fig. 3. Les masses de pollen, augmentées.

Digitized by Google



EULOPHIA Streptopetala.

Digitized by Google


Digitized by Google

FERRARIA UNDULATA.

FERRAIRE ONDULÉE.

CHARACTER GENERICUS.

Spatha plurivalvis, turgida. Corolla sexpartita, subæqualis, regularis, disco turbinata, laminis rotatis, reflexis, ora crispatis. Filamenta connata antheris didymis crassis brevibus. Stigmata petaloidea, complanato-cucullata, oblata, labiata labio intimo valde majore, bipartito, lobis pectinatis. Capsula coriacea, rotundate trigona, apice recutita. Semina biserialia, baccata, multa.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

FERRARIA UNDULATA : caule multifloro; petalis margine crispis, stigmatibus bifidis cucullatis.

SYNONYMIA.

FERRARIA UNDULATA. Linn. *Spec. pl.* 1. 1353. — Mill. *Ic.* 187. *t.* 280. — Jacq. *Hort. Vindob.* 63. — Cavan. *Diss.* 6. 343. *t.* 190. *f.* 1. — *Bot. mag.* 144. — Willd. *Spec. pl.* 3. 580. — *Hort. Kew. ed.* 2. 4. 136. — Red. *Lil.* 28. — Spreng. *Syst. veg.* 1. 169. — Ker *Irid. gen.* 28.
FERRARIA PUNCTATA. Pers. *Syn.* 50.
MORÆA UNDULATA. Thunb. *Diss.* 14. 2. 21; *Flor. Cap.* 1. 280.
IRIS *stellata cyclaminis radice, pullo flore.* Barrel. *Ic.* 1216.
NARCISSUS *indicus, flore saturate purpureo.* Rudb. *Elys.* 2. 49. *f.* 9.
GLADIOLUS *indicus e violaceo-fuscus radice tuberosa.* Moris. *Hist.* 2. 344. *s.* 4. *t.* 4. *f.* 7.
FLOS *indicus e violaceo-fuscus, radice tuberosa.* Ferrar. *Cult.* 168. *t.* 171.

Les botanistes n'ont pu, pendant long-temps, décider à quel genre de plantes on aurait fait appartenir celle-ci, jusqu'à ce qu'enfin Burman en a établi un genre nouveau nommé *Ferraria*, en mémoire de J.-B. Ferrari, qui l'avait décrite et figurée dans son

Digitized by Google

ouvrage intitulé *Flora seu de florum cultura*, publié à Amsterdam en 1646. Elle a été introduite du cap de Bonne-Espérance par le docteur Jos. Baster de Zirksee. Ses fleurs sont intéressantes par leur beauté et par leur singularité, mais elles durent peu.

La racine de cette plante est tubéreuse, arrondie, presque semblable à celle du Cyclame, blanche intérieurement, brune ou roussâtre à l'extérieur, et un peu enfoncée ou creusée en ombilic à ses deux extrémités. Elle pousse des feuilles droites, longues d'un pied ou un peu plus, ensiformes, striées par des nervures, et qui s'embrassent à leur base comme celles des glayeuls et des Iris. Il naît du milieu de ces feuilles une tige qui s'élève jusqu'à la hauteur d'un pied et demi, chargée de feuilles beaucoup plus courtes que les radicales, et engaînées alternativement. Cette tige se divise en deux ou trois rameaux feuillés et uniflores. Les fleurs sont enveloppées d'une spathe gonflée, à plusieurs valves. Chaque fleur a six pétales ouverts, dont trois sont plus grands que les autres, et qui tous sont d'un brun violâtre en dessus, marqués d'un cercle blanchâtre, et tachés de points jaunâtres et singulièrement ondulés ou frangés sur les bords. Les filaments des étamines sont réunis en une gaîne traversée par le style de la fleur, et surmontés d'anthères didymes, épaisses et courtes. Les trois stigmates sont courts, pétaliformes, ou bifides, frangés et en capuchon.

On observe à l'égard de cette plante la même culture que celle qui a été indiquée pour les Ixies. Les fleurs paraissent en février jusqu'au mois de mai, et ne durent que quelques heures.

Explication de la planche.

Fig. 1. La fleur dépourvue des spathes. Fig. 2. Un pétale détaché. Fig. 3. L'ovaire surmonté du style et des étamines. Fig. 4. Les étamines. Fig. 5. Une étamine vue en face.

Digitized by Google



FERRARIA Undulata.

XX a

NAPOLI

Digitized by Google

GOODYERA DISCOLOR.

GOODYERE A DEUX COULEURS.

CHARACTER GENERICUS.

Corolla tetrapetala, irregularis : petala duo lateralia æqualia, cucullata, patentia; interiora inæqualia; superius erectum galeatum : inferius patens, contortum, subtus gibbum. Nectarium pedicellatum, receptaculo intra petala interiora insidens, monophyllum, cymbæforme, inferne gibbosum, rostratum; superne inflatum, obtusum, concavum. Germen inferum.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

GOODYERA DISCOLOR; foliis caulinis ovatis, acutis, carnosis, discoloribus, superne pubescentibus, inferne nervosis, petiolis vaginantibus.

SYNONYMIA.

GOODYERA DISCOLOR; *Curtis, Bot. Mag. v. 46. n.* 2055.—*Lodd. Cab.* 148.—*Ker, Bot. Regist. IV t.* 271.

Loddiges, dans son *Botanical Cabinet,* nous apprend que cette plante est originaire de Rio-Janeiro, d'où on nous l'a apportée en 1815; elle est d'un effet charmant dans la serre chaude, d'abord par la variété de sa verdure, et ensuite par le grand nombre de ses fleurs qui sont d'un blanc assez pur, et qui durent très-long-temps.

Sa tige est d'abord nue et couchée : insensiblement elle se redresse et se garnit à sa base, de quelques feuilles alternes, ovées, d'un vert très-foncé en-dessus, d'un rouge pourpré en-dessous, avec des pétioles engainants. La hampe, légèrement pubescente, est garnie de bractées en forme de nacelle, alternes, d'un rouge sale, portant plusieurs fleurs, dont les pétales sont blancs. De ces pétales deux sont latéraux, en forme d'ailes contournées en cornets et pendantes; deux autres occupent le centre : le premier relevé, servant de pavillon, le second pendant, contourné, divisé en deux lobes, et portant une bosse à sa base. Le nectaire est pédicellé, placé sur le réceptacle, entre les pétales intérieurs : il est monophylle, en forme de nacelle, bosselé inférieurement et terminé par un

Digitized by Google

prolongement aigu; la partie supérieure est arrondie et concave, ce qui lui donne l'apparence d'une tête d'oiseau. Le germe est infére.

Le Goodyere à deux couleurs demande une terre extrêmement légère; ordinairement on choisit le terreau de vieux saules, mêlé d'un peu de terre de bruyère; ses racines paraissent absorber beaucoup d'air, c'est pourquoi on plante ce végétal dans des paniers, que l'on suspend dans la serre chaude; il se multiplie facilement par la séparation de ses racines et ne demande que des arrosemens ménagés.

Digitized by Google


NAPOLI

GOODYERA discolor.

XX CL.

Digitized by Google

Digitized by Google

LIMODORUM TANKERVILLIÆ.

LIMODORE DE TANKERVILLE.

CHARACTER GENERICUS.

Calix pentaphyllus subpatens. Labellum monopetalum, basi antice in cornu liberum productum. Anthera terminalis; Ovarium inferum Stylo antherifero; Capsula trivalvis, monolocularis, polysperma.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

LIMODORUM TANKERVILLIÆ; foliis radicalibus ovato-lanceolatis, nervosis; scapo simplici, multifloro; labello cucullato, integro, cornu abbreviato.

SYNONYMIA.

LIMODORUM TANKERVILLIÆ; *Swartz nov. act. ups.* 6. *p.* 79.—*Wild. sp. pl.* 4. *p.* 122.—*Curtis Bot. Mag. v.* 44. *n.* 1924.—*Redouté Lil.* 43.
LIMODORUM INCARVILLÆ; *Persoon syn.* 2. *p.* 520.
BLETIA TANKERVILLIÆ; *Brown, hort. Kew. ed. alt.* 5 *p.* 205.—*Lodd. Bot. Cab. n.* 20.
PHAIUS GRANDIFOLIUS; *Loureiro cochin. ed. Ulys.* 2. *p.* 529.—*Wild.* 2. *p.* 647.

Le genre Limodore a été ainsi nommé d'après l'étymologie grecque λειμών, pré et δῶρον, don, *don des prés*, parce que, en général, toutes ses espèces croissent dans les prairies. Le Limodore de Tankerville est l'une des plantes les plus belles et les plus élégantes parmi toutes celles qui composent ce genre. Le docteur Forthergill l'apporta, vers l'année 1778, de la Chine en Angleterre. Elle fut dédiée par Ayton à lord Tankerville; elle en reçut le nom, quoique précédemment elle eût été appelée *Limodorum Incarvillæ* du nom du père d'Incarville, qui, le premier, l'avait découverte lors de sa mission au Japon.

La racine de cette plante est un tubercule arrondi, garni de fibres cylindriques à sa partie inférieure; du collet sortent cinq à six feuilles lancéolées, pointues, entières, rétrécies à leur base en un pétiole élargi, plissées en long avec 5 à 7 grosses nervures. La hampe, qui croît à côté de ces feuilles, a deux ou trois pieds de hauteur; elle est

Digitized by Google

garnie d'écailles foliacées, ovales-lancéolées, alternes, engainantes. La partie supérieure est couronnée d'une grappe de fleurs au nombre de six à douze.

Chaque fleur est composée de cinq folioles pétaliformes, dont la partie intérieure est d'un brun rougeâtre, et l'extérieure d'un beau blanc; elle renferme, en outre, un nectaire arrondi, blanchâtre au sommet, et d'un rouge cramoisi ou pourpré à sa base, ce qui lui donne un éclat et une élégance admirables.

Cette plante, qui n'est point délicate, quoiqu'elle désire l'air, veut une terre franche et légère, mélangée de terreau de bruyère. Elle fleurit dans la serre chaude, aux mois de mars et d'avril; on la multiplie par la séparation de ses drageons.

Digitized by Google



XX CL.

Imp. par Schouten

Digitized by Google

MACRADENIA LUTESCENS.

MACRADENIA JAUNATRE.

CHARACTER GENERICUS.

Sepala patentia. Labium sessile cucullatum, appendice lineari reflexa. Columna superne dilatata, lobulis conniventibus. Retinacula elongata apice dilatata in glandulam confluentia.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

MACRADENIA LUTESCENS : labello cucullato sepalis brevioris, foliis subinis oblongo-lanceolatis, acutis scapum subæquantibus.

SYNONYMIA.

MACRADENIA LUTESCENS. BROWN *MSS.* —*Bot. reg.* 612. — SPRENG. *Syst. veg.* 3. 726.

CETTE Orchidée, servant de type au nouveau genre établi par Robert Brown, est originaire de l'île de la Trinité; son introduetion en Europe est due à M. Griffin qui la reçut seulement en 1821.

Elle forme une plante haute à peine de quatre à cinq pouees, avec deux ou trois feuilles droites, oblongues-lancéolées, aiguës, et de la même longueur environ que la tige qni porte quatre à einq fleurs sans odeur, d'un jaune sale, marbrées en dedans de pourpre, d'un pouce environ de diamètre, ouvertes en étoile, et presque à deux lèvres. Le bulbe au-dessus de la terre est vert, oblong, et ovale. Le labelle, plus eourt que les pétales, est sessile, obové, concave-eonvoluté, entier, sans éperon, et garni d'un appendiee linéaire, aigu, réfléchi et de coulenr blanche marqnetée de lignes pourpres interrompues. La colonne est libre, à peu près de la longueur du labelle, presque eylin-

Digitized by Google

drique, insensiblement dilatée vers le sommet, avec les lobes latéraux et convergents en une espèce de capuchon qui renferme l'anthère; celle-ci procède d'une base qui est plus saillante, biloculaire, et se termine en une pointe large-linéaire, concave, plus longue que la base même, et contenant la partie subulée du stigmate, la glande et son appendice. Les deux masses de pollen sont cunéiformes, légèrement comprimées, et à la sortie de l'anthère elles se fixent elles-mêmes par leurs pointes au disque du sommet dilaté de l'appendice alongé de la glande du stigmate.

Il faut donner à cette plante la même culture qu'aux autres Orchidées qui demandent la température de la serre chaude. On les propage par la séparation des bulbes. Elle fleurit dans le mois de décembre.

Explication de la Planche.

Fig. 1 et 2 représentent la fleur vue de deux côtés, légèrement augmentée. Fig. 3 et 4 sont deux vues de la colonne et de ses parties sexuelles, très-augmentées. Fig. *a* et *b* l'appendice du labelle. Fig. *c* et *d*, la même vue de côté. Fig. *e* et *f*, la colonne.

Digitized by Google



NAPOLI

MACRADENIA Lutescens.

N. Cl.

Digitized by Google

NEOTTIA PICTA.

NÉOTTIE PANACHÉE.

CHARACTER GENERICUS.

Corolla ringens : petalis exterioribus anticis labello imberbi suppositis ; interioribus conniventibus. Columna aptera. Pollen farinaceum.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

NEOTTIA PICTA : foliis radicalibus oblongo-lanceolatis ; scapo bracteato, petalis anticis decurrentibus labello seminifero ecalcarato suppositis.

SYNONYMIA.

NEOTTIA PICTA. *Hort. Kew. ed.* 2. 5. 199.—*Bot. mag.* 1562.
NEOTTIA ACAULIS. SMITH. *Exot. Bot.* 2. 91. *t.* 105. (*var. exscapa.*)
SPIRANTHES PICTA. SPRENG. *Syst. veg.* 3. 709.

On compte de ce joli genre d'Orchidées établi par Swartz, environ une cinquantaine d'espèces dont la plupart sont originaires de l'Amérique équatoriale, deux seulement ne sont point étrangères à l'Europe. C'est de l'île de la Trinité qu'a été introduite, en 1805, par Alexandre Anderson, l'espèce qui fait le sujet de cet article.

Sa racine est un faisceau de longues fibres grisâtres : de son collet s'élèvent huit à dix feuilles oblongues-lancéolées, nerveuses, d'un vert glauque, panaché, et souvent légèrement ondulées dans leurs bords ; du milieu de ces feuilles s'élève une tige cylindrique, haute de douze à quinze pouces, garnie de bractées engaînées, lancéolées, et terminée

Digitized by Google

dans sa partie supérieure, qui est légèrement velue, d'un épi de dix à quinze fleurs d'un blanc un peu verdâtre; chaque fleur est portée sur un pédoncule court, et munie à sa base d'une bractée lancéolée, creusée en goutière, et de la longueur de l'ovaire. Le calice est composé de trois folioles lancéolées, droites, rapprochées à leur base, un peu entre ouvertes dans leur partie supérieure. La corolle est de trois pétales, les deux extérieurs sont prolongés sur l'ovaire en un petite poche, le troisième, le labelle, est oblong, concave, pubescent, à trois lobes ondulés, enveloppant en partie la colonne sans y adhérer. L'ovaire est inférieur, vert, surmonté d'un style velu, d'abord cylindrique, ensuite concave, terminé par une pointe qu'on peut regarder comme l'extrémité du stigmate, formé par un petit corps glanduleux, arrondi, adhérent au revers de la partie du style qui est concave. En opposition à cette partie, et de sa base, naît un appendice qui porte une seule anthère lancéolée, s'ouvrant en deux loges séparées par une gouttière, réunies par le haut, et contenant une masse de pollen alongée et blanchâtre.

La Néottie panachée exige la terre de bruyère et la température de la serre chaude. On la multiplie au moyen des éclats de sa racine, que l'on ne peut faire que tous les trois ou quatre ans, sans exposer la plante à un dépérissement. La floraison a lieu depuis le mois d'avril jusqu'à celui de juin.

Digitized by Google


NAPOLI

NEOTTIA Picta.

Digitized by Google

Digitized by Google

ONCIDIUM DIVARICATUM.

ONCIDEON DIVARIQUÉ.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx 4-5-phyllus, patens. Labellum planum, latum, basi tuberculosum. Anthera opercularis, decidua, (in arboribus parasitica).

DIFFERENTIA SPECIFICA.

ONCIDIUM DIVARICATUM. Bulbis subrotundis, ancipitibus, compressis, foliis ovalibus apiculatis, carnosis, labello crenulato ; lobo medio transverso emarginato angustiore; disco pubescente, pulvinato, stigmate mutico, columnæ alis semilunatis integerrimis, panicula divaricata.

SYNONYMIA.

ONCIDIUM DIVARICATUM. LIND. *in Bot. reg.* 1050.

Le Brésil semble être, pour les botanistes, une source inépuisable d'Orchidées et nous en tirons la preuve de cette multitude d'Épiphytes dont nos collections s'enrichissent tous les ans. L'espèce que nous figurons, a été envoyée en Angleterre par le consul de S. M. Britannique à Rio de Janéiro; elle a fleuri pour la première fois au mois d'octobre 1826.

Cette plante parasite a pour racine un bulbe, que l'on trouve quelquefois accolé à plusieurs autres; ils sont comprimés, présentant deux angles opposés; de chaque bulbe naît une seule feuille entourée de deux écailles, aiguës, engaînantes, veinées et sphacelées.

Digitized by Google

La feuille est épaisse, charnue, un peu redressée, ovale, obtuse, acuminée, presque toujours concave à sa base, découpée de distance en distance sur ses bords et d'un vert pâle. La tige qui s'élève de la racine à côté du bulbe, a la hauteur d'un pied et demi, elle est cylindrique, d'un vert pourpré, et se termine en un panicule composé de fleurs olivâtres flexueuses et divariquées. On observe principalement dans ces fleurs, le périanthe qui a cinq divisions séparées, ouvertes, oblongues, spatulées, presque égales, tachetées de pourpre à la base. La labelle dont la couleur est jaune, tachetée de rouge, est plane, à trois divisions ou lobes crénelées : les deux latérales sont arrondies, cordiformes à leur base; l'intermédiaire est plus petite, émarginée, à bords souvent repliés; le disque est jaune, pubescent, pulviné, en forme de croix. La colonne est glabre, avec des ailes un peu lunulées, entières. Le stigmate est mutique ou sans arêtes. L'anthère est en forme de crête; il a deux paquets de pollen, surmontés d'une petite glande.

L'Oncideon divariqué est de serre chaude; il demande la terre de bruyère et peu d'arrosements. On le propage par la séparation des caïeux. Il fleurit au mois d'octobre.

Explication de la Planche.

Fig. 1. Une fleur dépourvue de son périanthe. Fig. 2. Le stigmate.

Digitized by Google


NAPOLI

ONCIDIUM Divaricatum.

XX CI.

Digitized by Google

ONCIDIUM FLEXUOSUM.

ONCIDE TORTUEUX.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

ONCIDIUM FLEXUOSUM : labello bilobo guttato lacinias multoties superante; bulbis ovatis, compressis basi apicecque foliatis ; scapo paniculato : pedicellis divaricatis, radice repente.

SYNONYMIA.

ONCIDIUM FLEXUOSUM. LODD. *Cab.* 424. — *Bot. mag.* 2203. — SPRENG. *Syst. veg.* 3. 728.

CETTE magnifique Orchidée est originaire du Brésil; elle a été introduite en Angleterre en 1818, par MM. Loddiges. Elle se rapproche beaucoup de l'*Oncidium bifolium*, dont elle diffère néanmoins par sa hampe en panicule, ainsi que par ses bulbes comprimés et garnis de feuilles à leur base aussi bien qu'au sommet.

Ces bulbes donnent naissance à des racines rampantes, d'où se développent des feuilles lancéolées, légèrement striées. La hampe s'élève de la racine à côté du bulbe; elle est cylindrique, haute de plus d'un pied, et terminée par une panicule composée de fleurs jaunes portées sur des pédicelles divariqués. La labelle est à deux lobes, tâchetée de petites pointes rouges, et très-grande en comparaison des autres divisions du périanthe, qui sont également d'une couleur jaune et marquées de tâches rouges.

Digitized by Google

On observe à l'égard de cette espèce le même mode de culture qui a été indiqué pour les espèces précédentes.

Explication de la Planche.

Fig. 1. Une fleur détachée, vue en face. Fig. 2. Idem, vue par derrière. Ces deux figures sont plus grandes que dans la nature.

Digitized by Google



ONCIDIUM Flexuosum

Digitized by Google

SATYRIUM CARNEUM.

SATYRION COULEUR DE CHAIR.

CHARACTER GENERICUS.

Corolla ringens; petala quinque antica basi connata. Labellum posticum, fornicatum, basi bicalcaratum vel bissuccatum. Anthera resupinata. Stigma bilabiatum.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

SATYRIUM CARNEUM : foliis radicalibus binis cordato-subrotundis; caulinis vaginæformibus, approximatis, spica compacta, petalis extus carinatis.

SYNONYMIA.

SATYRIUM CARNEUM. *Hort. Kew. ed.* 2. 5. 196. — SIMS *in Bot. mag.* 1512.
ORCHIS CARNEA. AIT. *Hort. Kew. ed.* 1. 3. 294. — POIR. *Dict. encycl.* 4. 585.

LE *Satyrium carneum* est une des espèces les plus élégantes du genre. Ses fleurs, qui forment un épi serré, long d'un pied ou davantage, lui ont valu une préférence marquée sur tous les autres Satyrions. Son introduction du cap de Bonne-Espérance date de 1787; elle est due à M. Masson.

Les feuilles radicales sont presque rondes, marquées de plusieurs nervures dont l'intervalle est formé d'un parenchyme glandulaire; ces feuilles deviennent insensiblement plus oblongues vers le sommet des tiges; elles ont alors des pétioles plus longs en forme de gaînes, sans envelopper cependant les tiges; les supérieurs prennent la forme de bractées qui engaînent la tige; celles-ci, nervées et traversées de veines réticulaires, sont

d'une couleur plus pâle et rouges à leurs bords et au sommet. Le pétale supérieur ou le labelle (selon Brown), en forme de casque, avec une pointe saillante et révolutée, est large, cariné au dos, et muni de deux éperons appliqués contre l'ovaire et plus longs que celui-ci; les autres cinq pétales sont presque lancéolés et carinés; l'inférieur étant un peu plus long, plus étroit, plus charnu et plus coriace que les autres. L'ovaire est recourbé sans être tors, et a six côtes formées par la continuation des carines décurrentes des pétales. Le style, ou la colonne, est égalcment recourbé, cylindrique, de la longueur du pétale supérieur, terminé en deux lèvres, dont la supérieure paraît être le vrai stigmate; elle est la seule partie qui secrète un fluide visqueux; la lèvre inférieure est probablement la continuation du filament qui adhère d'ailleurs dans toute sa longueur au style. Les anthères forment deux corps membraneux pendants à la base de la lèvre inférieure; chaque loge contient une masse de pollen jaune à deux lobes, attachée par un pédicelle droit et saillant, et c'est par ces pédicelles que les masses de pollen sont poussées hors de leurs loges et portées vers le stigmate auquel elles restent alors fermement attachées.

Cette Orchidée demande à être préservée des rigueurs de l'hiver; elle se plaît dans une terre légère et sablonneuse. On la voit fleurir aux mois d'août et septembre.

Digitized by Google


NAPOLI

SATYRIUM carneum.

W. a.

Digitized by Google

Digitized by Google

SERAPIAS LONGIPETALA.

ELLEBORINE A LONGS PÉTALES.

CHARACTER GENERICUS.

Corolla patens sex-petala. Nectarium ovatum gibbum : labio ovato. Capsula infera, monolocularis trivalvis fenestrata.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

SERAPIAS LONGIPETALA : foliis ensiformibus, elongatis, amplexicaulibus. Floribus pendulis. Nectari acuminato petalis longiore.

SYNONYMIA.

SERAPIAS LONGIPETALA : SWEET. *Hort. brit.* 382.
HELLEBORINE LONGIPETALA. TENOR. *Syn. flor. neapol.*

Le genre *Serapias* a été formé par Linné avec quelques-unes des espèces qui, précédemment, constituaient les *Epipactis* de Camerarius. Swartz, dans son grand travail sur la famille des Orchidées, ayant reconnu des différences notables d'organisation dans les espèces que Linné avait réunies sous le nom de *Serapias*, les a séparées de nouveau : les unes, pour les réintégrer dans les genre *Epipactis*, d'autres, pour les disséminer dans les genres *Limodorum* et *Gimbidium ;* de sorte que les véritables Elleborines sont maintenant réduites à un très-petit nombre, auquel Tenore a ajouté celle que nous décrivons; elle a été découverte par ce savant professeur, en 1815, dans l'Italie méridionale, et pourrait bien n'être qu'une variété du *Serapias cordigera.*

L'Elleborine à longs pétales est, comme toutes les espèces du genre, une plante herbacée qui ne s'élève guère à plus de quinze ou seize pouces. Sa racine est une bulbe arrondie d'où part une tige garnie, à sa base et dans sa partie inférieure, de feuilles engaînantes, assez étroites, et sept à huit fois aussi longues que larges; elles ont, de même que la tige, un grand nombre de taches ponctuées, rougeâtres vers leur origine. Les fleurs, au nombre de trois à sept, sont disposées en épi terminal; leur couleur est le brun ferrugineux. On y remarque quatre divisions calicinales, dont deux externes, rapprochées en casque allongé: elles sont aiguës et bifides à leur sommet, et d'un vert brunâtre; les deux internes et latérales sont plus petites, et concourent également à la formation du casque: leur forme est renflée à la base, diminuant brusquement en lanière longue et étroite. Le nectaire ou labelle est grand, coloré et pendant: il se compose de deux parties qui complettent les six pétales caractéristiques: l'une de ces parties est inférieure, horizontale, en forme de gouttière profonde et à bords relevés, d'un brun jaunâtre à sa base; l'autre est pendante, légèrement convexe, presque cordiforme, pointue, et d'une couleur brune foncée. Le gynostème est dressé, convexe à sa face postérieure, concave en avant et stigmatifère; l'anthère est terminale et antérieure, terminée à son sommet par un appendice subulé, plus ou moins étroit; elle est à deux loges contenant chacune une masse pollénique ovoïde, granuleuse et sectile, terminée inférieurement par une petite caudicule. Ces deux masses viennent ensuite s'insérer sur un seul retinacle qui est commun à toutes les deux.

Cette plante doit être cultivée en orangerie, dans le terreau de bruyère pur, tenu constamment humide. La fleuraison a lieu dans le mois de juin, mais elle est rarement suivie par la maturité des graines, de sorte que l'on est forcé de produire de nouvelles plantes par la séparation des jeunes bulbes.

Explication de la Planche.

Fig. 1. Une fleur entière. Fig. 2. La même, dépouillée de ses divisions calicinales externes. Fig. 3. Une division calicinale interne. Fig. 4. Le nectaire ou labelle. Fig. 5. La base du labelle. Fig. 6. L'anthère. Fig. 7. Les deux masses polléniques réunies. Fig. 8. Une seule de ces masses.

Digitized by Google



"/" SERAPIAS Longipetala.

Digitized by Google

Digitized by Google

STANHOPEA INSIGNIS.

STANHOPÉE BRILLANTE.

CHARACTER GENERICUS.

Flores resupinati. Petala patentissima, reflexa, 2-interiora multo angustiora. Labellum liberum, sessile, ecalcaratum, saccato-concavum, appendiculatum, appendice tripartito, lobis lateralibus lineari acuminatis incurvis, intermedio magno cordiformi. Columna superne alata. Anthera operculata. Massæ pollinis lineari-clavatæ, dorso sulcatæ pedicellatæ, pedicello glandulæ bilobulatæ, acuminatæ, pellucidæ affixo.

SYNONYMIA.

STANHOPEA INSIGNIS. *Bot. mag.* 2948 *et* 2949.

M. Frost a institué ce genre nouveau, qu'il a dédié à lord Philippe Henry Stanhope, président de la société Botanico-médicale de Londres, pour une Orchidée très-remarquable qui a été trouvée, tout récemment, dans les grandes forêts de l'intérieur du Brésil et de plusieurs autres contrées du centre de l'Amérique méridionale; il vient d'en enrichir le jardin royal de Kew, où cette plante fait en ce moment l'admiration des botanistes et des curieux. M. Richard Harrisson l'un, des plus savans amateurs de l'Angleterre, et dont la propriété à Aigburgh, près de Liverpool, offre les plus grandes richesses botaniques qu'il soit possible à un particulier de réunir, vient également de la recevoir cette plante de son frère, H. Harisson, actuellement au Brésil.

La Stanhopée brillante est une plante bulbeuse dont les racines fibro-cylindriques trouvent leur subsistance dans les troncs en partie décomposés des gigantesques végétaux.

Digitized by Google

De ces racines ou plutôt du bulbe sort une tige largement écailleuse, d'un brun fauve; d'autres bulbes donnent naissance à une ou deux feuilles très-longues et fort larges, lancéolées, pointues, fortement veinées et plissées, d'un vert foncé, que rembrunit encore la teinte plus obscure des veines; le pétiole, intermédiaire entre chaque feuille et son bulbe, est épais, cylindrique et lisse. La tige stolonifère se divise assez fréquemment vers la moitié de sa longueur, et chacune des divisions se termine par une ou plusieurs grandes et magnifiques fleurs composées de trois pétales extérieurs très-ouverts, réfléchis et pliés longitudinalement en arrière, d'une couleur jaunâtre livide, parsemée dans le disque de chaque pétale de taches irrégulières d'un brun violet; leur texture est membraneuse et fort mince; les deux pétales intérieurs sont droits, ondulés et plissés longitudinalement, blancs, nuancés de violet avec l'extrémité jaunâtre : ils sont beaucoup moins larges que les pétales extérieurs, et les taches violettes qui les ornent sont moins nombreuses; tous ces pétales sont insérés à la base de la colonne. Le labelle est libre, sessile, pendant, d'une forme inégale et comme divisé par deux étranglemens, ce qui le fait paraître composé de trois pièces dont l'intermédiaire grande et cordiforme; il a l'onglet d'un blanc jaunâtre et le reste de son étendue plus ou moins lavé de violet avec des taches d'une teinte plus foncée. La colonne est également d'un blanc violâtre parsemée de taches violettes, plus courte que la corolle, libre, creusée en avant d'un sillon correspondant à celui de l'onglet du labelle. L'anthère est cylindrique, operculée, jaune; elle contient deux masses polléniques, d'une substance cartilagineuse, linéaires, réunies, par leurs bords internes, à un pédicelle glanduleux, adhérant au sommet antérieur de la colonne. Le stigmate est blanc et inséré à la base antérieure de la colonne.

Ainsi que l'indique le climat de sa terre natale, cette plante doit être cultivée en serre chaude; le terreau de bruyère uni au terreau provenant du *ditritus* de bois, est le support dans lequel elle végète avec facilité. Les rejettons, qu'elle donne en abondance, favorisent sa propagation. Elle commence à donner ses fleurs dans les premiers jours du printemps.

Explication de la planche.

Fig. 1. Une fleur isolée. Fig. 2 Le labelle vu de côté. Fig. 3. La colonne vue de face. Fig. 4. Le sommet de la colonne, grossi. Fig. 5. La masse de pollen vue de face et grossie. Fig. 6. La même, vue par derrière.

Digitized by Google



STANOPEA Insignis.

XX cl

Digitized by Google

VANDA ROXBURGHII.

VANDA A FLEURS BIGARRÉES.

CHARACTER GENERICUS.

Labellum calcaratum, cum basi simplici (breviusque producta) columnæ apteræ continuum, trifidum lobo medio carnoso : petala patentia, distincta. Massæ pollinis duæ, oblique bilobæ.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

VANDA ROXBURGHII : ovariis contortis, petalis oblongo-obovatis undatis; foliis oblique tridentatis.

SYNONYMIA.

VANDA ROXBURGHII. BROWN *in Bot. reg.* 506. — *Bot. mag.* 2245.
CYMBIDIUM TESSELLOIDES. ROXB. *Ic. ined.*
VANDA. *Sir William* JONES *in Asiat. Res.* 4.302.

C'EST à sir J. Banks qu'on est redevable de l'introduction de cette plante parasite; elle a été déconverte au Bengale, et envoyée en 1816 en Angleterre. On la trouve en différents endroits des Indes, mais elle se plait particulièrement sur les troncs on sur les branches des Mangliers, auxquels elle s'attache par de longs tendons, semblables à des racines; mais qui vraisemblablement n'en remplissent pas les fonctions, puisque la plante peut vivre d'air seul, sans le concours de terre ni d'eau.

Cette plante forme une tige grimpante, garnie de fibres cendrées fort longues, épaisses, cylindriques, ramifiées et charnues, au moyen desquelles elle s'attache fermement

Digitized by Google

à l'écorce des arbres. Elle s'élève rarement à plus de deux on trois pieds de hauteur, et elle périt à la base dès qn'elle pousse de nouvelles racines vers le sommet. Des feuilles ingaînées et disposées presqu'en éventail, sont rangées antonr d'une souche peu allongée, verte et articulée. Ces feuilles sont rapprochées, recourbées, linéaires, creusées en gouttière, émoussées ou tronquées en trois dents obliques, longues de cinq à six ponces. Il naît d'entre ces fenilles plusieurs hampes simples, solitaires, garnies de six à douze fleurs, grandes, d'un aspect extrêmement agréable. Ces fleurs sont éparses, pédonculées, presque pendantes; elles ont cinq pétales presque égaux, très-ouverts, oblongs, ondulés aux bords, d'une couleur jaunâtre, et mouchetés de pourpre, couverts de poussière ferugineuse au-dessus et blancs au-dessous; la labelle est plus courte que les pétales; l'éperon est conique, et avance vers le germe entre les deux pétales inférieurs. La lame, ou la partie la plns large dn pétale, est oblongue, renflée, à trois lobes au sommet; ses bords sont réfléchis en dedans, de manière qu'elle paraît convexe en-dessus, et très-concave en-dessous. Elle est d'un bleu rougeâtre en ses bords et à l'extrémité. La colonne est sans ailes, continue, à trois incisions, avec le lobe du milieu charnu; la massu de pollen est bilobée obliquement. Le fruit est en masses, à six angles.

Explication de la Planche.

Fig. 1. La fleur dont on a ôté les pétales extérieures, et vue de côté. Fig. 2. La plante entière mise dans un panier, comme on la cultive ordinairement.

Digitized by Google



VANDA Roxburghii.

Digitized by Google

ARUM BULBIFERUM.

GOUET BULBIFÈRE.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

ARUM BULBIFERUM : acaule, foliis decompositis, bulbiferis, spadice oblongo-ovato, spatha ovata, obtusa, venoso-striata breviore.

SYNONYMIA.

ARUM BULBIFERUM. ROXB. *Fl. Ind. orient. ined.* — *Bot. mag.* 2072. — SPRENG. *Syst. reg.* 3. 770.

CETTE espèce de Gouet a fleuri pour la première fois en Angleterre, en 1813, dans les serres de James Vere, à Kensington-Gore. Elle est originaire du Bengale, et croît en abondance dans les bois aux environs de Calcutta.

Sa racine est tubéreuse, charnue, blanchâtre, d'une forme plus ou moins variable; ses feuilles sont radicales, pétiolées, décomposées et bulbifères; le pétiole est cylindrique et marqué de taches violettes noirâtres. La hampe paraît être plus courte que les pétioles, et se termine par une spathe d'un rose verdâtre, ovale, obtuse, striée et veinée. Le spadice est un peu plus court que la spathe, droit, cylindrique et ovale-oblong; les ovaires placés à la base du chaton, sont ramassés comme dans les autres espèces, et couronnés chacun par trois stigmates qui forment un point en anneau. Les feuilles s'élèvent directement après que la fleur est fanée.

Cette plante réclame la température de la serre chaude; on la cultive de la même manière que celle qui a été indiquée pour les espèces précédentes.

Digitized by Google

Digitized by Google



ARUM Bulbiferum.

Digitized by Google



Digitized by Google

ARUM CAMPANULATUM.

GOUET CAMPANULÉ.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

ARUM CAMPANULATUM : foliis decomposito-pinnatifidis, spatha campanulata undulato-crispata, spadicem capitato-clavatum æquante.

SYNONYMIA.

ARUM CAMPANULATUM. ROXB. *Hort. Bengh.* 66. *ejusdem ic. ined.* — ROXB. *Pl. corom.* 3. *t.* 272. — SPRENG. *Syst. veg.* 3. 770. — *Bot. mag.* 2812.
SCHENA et MULENSCHENA. *Hort. mal.* 2. 35 *et* 37. *t.* 18 *et* 19.
TACCA PHALLIFERA. *Herb. amb.* 5. 326. *t.* 112 *et* 113. *f.* 2.
ARUM CEYLANICUM. COMMEL. *Hort.* 1. 101. *t.* 53.

CETTE plante, cultivée depuis plusieurs années à Amsterdam par Commelin, qui l'a reçue de Ceylan, vient seulement, en 1828, d'être décrite par M. Hooker d'après une plante conservée dans l'esprit-de-vin, et que ce botaniste a reçue de Java; puis, d'après un dessin que M. Barclay de Buryhill avait obtenu d'une plante qui venait de fleurir dans ses serres. Cette plante lui avait été apportée de Madagascar. Les Hindous l'appellent *Muncha-Kunda;* en sanscrit elle porte simplement le nom de *Kunda;* elle est cultivée dans les Indes, et dans leur archipel, comme le sont ici les pommes-de-terre. Ses racines pèsent de quatre à huit livres, et sont employées dans le pays comme médicament propre à guérir certaines maladies.

Les racines de ce Gouet sont tubéreuses, grandes, arrondies, comprimées, marquées

Digitized by Google

de lignes concentriques et de nombreuses cicatrices; elles sont garnies de plusieurs petites fibres. Du centre de chacune d'elles s'élève assez généralement une seule feuille de la hauteur d'un à deux pieds; son pédoncule est cylindrique, d'un vert brunâtre, marqué de taches pâles, hispide ou plutôt hérissé de pointes; il se divise au sommet en trois parties, dont chacune se subdivise encore en deux. Les segments sont pinnatifides, souvent très-profonds, jusqu'à la nervure du milieu, à lanières ou folioles ovales lancéolées, marquées de veines parallèles; la racine produit, à différentes époques, deux grandes et belles fleurs, portées sur un pédoncule vert, tacheté et très-court, celui-ci a à sa base plusieurs racines succulentes, couchées sur la racine principale; au sommet sont attachées deux bractées inégales, lancéolées, membraneuses. Cette espèce de tige est terminée par une spathe presque campanulée, d'une couleur pourprée, et un peu coriace, à bords très-ondulés, grisâtre, tachetée de blanc à l'extérieur, jaunâtre en dedans vers le milieu, et d'un rouge pourpré à la base. Le spadice a la longueur de dix pouces à un pied; sa partie inférieure, qui, jusqu'au milieu, est couverte des pistils, est cylindrique; la partie supérieure, où sont placées les étamines, est beaucoup plus dilatée; son extrémité se déploie en une tête large, ondulée, d'un pourpre foncé, et granulée. Les germes sont nombreux, un peu sphériques, pourprés; chaque style est cylindrique, également pourpre; le stigmate est en tête, ondulé, jaune. Les anthères sont sessiles, oblongues, obtuses, à quatre loges, s'ouvrant par des pores à l'extrémité.

Cette espèce demande, dans nos climats, la température de la serre chaude. Elle se plait dans une terre sablonneuse, légère, et n'exige les arrosements que lorsqu'elle est en végétation. On éclate la racine pour la propager, ou on la multiplie aussi par les graines obtenues du pays. Les fleurs paraissent aux mois d'avril ou de juin.

Explication de la Planche.

Fig. 1. La feuille diminuée environ de trois quarts. Fig. 2. La plante en fleurs également diminuée. Fig. 3. Un pistil. Fig. 4. Une anthère. Fig. 5. La même coupée et grossie.

Digitized by Google



ARUM Campanulatum.

XXI a

Digitized by Google

Digitized by Google

ARTOCARPUS INTEGRIFOLIA.

JAQUIER A FEUILLES ENTIÈRES.

CHARACTER GENERICUS.

Flores amentacei. Masc. Perianthum simplex, di-triphyllum. Filamentum longitudinæ perianthii. Fœm. Perianthum monophyllum, ore contracto. Bacca composita.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

ARTOCARPUS integrifolia : foliis obovato-oblongis, glabris, subtus scabris, junioribus non raro trilobis; floribus e ramulis propriis caulis.

SYNONYMIA.

ARTOCARPUS integrifolia. Linn. *Supp.* 412. — Willd. *Sp. pl.* 4. 189. — Roxb. *Pl. corom.* 3. 46. *tab.* 250. — Spreng. *Syst. veget.* 3. 804. — *Hort. Kew. ed.* 2. 5. 231. — Curt. *Bot. mag.* 2833.
ARTOCARPUS heterophylla. Lam. *Dict. Encyc.* 3. 209. — Id. *Illust. t.* 745.
RADEMAGIA integra. Thunb. *Act. holm. v.* 36. *t.* 252.
SITODIUM cauliflorum. Gærtn. *Fruct.* 1. 345. *t.* 71.
SOCCUS arboreus. Rhumph. *Arab.* 1. 104. *t.* 30.
TSJACA-MARUM. Rheede. *Hort. mal.* 3. 17. *t.* 26.

Sans doute il est facile de trouver l'étymologie du nom génériqne latin, *Artocarpus*, dans les deux mots grecs : *artos*, pain et *carpos*, fruit; mais il n'en est pas de même du nom français Jaquier, dans lequel personne ne pourra trouver la signification d'un arbre à pain ou portant des frnits qui, sous certain rapport, peuvent remplacer le pain. Du reste, nous dirons que l'usage a fait admettre ce nom, nous inquiétant fort peu s'il est vraiment la traduction littérale du nom Malabare *Tsjaca-marum*, sous lequel sont désignés, dans le pays, tous les arbres à pain. Ces végétaux aussi extraordinaires que précieux sont donc connus depuis long-temps; depuis long-temps aussi, l'on sait que sur de vastes étendues de pays, ils sont l'unique nourriture des malheureuses penplades, privées d'une civilisation due à l'art que le divin Triptolème enseigna aux mortels.

Il paraît que Clusius est le premier botaniste qui ait fait mention avec quelques détails de l'arbre à pain, sous le nom de *Jaca;* la description qu'il en donne (Exot. 281) est assez exacte; mais tout en exaltant la bonté de cet aliment qu'il compare au melon, il ne peut s'empêcher d'ajouter que son usage occasione des maladies, auxquelles ne sont point exposés les hommes qui se nourrissent de pain fait avec la farine des céréales. Le fruit de l'*Artocarpus*, au rapport des voyageurs qui l'ont vu préparer par les naturels de l'Australasie, s'emploie avant sa parfaite maturité; il est alors de la grosseur d'un melon ordinaire; sa chair est blanche, ferme et presque farineuse. On

Digitized by Google

introduit les fruits dans un four chauffé au degré convenable, et on les laisse cuire jusqu'à ce que l'écorce soit tout-à-fait noire; alors on les retire et on les émonde de cette écorce charbonnée; l'intérieur, que l'on mange, a l'aspect de la mie d'un pain blanc frais, et constitue un aliment sain, dont la saveur ne diffère de celle du pain de froment que par un arrière-goût de topinambour. Quelquefois on se contente de couper le fruit par tranches et de le faire griller sur des charbons allumés. Lorsque le fruit est parfaitement mûr, sa pulpe devient succulente, de ferme qu'elle était, et jouit de propriétés différentes et même nuisibles; aussi, dans cet état, se contente-t-on d'en retirer les amandes que l'on cuit sous la cendre et dans l'eau, ainsi que nous faisons pour nos chataignes, dont elles ont, à ce que l'on assure, le volume et le goût. Trois Jaquiers, en plein rapport, sont susceptibles de pourvoir à la nourriture d'un homme pendant une année, c'est-à-dire pendant les huit mois de fructification successive des fruits.

Le Jaquier à feuilles entières est un arbre de quarante pieds, dont la cime est très-rameuse, l'écorce épaisse, pleine d'un suc laiteux qui en découle en abondance à la moindre blessure. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-cunéiformes, entières, coriaces, glabres, lisses et un peu luisantes en dessus, rudes en dessous, longues de six à huit pouces. Le pétiole n'a guère plus d'un pouce; il est plus épais vers l'articulation. Les châtons mâles sont pédonculés, cylindriques, grêles, dressés sur les petits rameaux dans les aisselles des feuilles supérieures; la corolle est nulle, on n'aperçoit que l'étamine sortant d'entre deux écailles bivalves. Les fleurs femelles sont disposées en un châton presque globuleux, involucré de deux folioles colorées et caduques; elles n'ont point de corolle, le stigmate est sessile et sphérique. Le fruit est une baie muriquée, très-grosse, allongée, fort pesante, obtuse et renflée vers le sommet, hérissée partout de tubercules courts, comme taillés en pointes de diamant; composée d'un grand nombre de carpelles uniloculaires, monospermes et soudées intimement; les amandes qu'elle renferme en assez grande quantité, sont oblongues; sa chair est jaunâtre.

Le Jaquier à feuilles entières ainsi que plusieurs autres espèces de l'arbre à pain, ont été transportés de l'Inde et des Moluques à l'Ile de France où ils ont fort bien réussi, de même que dans l'Amérique méridionale et dans les Antilles; mais les amateurs ont constamment éprouvé, et éprouvent encore beaucoup de difficultés à les accoutumer au séjour de nos serres chaudes. Les graines n'y germent que très-difficilement, et les jeunes individus que l'on parvient à rapporter vivants de leur pays natal, malgré les soins qu'on leur prodigue, y languissent presque tous, puis se dessèchent; de sorte que ces végétaux sont encore très-rares en Europe où l'on a jusqu'ici tenté, presque infructueusement, tous les moyens possibles de les conserver.

Explication des planches.

A. Un jeune rameau du Jaquier avec deux châtons de sexes différents; on voit derrière, dessinés au trait, à gauche le châton mâle de grandeur naturelle, à droite la baie mûre, mais considérablement réduite.

B. Fig. 4. Une fleur mâle, grossie. Fig. 5. Une fleur femelle. Fig. 6. Le germe avec une partie du style, grossis. Fig. 7. Portion d'une tranche du fruit mûr. Fig. 8. Fleur femelle avortée, étalée de manière à montrer la position du pistil. Fig. 9. Une baie isolée. Fig. 10. La même, divisée et étalée. Fig. 11. La graine ou amande. Fig. 12. La même, dépouillée de son tégument. Fig. 13. La même, coupée transversalement. Fig. 14. L'embryon.

Digitized by Google


NAPOLI

ARTOCARPUS Integrifolia. A

XXI Cl.

Digitized by Google

Digitized by Google



ARTOCARPUS Integrifolia.

XXI. CL.

Digitized by Google

Digitized by Google

BEGONIA HUMILIS.

BÉGONE A PETITES FLEURS.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

BEGONIA HUMILIS : caulescens, erecta, foliis hispidis semicordatis, acutis, inæqualiter dentatis, ciliatis; capsulis rotundatis, parum inæqualibus.

SYNONYMIA.

BEGONIA HUMILIS. WILLD. *Sp. pl.* 4. 417. — DRYAND. *in Lin. soc. trans.* 1. 166. *t.* 15. — *Hort. Kew. ed.* 2. 5. 285. — *Dict. encyc.* 1. 604. — BONPL. *Pl. rar. de Malm.* 151. *t.* 62. — *Bot. reg.* 284.

C'EST à tort que les botanistes ont donné à cette plante le nom spécifique de *B. humilis*, puisque sa tige s'élève à la hauteur de deux pieds; et certainement cette élévation, dans le genre Bégone, ne peut mériter la qualification de *humilis*. Il est à présumer que la première description de cette plante a été faite d'après un individu provenu du semis de l'année, et avant que l'on se fût assuré qu'il prolongerait son existence au-delà de cette première période. M. Ker, dans le *Bot. reg.* n° 284, distingue le *B. humilis* figuré par Bonpland, de celui qu'il donne, et le réfere au *B. hirsuta* ou à toute espèce analogue. Il semble cependant que les différences qu'il y remarque, doivent être attribuées plutôt à la culture qu'au caractère même de la plante. Le Bégone est originaire de l'Amérique

Digitized by Google

méridionale; Dryandre rapporte qu'il croît dans l'île de la Trinité. Il est connu en Angleterre depuis 1788.

Toute cette plante est charnue et transparente. Ses tiges sont cylindriques, renflées à leurs articulations, de six à vingt-quatre pouces de haut, et souvent teintes de rose, ainsi que les pétioles et les pédoncules. Les feuilles sont ovales, à demi cordées à leur base, vertes et hispides en dessus, plus pâles et glabres en dessous; on observe néanmoins quelques poils, placés sur les nervures et sur les pétioles; ces feuilles ont des dentelures inégales; elles sont ciliées et geminées. Deux stipules opposées, semi-ovales, concaves, diaphanes, denticulées, persistantes, sont placées à la base des pétioles. Les pédoncules sont longs, axillaires, souvent dichotomes, à plusieurs fleurs pédicellées, ayant une petite bractée ovale, ciliée, à la base de chaque pédicelle. La corolle est blanche, à quatre pétales inégaux dans les fleurs mâles, qui ont quinze filaments environ, réunis; les anthères sont jaunes, oblongues, biloculaires; les fleurs femelles ont cinq pétales ovalaires, d'inégale largeur, persistants. L'ovaire est infère, triangulaire, inégalement ailé, terminé par trois styles très-courts, charnus, jaunes, pubescents, divisés en deux au sommet, à stigmate obtus, divergents. La capsule a la même figure que l'ovaire; elle est divisée intérieurement en trois loges polyspermes.

Le mode de culture pour cette espèce est le même que celui auquel on soumet la Bégone d'Evanse, à l'exception cependant qu'on la tient en serre chaude, où elle fait un très-joli effet par ses fleurs blanches, qui se succèdent pendant une grande partie de l'été.

Explication de la Planche.

Fig. 1. Une fleur femelle. Fig. 2. Une fleur mâle.

Digitized by Google



BEGONIA *Humilis.*

XIIa

NAPOLI

Digitized by Google

BEGONIA EVANSIANA.

BEGONE ÉVANSIÈNE.

CHARACTER GENERICUS.

MAS. Calyx nullus. Corolla quadripetala : petalis duobus oppositis majoribus, stamina numerosa. Fem. ut in mare. Styli tres, bifidi. Capsula infera, triangularis, alata, trilocularis, polysperma. (folia sæpius obliqua.)

DIFFERENTIA SPECIFICA.

BEGONIA EVANSIANA; foliis inæqualiter cordatis, serratulisque, ciliatis, acuminatis, supra retrorsum asperiusculis; capsulæ, alis acutangulis, una majore.

SYNONYMIA.

BEGONIA EVANSIANA; ANDR. *Bot. Reposit. tab.* 627.—BONPL. *plant. rar. à Malm.* 154. *pl.* 63.
BEGONIA DISCOLOR; SIMS. *Bot. Mag. t.* 1478.

LA Chine est le pays natal de ce *Begonia*, dont le nom spécifique rappelle celui de M. Evans, naturaliste distingué dont s'honore l'Angleterre. Ce nom adopté presque généralement aujourd'hui, remplace celui de *Discolor*, qui convient également à la majeure partie des espèces de Begones. Le *Begonia evansiana* a été introduit en 1804; il ferait pendant toute l'année l'ornement de nos serres si l'on n'avait la précaution d'arrêter sa végétation pour le laisser reposer.

Sa tige s'élève à la hauteur d'un à trois pieds; elle est cylindrique, herbacée, verte dans toute son étendue, à l'exception cependant des articulations qui prennent une couleur rouge foncée; ces tiges sont garnies de feuilles alternes, longues de six à dix pouces, obliquement cordées, acuminées au sommet, inégalement denticulées sur les

Digitized by Google

bords, d'un rose foncé, nuancé de verdâtre en-dessous et d'un vert brillant en-dessus, parsemées de petits tubercules terminés par un poil court et dur; les pétioles sont cylindriques, longs, quelquefois rougeâtres aux deux extrémités; ils ont à leur base des stipules opposées, lancéolées, diaphanes, entières et caduques; deux à trois fleurs d'une belle couleur rose, sont disposées sur des pédoncules de même nuance, axillaires, dichotômes, et articulés. Dans les fleurs mâles, la corolle est formée de quatre pétales ouverts, dont deux extérieurs, plus grands, arrondis, légèrement échancrés à leur sommet, et deux intérieurs plus petits, élargis vers le sommet, rétrécis à la base; les étamines sont très-nombreuses, réunies en un seul corps par leur base ou fixées au sommet d'un réceptacle central, filiformes, de même couleur que la corolle : leurs filets sont grêles, jaunes, terminés par une petite tête charnue, concaves sur les côtés, et logeant dans ce point les anthères à poussière grisâtre. Les fleurs femelles ont une corolle à quatre pétales dont les deux extérieurs sont plus grands, orbiculaires, entiers, et les deux intérieurs plus petits. L'ovaire est infère, triangulaire, inégalement ailé, terminé par trois styles charnus, divisés à leur sommet en deux parties ou stigmates tournés en spirale, de couleur pistache et velues. Deux bractées opposées sont attachées à la base de chaque pédicelle commun, plus grandes que les pétales, arrondies, diaphanes. Le fruit est une capsule triangulaire, rose, pourvue sur chaque angle d'une aile : deux sont arrondies, et la troisième prolongée en forme d'angle vers son sommet; cette capsule se divise intérieurement en trois loges renfermant chacun un très-grand nombre de graines fixées sur un réceptacle central.

Le *Begonia evansiana* se multiplie avec profusion et très-facilement par le moyen de petits tubercules solides qui naissent des aisselles des feuilles lorsque la fleuraison est déjà avancée. Cette plante demande à être cultivée en serre chaude, dans la terre de bruyère un peu tourbeuse et fraîche. Il faut la tenir dans des petits pots afin de contrarier la tendance qu'ont les racines à prendre trop d'extention.

Explication de la Planche.

Elle montre un rameau du *Begonia evansiana*.

Digitized by Google



BEGONIA Evansiana.

III. 62.

NAPOLI

Digitized by Google

EUPHORBIA SPLENDENS.

EUPHORBE ÉLÉGANTE.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

EUPHORBIA SPLENDENS : fruticosa, aculeis validis numerosissimis, foliis oblongo-spathulatis mucronatis, bracteis suborbiculatis mucronatis basi unitis concavis, involucrum includente, filamentis furcatis.

SYNONYMIA.

EUPHORBIA SPLENDENS. BOYER *MSS.* — *Bot. mag.* 2902.

CETTE belle espèce a été découverte dans la province d'Émirne, à Madagascar, par le professeur Boyer; les indigènes l'appellent *Soongo Soongo.* Son introduction date de 1828. La beauté et la multitude de ses fleurs éclatantes lui ont valu nne place dans la plupart de nos collections.

Sa tige est vivace, très-rameuse, et couverte d'épines droites et roides, d'une couleur pourpre à l'extrémité des branches, plus pâles, plus larges et horizontales vers leur partie inférieure. Les feuilles sont alternes, atténuées à la base, presqne spathulées, légèrement charnues, mucronées, avec une nervure au milieu, qui se divise en plusieurs veines latérales et parallèles, d'un vert luisant; les anciennes sont plus ou moins colorées, très-ouvertes, entières, et glabres de deux côtés. Les pédoncules sont axillaires, avec un nœud au milieu où ils sont pourvus de deux petites bractées, et divisés supérieurement en pédicelles dichotomes, de manière à ce que les fleurs forment nne espèce de cyme. Chaque fleur est pourvue de deux larges bractées arrondies, étalées, unies, légèrement concaves à la base, et verdâtres; pâle rose en dessous. Immédiatement au-

Digitized by Google

dessus de la partie concave des bractées est inséré l'involucre qui est monophylle, en forme de coupe, verdâtre, et divisé en cinq lobes de couleur d'orange, charnus, droits ou légèrement étalés, arrondis, entre lesquels se trouve alternativement un petit lobe ou glande rouge, réfléchi et charnu. Les fleurs mâles sont nombreuses, plusieurs cependant avortent et sont entremêlées de poils nombreux. Leurs pédicelles sont verts, le filament rouge et fourchu, portant chacun une anthère uniloculaire, d'un pourpre foncé; les fleurs femelles n'ont qu'un pistil placé au milieu des étamines, à peine pédicellé. L'ovaire est à trois loges et le style divisé en trois parties et à stigmate bifide en tête. Le fruit consiste en trois coques monospermes. Les semences sont oblongues, émoussées à chaque extrémité, et glabres.

Cette Euphorbe, comme l'espèce précédente, appartient à la serre chaude. Elle se plaît dans une terre légère, composée de terre de bruyère et de terreau de bois. On la propage par boutures. Elle fleurit une grande partie de l'année.

Explication de la Planche.

Fig. 1. L'involucre avec ses bractées. Fig. 2. Le même, avec des fleurs. Fig. 3. Une partie de l'involucre. Fig. 4. Une fleur femelle. Fig. 5. Une fleur mâle; toutes ces figures sont augmentées.

Digitized by Google



EUPHORBIA Splendens.

XXI Cl.

Digitized by Google

MANIHOT HETEROPHYLLA.

MANIHOT HÉTÉROPHYLLE

DIFFERENTIA SPECIFICA.

MANIHOT HETEROPHYLLA : foliis petiolatis, heterophyllis; caulinis palmatis quinquepartitis, laciniis inciso-sinuatis, panduræformibus, apice trapeziformibus, acuminatis, exterioribus minoribus, divergente-divaricatis; rameis tripartitis, aut simpliciter panduræformibus, acuminatis, aut cordato-acuminatis; rachi racemi bracteisque tomentellis.

SYNONYMIA.

MANIHOT HETEROPHYLLA. POHL *Plant. Bras.* 39. *t.* 31.

La découverte de cette espèce est due à M. Pohl, il l'a trouvée en fleur, aux mois de mars et avril en 1819, aux environs de Boa ou Cidade de Goyaz dans la province de ce nom.

Ses tiges sont ligneuses, hautes de six pieds ou davantage, lactescentes, divisées en rameaux dichotomes et quelquefois trichotomes, ouverts et garnis de feuilles alternes, pétiolées, et hétérophylles; celles des tiges sont palmées, partagées en cinq lanières sinuées, panduriformes, tapézoïdes au sommet, auriculées, et dont celle du milieu est la plus longue, et les extérieures les plus petites. Les feuilles des rameaux sont également hétérophylles, elles sont ou cordiformes, acuminées, entières, ou simplement panduriformes, acuminées, arrondies à la base, ou enfin tripartites, à lanières panduriformes, acuminées. Du reste toutes ces feuilles sont coriaces, glabres, alternes, distantes

un peu penchées, caduques, d'un vert blanchâtre en dessous, et marquées de nervures jaunâtres dont il part des veines divergentes; des grappes simples, composées de quelques fleurs males et femelles, terminent les rameaux; les pédoncules communs sont droits ou légèrement flexueux et tomenteux, munis de petites bractées sessiles, lancéolées, caduques; les pédicelles des fleurs mâles sont courts, alternés; ceux des fleurs femelles sont plus longs, divergents, épaissis vers le sommet. La corolle est d'un jaune noirâtre en dehors et d'un jaune grisâtre en dedans. La capsule est glabre; les autres parties de la fleur sont semblables à celles de l'espèce précédente.

Explication de la Planche.

Elle représente une partie de la plante diminuée d'un tiers de la grandeur naturelle.

Digitized by Google



MANIHOT Heterop[illegible]lla

Digitized by Google

MANIHOT SPARSIFOLIA.

MANIHOT A FEUILLES ÉPARSES.

CHARACTER GENERICUS.

MASC. Calyx nullus. Corolla campanulata, quinquefida. Stamina decem libera. Nectarium decem radiatum.

FŒMIN. Calyx nullus. Corolla quinquepartita. Stigma amplum, carnosum, cristatum, multifidum. Capsula ovata, apice acutiuscula, tricocca.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

MANIHOT SPARSIFOLIA : foliis longissime petiolatis, tripartitis, basi cordato-emarginatis : laciniis latis, intermedia elliptica, acuta, longe mucronata; lateralibus inæqualibus, ellipticis intus parum angustioribus, extus ad basin semirotundatis, divergentibus; bracteis subulatis, deciduis.

SYNONYMIA.

MANIHOT SPARSIFOLIA. POHL *Pl. Bras. ic.* 26. *t.* 20.

Le nom générique de *Manihot* est usité chez les Brésiliens; ils nomment encore ce genre d'arbres *Mandihoca*, *Manihoca*, *Manyoc et Manihot;* ce dernier a été adopté par plusieurs botanistes. M. Pohl, dans son voyage au Brésil, a découvert plusieurs espèces qui méritent toutes d'être cultivées par les amateurs. Le Manihot à feuilles éparses croît naturellement dans les prairies sèches de Trahiras, province de Goyaz, où il a été trouvé en fleurs par M. Pohl, aux mois de mai et de juin en 1820.

C'est une plante vivace dont la tige est ligneuse, haute de deux pieds, simple, glabre, d'un gris blanchâtre, lactescente, légèrement flexueuse, et garnie de feuilles à trois

Digitized by Google

lobes, terminées en cœur à leur base, les lanières sont larges, les latérales inégales, elliptiques, divergentes, longues de trois pouces, et larges d'un pouce et demi; celles du milieu sont également elliptiques, mucronées au sommet et plus longues que les autres; les feuilles sont éparses, planes, entières, glabres, marquées de trois côtés, violettes, et formant vers l'insertion du pétiole une espèce de croix, elles sont d'un vert foncé en dessus et grisâtres en dessous, caduques, et portées sur des pétioles longs de quatre pouces, cylindriques, filiformes, glabres, formant par leur base des angles obtus avec la tige. Les fleurs mâles et femelles viennent en grappes latérales ou terminales, très-longues; les pédoncules communs sont très-longs, bifides, multiflores. Les pédicelles sont très-courts, alternés, blanchâtres, caducs, ayant des petites bractées caduques à la base; ceux des fleurs femelles opposés aux fleurs mâles, sont persistants, et épaissis vers le sommet. Les fleurs sont légèrement gonflées à leur base, de couleur fauve, glacée, d'un blanc lilas. La corolle est monopétale, campanulée, partagée en cinq divisions ouvertes, larges, lancéolées; dans les fleurs mâles, les divisions sont moins profondes. Le nectaire, composé de dix rayons, est pétaliforme, denté en lobes, et double dans les fleurs femelles. Les étamines, au nombre de dix, sont libres, insérées sur le réceptacle entre les rayons du nectaire; elles portent des anthères linéaires, oblongues, biloculaires. Le germe est conique, obtus au sommet, surmonté de trois styles très-courts, connés à la base, et terminés en stigmates charnus, en forme d'une crête de coq. La capsule est ovale, à trois coques à deux valves monospermes.

Tous les Manihots originaires du Brésil, réclament la serre chaude.

Explication de la Planche.

Fig. 1. La corolle d'une fleur mâle. Fig. 2. La corolle d'une fleur femelle. Fig. 3. Le germe avec le nectaire des fleurs femelles. Fig. 4. Le même augmenté.

Digitized by Google



MANHIOT Sparsifolia.

XXI CL.

Digitized by Google

Digitized by Google

PINUS PINASTER; A ET B.

PIN MARITIME DE MATHIOLE.

CHARACTER GENERICUS.

MAS. Calyx quadriphyllus — Stamina plurima; antheræ nudæ.
FEM. Calyx strobili; squama biflora; Pistillum unum. Nux ala membranacea excepta.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

PINUS PINASTER: foliis geminis, longioribus, glabris, strilobilis, pyramidatis; squamis oblongis, obtusis, apice lucidis.

SYNONYMIA.

PINUS PINASTER. AIT. *hort. Kew. ed.* 2. 5. 315. — WILLD. *sp. pl.* 4. 496.
PINUS SYLVESTRIS MARITIMA. TOURNEF. *inst.* 586.
PINUS MARITIMA MAJOR. DOD. 861.
PINUS MARITIMA SECUNDA. *Tab.* 937.
PINUS LATIFOLIUS. BAUH. *Pin.* 492.

LE Pin maritime est un très-bel arbre, originaire des contrées méridionales de l'Europe, et que l'on cultive depuis près de trois siècles dans les jardins paysagers dont il fait un des plus beaux ornements, par le contraste de son aspect avec la plupart des autres arbres. Son feuillage est sujet à varier et à prendre plus de force et d'étendue dans les terrains les plus convenables à sa végétation; il vient très-bien dans les terres sablonneuses, aussi l'a-t-on fait concourir aux plantations des landes dont il fait disparaître l'aridité.

Digitized by Google

Cet arbre, quoique d'une élévation moyenne, se marie fort bien avec ceux qui le dépassent de beaucoup, en ce qu'il remplit les intervalles que ces derniers laissent nus. Son tronc est droit; son écorce, d'un rouge qui passe au gris avec l'âge, est bien lisse; ses rameaux sont étalés, garnis de feuilles longues de quatre à cinq pouces, plus ou moins élargies, mais généralement assez étroites et concaves à leur face supérieure; elles sont réunies deux à deux dans une gaine membraneuse qui s'étend quelquefois jusqu'au tiers de leur longueur; elles sont munies à leur base d'une écaille réfléchie en dehors à son sommet, d'un vert foncé, très-lisses, pointues et piquantes. Les fleurs mâles forment ordinairement d'assez beaux bouquets de couleur blanche ou quelquefois rougeâtre. Les cônes sont d'une grosseur médiocre, étroits, d'un jaune luisant, alongés, élargis à leur base, rétrécis insensiblement en pyramides, portés sur des pédoncules courts, ligneux, qui tiennent fortement aux branches; ils sont assez souvent opposés deux à deux et recourbés en dehors. Les écailles ont leur sommet pointu ou mamelonné, presque triangulaire; elles renferment très-souvent deux noix osseuses, monospermes, recouvertes extérieurement d'une membrane qui les surmonte et les déborde en forme d'aile; souvent aussi il arrive que la membrane reste vide, par l'avortement des graînes.

Cette espèce réussit assez bien dans tous les terrains; néanmoins elle préfère un sol sablonneux mêlé d'un peu de vase tourbeuse qui puisse le tenir constamment humide. Il ne paraît pas souffrir de la rigueur des hivers.

Explication des Planches.

A. Fig. 1 et 6. Elles représentent un châton fleuri et l'extrémité d'une tige. Fig. 2. Une fleur détachée du châton. Fig. 3, 4 et 5. Une écaille qui se trouve à la base des feuilles, vue de trois côtés différens. Fig. 8, 9 et 10. Bractée qui accompagne le calice, vue de différents côtés.

B. Fig. 11. Une branche de grandeur naturelle, munie de jeunes cônes. Fig. 12. Un cône parvenu à son entier développement. Fig. 13 et 14. Une écaille détachée du cône, vue en dessus et en dessous. Fig. 15. Une graine enveloppée de sa membrane.

Digitized by Google



NAPOLI

PINUS Pinaster. A.

XXIV.

Digitized by Google



NAPOLI

PINUS Pinaster. B.

XXI a.

Digitized by Google

SAGITTARIA LANCIFOLIA.

FLÉCHIÈRE A FEUILLES DE PLANTAIN.

CHARACTER GENERICUS.

Masc. Calyx triphyllus. Corolla tripetala. Filamenta fere viginti quatuor.
Fem. Calyx triphyllus. Corolla tripetala. Pistilla multa. Semina multa nuda.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

SAGITTARIA lancifolia : foliis ovatis, utrinque attenuatis, scapo inferne ramoso.

SYNONYMIA.

SAGITTARIA lancifolia. Linn. *Amœn. acad.* 5. 409; *Syst. veg. ed.* 14. 856. — Mill. *Dict.* — *Bot. repos.* 333. — Willd. *Spec. pl.* 4. 410. (*Excl. syn. mich.*) — *Hort. Kew. ed.* 2. 5. 283. — *Bot. mag.* 1792.
SAGITTARIA *foliis lanceolato-ovatis*. Jacq. *Amer.* 248. *t.* 121.
SAGITTARIA *foliis maximis simplicibus oblongis, utrinque productis, ramulis verticillatis, caule glabro*. Brown *Jam.* 345.
RANUNCULUS *aquaticus plantaginis folio, flore albo, calyce purpureo*. Pl. *Cat. Pl. Am.* 7. *Ic.* 116. *f.* 1.

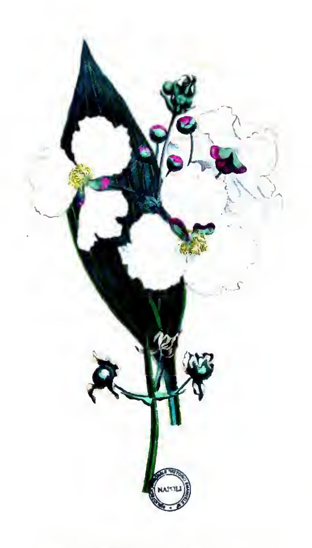
On trouve cette plante aquatique aux Antilles, dans les eaux stagnantes; ses grandes fleurs blanches doivent y produire un superbe effet, si l'on en juge par celui que nous admirons dans les pièces d'eau pratiquées dans nos serres chaudes, où nous conservons cette plante; quoiqu'elle y soit cultivée depuis 1787, on la trouve rarement dans les collections. Elle se distingue de toutes ses congénères en ce qu'elle est glabre dans toutes ses parties, et que ses feuilles ont une forme toute particulière.

Digitized by Google

Sa racine est très-grosse, comme tubéreuse, blanche et fongueuse intérieurement; elle répand une odeur très-forte, ses feuilles sont ovales-lancéolées, entières, pointues aux deux bouts, lisses, coriaces, et portées sur des pétioles fort longs, blanchâtres; ces feuilles, en y comprenant leur pétiole, ont au moins deux pieds de longueur. La tige, encore plus grande que les feuilles, atteint la hauteur de trois à quatre pieds: elle a dans sa partie supérieure six verticilles ou davantage, à rayons ternés et uniflores, excepté ceux du verticille inférieur, qui, allongés en rameaux, sont chargés eux-mêmes de plusieurs autres verticilles. Il résulte de cette disposition des rayons ou pédoncules, que toute la partie supérieure de la tige offre une longue panicule ou grappe étagée, chargée de belles fleurs blanches, à calice rougeâtre, et qui sont une fois plus grandes que celles de la Fléchière d'Europe. Sous chaque verticille, on trouve une collerette composée de trois écailles ovales-lancéolées, membraneuses, et plus courtes que les pédoncules. Chaque fleur mâle offre un calice de trois folioles ovales, concaves et persistantes; trois pétales arrondis, planes, ouverts, et plus grands que le calice, et des étamines nombreuses (plus de vingt), dont les filaments, plus courts que les pétales, portent des anthères droites. Chaque fleur femelle a un calice et des pétales comme la fleur mâle, et, au lieu d'étamines dont elle est dépourvue, elle présente, un grand nombre d'ovaires supérieurs, ramassés sur un réceptacle commun, globuleux, se terminant chacun par un style court, à stigmate simple et pointu. Le fruit consiste en un grand nombre de capsules monospermes, comprimées et ramassées en tête.

Cette espèce appartient à la serre chaude; il faut la tenir dans des vases remplis d'eau, et lui donner une terre grasse, marneuse. Elle fait un charmant effet au printemps, dans les serres. On la multiplie par la séparation des pieds.

Digitized by Google



SAGITTARIA Lancifolia.

Digitized by Google

XYLOPHYLLA FALCATA.

XYLOPHYLLE EN FAUCILLE.

CHARACTER GENERICUS.

MASC. Calyx sexpartitus. Corolla nulla. Nectarium glandulæ sex, globosæ.

FEM. Calyx et nectarium ut in masc. Germen superum. Styli tres. Stigmata tripartita. Capsula trilocularis. Semina duo, in singulis loculamentis.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

XYLOPHYLLA FALCATA : foliis sparsis, lineari-lanceolatis subfalcatis, crenatis, floribus subsessilibus, triandris, monoicis.

SYNONYMIA.

XYLOPHYLLA FALCATA. SWARTZ *Prodr.* 28.—*Hort. Kew. ed.* 2. 5. 336.—WILLD. *Spec. pl.* 1. 1501. — ANDREW'S *Repos.* 331. *Bot. reg.* 373.

PHYLLANTHUS FALCATA. SWARTZ *Fl. Ind. occ.* 2. 1115. — WILLD. *Enum.* 2. 996.

PHYLLANTHUS EPIPHYLLANTUS. LINN. *Spec. pl. ed.* 2. 2. 1392.

PHYLLANTHUS AMERICANA. COMM. *Hort.* 1. 199. *t.* 102.— CATISB. *Car.* 2. 26. *t.* 26.

LA position des fleurs, entre les crénelures des feuilles, donne aux espèces qui composent ce genre un port très-remarquable. Plusieurs auteurs ont regardé ces feuilles comme ailées et disposées sur deux rangs, le long d'un rameau souvent caduc, et qui devient pour eux un pétiole commun; d'autres regardent ces pétioles pour de véritables rameaux dilatés et florifères. Cette opinion est celle que paraît adopter Jussieu. La Xylophylle

en faucille croît dans l'Amérique méridionale, aux îles de Bahama; elle est cultivée en Europe depuis la fin du dix-septième siècle.

Cet arbrisseau, remarquable par ses feuilles courbées en faucille, s'élève à la hauteur de cinq à six pieds, sur une tige droite, cylindrique, rameuse, revêtue d'une écorce cendrée noirâtre, divisée en rameaux glabres, raides, épars, cylindriques, redressés, garnis de feuilles presque sessiles, éparses, très-rapprochées et presque fasciculées vers l'extrémité des rameaux, alongées, linéaires, lancéolées, un peu arquées, longues de quatre à cinq pouces, épaisses, coriaces, d'un vert-foncé, luisantes, crénelées, striées; les crénelures distantes. Les fleurs sont monoïques, les mâles mélangées avec les femelles, presqu'agglomérées aux crénelures des feuilles, médiocrement pédicellées, d'un rouge de sang. Le calice, dans les fleurs mâles, est divisé en six folioles ouvertes, inégales; les trois extérieures plus pâles, ovales, aiguës, une fois plus petites; les intérieures ovales, obtuses; six glandes rougeâtres, ovales, situées à la base des folioles calicinales; trois filaments de couleur purpurine, réunis en cylindre, à peine séparés à leur sommet; les anthères à deux lobes arrondis. Le calice est un peu plus grand dans les fleurs femelles; il renferme un ovaire arrondi, environné à sa base par un anneau crénelé; trois styles réfléchis, les stigmates bifides.

Dans nos climats les Xylophylles exigent la température de la serre chaude; une terre légère, telle que celle de bruyère mêlée avec le terreau de bois, paraît être le sol qui leur convient le mieux; on les propage au moyen de boutures faites sur couches chaudes au printemps. La Xylophylle en faucille fleurit en automne.

Digitized by Google



NAPOLI

XYLOPHILLA Falcata.

XXI Cl.

Digitized by Google

FEUILLÆA PEDATA.

FEUILLÉE PÉDALÉE.

CHARACTER GENERICUS.

Fl. Masc. Calyx quinquefidus. Corolla quinquefida. Stamina quinque cum petalis inserta, iis alterna, antheræ bilocularis didymæ.

Fl. Fœm. Calycis tubus ovario adnatis, limbus quinquefidus. Petala quinque distincta oblonga. Lamellæ quinque, interdum petalis alternæ. Styli tres, stigmatibus latis obtuse bifidis. Fructus globosus carnosus, trilocularis, indehiscens; loculis pluriovulatis. Semina compressa, ovalia, exalbuminosa.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

FEUILLÆA pedata : foliis pedatis, dentato-repandis, seminibus reticulato-venosis.

SYNONYMIA.

FEUILLÆA pedata. Sims *Bot. mag.* 2681.

Louis Feuillée qui mourut en 1732, directeur de l'observatoire de Marseille, était aussi bon botaniste que savant astronome; il en a donné la preuve dans le journal des observations physiques, mathématiques et botaniques, qu'il a publié à son retour d'un voyage à la mer du sud, et dans lequel il avait découvert, analysé et dessiné beaucoup de plantes nouvelles; c'est à ce titre que Linnée lui a dédié le genre dont nous décrivons ici l'une des plus singulières espèces. Toutes les Feuillées, précédemment connues, appartiennent aux climats équatoriaux de l'Amérique; la Pédalée est originaire des contrées orientales de l'Afrique où le professeur Bojer l'a découverte, puis rapportée au jardin royal de l'île Maurice. C'est de ce jardin dont il est surintendant, que sir Ch. Telfair

Digitized by Google

l'a envoyée, en 1825, à M. Robert Barclay, qui la cultive depuis à Burg-Hill dans sa belle collection de plantes rares et précieuses, où elle a fleuri au mois de juin de l'année suivante.

La tige est anguleuse; elle s'élève en grimpant et s'attachant à quelque support, au moyen de ses vrilles, ou bien elle rampe sur le sol comme la plupart de celles des plantes cucurbitacées. Les feuilles sont alternes, pédalées, c'est-à-dire composées de cinq folioles dont l'intermédiaire est entière, lancéolaire à pointe contournée, d'un côté à bords sinueux, grandement et irrégulièrement dentés; les latérales unies par un pétiole partiel bifurqué : l'intérieure semblable à l'intermédiaire, l'extérieure irrégulière, bilobée, à lobe externe plus court : toutes d'un vert obscur de même que la tige et marquées de veines et veinules réticulées; de chaque aisselle part une vrille qui, à une certaine distance, se contourne en spirale composée d'un assez grand nombre de tours. Les fleurs sont solitaires, axillaires, portées sur un pédoncule strié ou cannelé, recourbé Le calice est supérieur, tubuleux, strié, allongé, d'un vert foncé, découpé à son limbe en cinq divisions d'un brun pourpré. La corolle est campanulée, composée de cinq pétales distincts, cunéiforme avec le limbe découpé en une multitude de lanières profondes, imitant une frange velue en ses bords; la couleur de ces pétales est verte à l'onglet, d'un pourpre obscur vers le milieu du limbe, et d'un blanc jaunâtre pointillé de pourpre aux découpures. Le germe est infère, large et toruleux à la base; s'amincissant insensiblement vers l'extrémité, à trois loges renfermant un grand nombre d'ovules; il est surmonté d'un style épais, couronné par un stigmate à cinq lobes. Le fruit est une baie sphérique, couverte d'une enveloppe corticale fort dure, marquée d'une empreinte circulaire, colorée; il offre trois loges qui renferment des semences orbiculaires, aplaties, du diamètre d'un pouce environ.

On cultive cette espèce en serre chaude dans la tannée. On la sème de très-bonne heure au printemps, sur couche chaude, et on la repique avec toutes les précautions convenables. Les arrosements doivent être modérés d'abord, mais on les rend plus copieux et plus fréquents lorsque la floraison commence à se manifester.

Explication de la planche.

Elle représente un tronçon de tige fleurie de la Feuillée pédalée, avec une fleur détachée et vue en dessous ainsi qu'une feuille entière, dont trois folioles au simple trait, afin de ne pas trop surcharger la planche.

Digitized by Google



FEUILLEA Pedata.

21 Ch.

Digitized by Google

Digitized by Google

KOLBIA ELEGANS.

KOLBIE ÉLÉGANTE.

CHARACTER GENERICUS.

Masc. Calyx monophyllus, quinquepartitus; lobis obtusis; corolla monopetala, quinquepartita, laciniis acutis, margine glandulosis; nectarium quinquephyllum; foliolis lanceolatis, inferne attenuatis, margine ciliato-plumosis; stamina quinque, monadelpha; filamentis brevibus; antheris longis, conniventibus.

Femin. Caulis sarmentosus, cirrhiferus; foliis alternis, petiolatis, cordatis; pedunculis axillaribus, ramosis, quadrifloris.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

KOLBIA ELEGANS : caule foliisque glabris; floribus rubris; nectariis cæruleis.

SYNONYMIA.

KOLBIA ELEGANS. PAL.-DE-BEAUV. *Fl. d'Ow. et de Ben.* 2. 91. *pl.* 120.

PARMI les plantes rares qui ont le plus de droits à l'admiration des amateurs, la Kolbie élégante occupe l'un des premiers rangs; et en effet il serait injuste de ne pas lui payer un tribut aussi bien mérité. L'éclat de ses fleurs ainsi que la beauté de son feuillage ont déterminé Palisot-de-Beauvois à lui donner le nom spécifique d'*élégante*. Il a trouvé cette belle plante au milieu des buissons, dans le royaume de Benin en Afrique; elle se rapproche beaucoup des *Trichosanthes*, et quelque peu des *Bryones* et du *Sicyos;*

Digitized by Google

mais elle est dioïque et, de plus, pourvue de cinq étamines et d'un nectaire; elle ne peut conséquemment être rapportée à aucun des genres jusqu'à présent décrits. Palisot a fait hommage du genre à l'un des premiers explorateurs de l'histoire naturelle en Afrique. Il est à espérer que les voyageurs qui parcourent en ce moment ces contrées sauvages, nous feront parvenir, avec d'autres produits de leurs recherches, des graines de cet intéressant végétal.

Ses tiges sont glabres, sarmenteuses, pourvues de vrilles, les unes opposées aux feuilles, les autres plus petites, opposées aux fleurs; les feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur, et glabres; le pédoncule commun est axillaire; il se divise en cinq autres beaucoup plus longs, inégaux, qui portent chacun une fleur dont le calice est monophylle, à cinq lobes obtus; la corolle est monopétale, d'un rouge de rose éclatant à cinq divisions profondes, aiguës et bordées de glandes; le nectaire est composé de cinq languettes d'un bleu céleste, lancéolées, pétaliformes, atténuées à leur base, légèrement dentelées, bordées de longs cils plumeux, alternes avec les divisions de la corolle, et plus courts qu'elles; les étamines, au nombre de cinq, sont insérées sur le bord d'une couronne; les filets sont courts, les anthères longues, aiguës, et conniventes.

La Kolbie élégante est de serre chaude, et nous ne connaissons jusqu'à présent ni l'époque de sa floraison ni la manière de la cultiver; il est probable qu'elle demande les mêmes soins que toutes celles qui sont originaires de l'Afrique.

Explication de la Planche.

Fig. 1. Les étamines. Fig. 2. Une des languettes du nectaire.

Digitized by Google



NAPOLI

KOLBIA Elegans.

XXII CL

Digitized by Google

MYRISTICA MOSCHATA.
MUSCADIER AROMATIQUE.

CHARACTER GENERICUS.

Masc. Calyx campanulatus, trifidus. Filamentum columnare. Antheræ 6-10, connatæ.
Fœm. Calyx urceolatus, trifidus, deciduus. Stylus nullus. Stigma 2. Drupa nuce arillata, monosperma.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

MYRISTICA MOSCHATA : foliis oblongo-ellipticis, subacuminatis, glabris, simpliciter venosis; pedunculis lateralibus paucifloris; fructibus subsolitariis.

SYNONYMIA.

MYRISTICA MOSCHATA. THUNB. *In Act. Holm.* 1782. 45. — WILLDEN. *Spec. pl.* 4. 869. — SPRENG. *Syst. veget.* 3. 64. — *Hort. Kew. ed.* 2. 5. 419.

MYRISTICA AROMATICA. LAM. *Dict. Encyc.* 4. 385. — ID. *Illust. t.* 832. — ROXB. *Pl. of Corom.* 3. *t.* 267.

MYRISTICA OFFICINALIS. LIN. *Supp.* 265. — GÆRTN. *Fruct.* 1. 194. *t.* 41. *f.* 1. — HOOK. *Exot. Fl. t.* 155 et 156. — SIMS *Botan. Mag.* 2756.

NUX MYRISTICA seu PALA. RUMPH. *Amb.* 2. *t.* 4.

Si l'usage de la Muscade remonte en qnelque sorte à l'époque de la découverte des Moluques, la connaissance de l'arbre qui la porte est en revanche très-récente, car nous devons la première description de ce précieux végétal au chevalier de Lamarck qui en a traité particulièremeut, dans uu mémoire lu à l'Académie des Sciences en 1788, et inséré dans les actes de ce eorps savant, publiés dans la même année, page 148 et suivantes. Les détails qui font la base de ee mémoire ont été fournis à son auteur par M. Céré, alors directeur du jardin du roi à l'Ile de France, qui importa dans cette île la cultnre du Muscadier, et la transmit à tontes les contrées où on la tronve établie maintenant.

On a prétendu que la Muscade était le fruit que Théophraste avait qualifié du nom de *Comacum;* il suffit de lire avec attention la définition dont le philosophe grec fait suivre ce nom pour se convaincre que le fruit aromatique dont il parle, quoiqne origi-

Digitized by Google

naire de l'Inde, n'a aucun rapport avec la Muscade, et que le pen de notions qui lui sont échappées, relativement à la plante, ne sont nullement applicables au Muscadier. Selon nos plus anciens botanistes, tels que Dalechamps, Clusius, Bauhin, le Muscadier n'a pu être connu des Grecs, et le *Comacum* de Théophraste serait vraisemblablement le *Piper cubeba* ou quelqu'antre plante analogue. Les Arabes paraissent être les premiers qui eurent connaissance de la Muscade, du moins les premiers indices de l'existence de ce fruit sont consignés dans l'ouvrage d'Avicenne, intitulé *Libri in re medica*. Ce docteur oriental nomme la Muscade *Jiansiban* ou *Jansiban*, qne l'on a traduit en français par Noix de Banda. Pison, médecin hollandais, qui résida long-temps aux Indes et dans toutes les colonies bataves, a donné, dans son histoire natnrelle et médicale des deux Indes, une description complète du Muscadier; avant lui la tige, les fenilles et les fleurs de cet arbre n'étaient nullement connues en Europe; elles ne l'étaient même encore que très-imparfaitement au temps de Linné, puisque ce grand homme n'a pu décider si la fleur renfermait tous les organes sexuels ou si elle était simplement monoïque.

M. Céré est donc le premier qui, par l'intermédiaire de Lamarck, a fixé nos idées sur la véritable place que doit occuper le Muscadier dans les méthodes de botanique. D'après les observations pratiques de ce respectable colon, l'arbre est continuellement en fleurs et en fruits de tout âge; la perte de ses feuilles est presque insensible. En incisant l'écorce, en coupant une branche ou en détachant une feuille, il sort un suc visqueux, abondant et rougeâtre. Le bois est blanc, poreux, filandreux, inodore et d'une grande légèreté. Les feuilles vertes répandent, lorsqu'on les froisse; une odeur de Muscade qu'elles perdent ou qui se dénatnre après la dessication. Le fruit ne parvient à l'état de matnrité qu'environ nenf mois après l'épanouissement de la fleur qui le produit; il ressemble alors à nne pêche brignon d'une grossenr moyenne. Son brou a la chair d'une saveur si âcre, si astringente, qu'on ne saurait le manger cru et sans apprêt: on le confit; on en fait des compotes, des marmelades qui se conservent à l'aide dn sucre. L'arbre commence à rapporter dès l'âge de sept ou hnit ans. Il est plus avantageux de planter la noix muscade nue, qu'enveloppée dans sa coque; elle germe au bout de trente à quarante jours; il sort de sa base une radicule en forme de pivot et semblable à celle du gland; peu après la plnmnle s'élève et se montre sous la forme de deux petites fenilles séminales; le sommet de la tige est d'nn rouge de sang : bientôt cet organe parvient à cinq on six ponces de hauteur et présente l'aspect d'nne asperge naissante qni serait d'une couleur brune et couverte d'un enduit lnisant.

Digitized by Google



MYRISTICA Officinalis. A.

XXII / Z.

Digitized by Google



MYRISTICA Officinalis. B.

XXII. CZ.

Digitized by Google

Digitized by Google

Le sexe de la plante ne peut être reconnu qu'à la floraison; les pieds mâles et femelles étant absolument semblables; comme un seul des premiers suffit pour cent des seconds, on est forcé de cultiver un grand nombre de plantes superflues pour les arracher à l'époque du produit, c'est-à-dire, après sept à huit ans de soins employés en pure perte. C'est pour parer à ce grave inconvénient que M. Huber, cultivateur à l'Ile de France, s'est imaginé de greffer avec des rameaux de femelles tous les pieds de ses semis, à la seconde année. Par cette opération, non seulement il est assuré de n'avoir que des femelles, mais encore il les fait mettre à fruits au moins une année plus tôt.

Le premier Muscadier que M. Céré planta à l'Ile de France, y avait été apporté, en 1770, de l'île de Banda-Nejra; il a commencé par produire six muscades qui mûrirent aux mois de décembre 1778, et de janvier 1779. Les six noix furent plantées immédiatement après leur récolte; mais il n'en leva qu'un seul pied, lequel étant femelle, donna, après la première période de végétation, des noix arrondies et d'autres alongées, ce qui tendrait à prouver que, dans cette espèce, il n'y a point, ainsi qu'on a pu le croire, de variété constante, dépendante de la forme de la noix.

Nous nous abstiendrons de parler des usages et des propriétés de la noix Muscade, ils sont assez généralement connus. Les Hollandais avaient autrefois la possession exclusive de cette branche de commerce, et pour maintenir les muscades au prix élevé qu'ils avaient fixé, ils n'autorisaient la culture que du nombre déterminé de pieds suffisant à la production d'une quantité de muscades rigoureusement calculée sur les besoins présumés de la consommation; des agens étaient commis par l'autorité pour effectuer la destruction du superflu. Grâce à M. Céré, le privilège que les Hollandais s'étaient arrogés a disparu, et les muscades récoltées à l'île de France, à Bourbon, à la Guyane, ont fait établir pour cette denrée, comme pour toutes les autres, une concurrence favorable aux consommateurs.

Le Muscadier dans son pays natal s'élève à la hauteur d'environ trente pieds; c'est un arbre qui se présente comme nos Poiriers. Le tronc est droit, revêtu d'une écorce brune-rougeâtre assez unie; il est garni circulairement de branches disposées quatre et cinq ensemble par étages ou verticilles, écartés les uns des autres de deux ou trois pieds; ces branches s'étendent beaucoup et presque horizontalement; elles ont des ramifications alternes et grêles. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, très-lisses, d'un vert brillant en dessus et d'un vert blanchâtre en dessous. Le pétiole est assez alongé, glabre, cylindrique ou concave inférieurement, un peu aplati et canaliculé supérieurement. Les fleurs sont dioïques, jaunâtres, petites, axillaires et pédon-

Digitized by Google

culées; dans les individus mâles, les pédoncules communs sont longs de trois à quatre lignes, presque ligneux, chargés chacun de deux à sept fleurs pendantes, pédicellées, munies d'une petite bractée concave; leur calice est charnu, coloré, à trois découpures ovales, aiguës; elles n'ont point de corolle; les étamines sont réunies par leurs filaments autour d'un axe qui naît du réceptacle : dans les fleurs femelles, les pédoncules sont quelquefois simples et uniflores, plus souvent chargés de deux ou trois fleurs pédicellées. L'ovaire est libre, à une seule loge contenant un ovule dressé; le style est très-court, surmonté d'un stigmate à deux lobes peu marqués. Le fruit est une baie drupacée presque sphérique, d'un vert blanchâtre, jaune à la maturité, d'environ deux pouces et demi de diamètre : l'enveloppe extérieure ou le brou est charnu, blanchâtre, s'ouvrant en deux valves à son sommet, rempli d'un suc astringent. L'arille, connu sous le nom de *Macis*, est une membrane charnue, fibreuse, laciniée, d'un rouge écarlate fort vif; il jaunit en vieillissant et devient cassant à mesure qu'il se dessèche : l'enveloppe immédiate est mince, dure, brune, noirâtre. La semence ou l'amande, qui porte le nom de *Muscade*, est grosse, arrondie; sa chair est très-ferme, blanche, huileuse, très-odorante, traversée de veines rameuses, irrégulières, grasses, plus huileuses que la substance blanche, et qui font paraître cette substance comme marbrée intérieurement. L'embryon est petit, blanc, aplati, muni de deux petites feuilles séminales.

Dans nos serres chaudes, le Muscadier fait peu de progrès, et on ne peut même l'y considérer que comme un arbuste de curiosité; il exige beaucoup de chaleur; et avec tous les soins qu'on peut lui donner, il languit ordinairement. On le tient en terre de bruyère, et on le propage par le moyen des marcottes.

Explication des planches.

Pl. A. Fig. 1. Extrémité d'un rameau fleuri du Muscadier aromatique. Fig. 2. Une fleur mâle, coupée longitudinalement, pour montrer la disposition des étamines réunies en colonne autour de l'axe qui s'élève du réceptacle. Fig. 3. Une anthère. Fig. 4. Une fleur femelle avec l'ovaire, le style et le stigmate.

Pl. B. Fig. 1. Le fruit, avant sa maturité. Fig. 2. Le fruit, mûr, et divisé longitudinalement pour laisser entrevoir la position de la noix enveloppée de son arille. Fig. 3. Une moitié du fruit avec la noix entière. Fig. 4. L'arille ou *macis*. Fig. 5. La noix, recouverte de son enveloppe immédiate. Fig. 6. La noix dépouillée. Fig. 7. La noix, coupée perpendiculairement. Fig. 8. et 9. L'embryon.

Digitized by Google

NEPENTHES DISTILLATORIA.

NEPENTHE DISTILLATEUR.

CHARACTER GENERICUS.

FL. MASC. Calyx 4-partitus, patens, interne coloratus. Corolla nulla. Filamentum columnare, antheræ 15-17, connatæ.
FL. FŒM. Stigma peltatum, sessile. Capsula 4-locularis, polysperma.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

NEPENTHES DISTILLATORIA : caule suffruticoso, subramoso, cirrhis scandente; foliis sparsis, oblongo-lanceolatis, petiolatis, aveniis decurrentibus, ascidiis subventricosis, racemis oppositifoliis prope summos ramorum subsimplicibus.

SYNONYMIA.

NEPENTHES DISTILLATORIA. LINN. *Sp. pl.* 1354. — WILLD. *Sp. pl.* 4. 873. — *Hort. Kew. ed.* 2. 5. 420. — SPRENG. *Syst. veget.* 3. 84. — *Bot. Mag.* 2798.

NEPENTHES INDICA. LAM. *Dict. Encyc.* 4. 458.

BANDURA ZEYLANICA. BURM. *Thes. Zeyl. p.* 42. *t.* 17.

UTRICARIA VEGETABILIS. PLUKEN. *Phyt. t.* 237. *f.* 3.

QUOIQUE le nom *Nepenthes* paraisse avoir été emprunté à l'Odyssée d'Homère, il s'en faut de beaucoup que les plantes rangées par les botanistes modernes sous ce nom générique, aient quelques rapports avec la plante dont parle le père de la poésie épique : la plante dont il a si pompeusement vanté les propriétés, n'a pu supporter le fardeau de sa propre gloire, et comme beaucoup d'autres choses, s'est éclipsée à l'apparition du flambeau de la vérité. Les Nepenthes composant actuellement le genre, sont au nombre de cinq ou six; leurs feuilles se font remarquer par un appendice d'une forme et d'une structure bien singulières; elles se terminent à leur sommet par un long filament qui porte une sorte d'urne creuse, d'une forme variable dans les diverses espèces, et recouvertes à leur sommet par un opercule qui s'ouvre et se ferme naturellement. Ces urnes ont toujours causé l'admiration des voyageurs par le phénomène singulier qu'elles présentent. En effet, on les trouve presque constamment remplies d'une eau claire, limpide et très-potable. Pendant long-temps on a cru que cette eau provenait de la rosée qui s'y accumulait; mais comme leur ouverture est assez étroite, et qu'elle est souvent fermée par l'opercule qui s'y abaisse, on a reconnu qu'elle avait sa source dans une véritable

Digitized by Google

exhalation ou transpiration dont la surface interne est le siège; cette surface présente, dans une étendue plus ou moins considérable, des corps glanduleux qui paraissent servir à cette fonction. C'est ordinairement pendant la nuit que l'urne se remplit, et, dans cet état, l'opercule est abaissé. Pendant le jour l'opercule se lève, et l'eau diminue de moitié, soit qu'elle s'évapore, soit qu'elle serve à des fonctions imperceptibles. Dans l'Inde et à Madagascar, patrie des Nepenthes, les habitants ont la persuasion superstitieuse que si l'on coupe les urnes et qu'on renverse l'eau qu'elles renferment, il pleuvra infailliblement dans la journée. On trouve dans la 2e décade des éphémérides de l'Académie des curieux de la nature, pour l'année 1682 (obs. 143), la note suivante qui accompagne une figure du Nepenthe. « Cette plante tire par sa racine « l'humidité de la terre; l'action des rayons du soleil l'élève dans la tige, de là « elle coule dans les nerfs des feuilles et va enfin se rendre dans des récipients naturels « où elle se condense. Tant que les réceptacles de cette liqueur ne sont point parvenus « à leur dernière maturité, ils sont fermés d'un couvercle qui étant pressé avec les « doigts, se rompt, et l'eau s'échappe. Cette eau est douce, agréable, fortifiante et « rafraîchissante. » Le professeur Bojer, à l'Ile de France, a reçu le Nepenthe distillateur du docteur Wallich, directeur du Jardin Botanique de Calcutta, et il a bien voulu en transmettre des graines à la Société royale d'horticulture de Bruxelles, où elles sont maintenant en végétation.

Sa racine est épaisse et charnue; il s'en élève une tige grosse, arrondie, garnie de feuilles sessiles, alternes, glabres, ovales, entières, dont la base, en forme de gaîne, embrasse la tige; la nervure intermédiaire est très-forte et se prolonge bien au-delà du sommet en forme de vrille, se contourne et se termine par une urne d'environ trois pouces de longueur sur près d'un pouce de diamètre; l'ouverture de cette urne est vers le ciel; elle est recouverte d'un opercule réniforme qui s'élève et s'abaisse selon les besoins de la plante. Cette urne est lisse, striée, coriace, avec les bords de son orifice aplatis; elle est verte à l'extérieur, nuancée de rouge près de l'ouverture; l'intérieur ainsi que l'opercule est d'un brun rougeâtre. Les fleurs sont disposées en une grappe simple, portées sur des pédoncules assez alongés. Le calice est divisé en quatre parties ovalaires, légèrement denticulées, colorées en rouge intérieurement et vers leur base. Les étamines sont réunies par leurs filaments en un seul paquet, et les anthères forment par leur réunion une tête arrondie, d'un beau jaune. Les fleurs femelles n'offrent point de différence sensible quant au calice et à la corolle. Le fruit consiste en une capsule qui se divise en trois ou quatre loges, oblongues, tronquées à leur sommet, couronnées par le stigmate à quatre lobes.

Cette plante se cultive en serre chaude et demande une bonne terre, peu d'arrosements en hiver et de la chaleur en été, sans être pour cela exposée à la grande ardeur du soleil. On la multiplie de graines semées sur couche très-chaude, au printemps.

Explication de la planche.

Elle représente un fragment de tige et une feuille presque entière garnie de son urne, et de grandeur naturelle. Fig. 1. La fleur avant son épanouissement. Fig. 2. La même, épanouie. Fig. 3. L'extrémité de la colonne anthérifère, grossie. Fig. 4. Des grains de pollen, grossis. Fig. 5. Partie de l'urne, fermée. Fig. 6. Partie supérieure de l'urne ouverte.

Digitized by Google


NAPOLI

NEPENTES Distillatoria.

Digitized by Google

ZAMIA MEDIA.

ZAMIA MOYENNE.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

ZAMIA MEDIA : foliolis oblongo-linearibus subintegerrimis, muticis, erectis, stipite tereti.

SYNONYMIA.

ZAMIA MEDIA. JACQ. *Hort. Schœnb.* 3. 77. *t.* 397 *et* 398.— WILLD. *Spec. pl.* 4. 846.—SPRENG. *Syst. veg.* 3. 907. —*Bot. mag.* 1838.

CETTE plante, dit Jacquin, a de tels rapports avec le *Zamia integrifolia* et le *Zamia angustifolia*, qu'il est difficile d'en saisir les différences; elle se rapproche du dernier par ses folioles étroites, mais linéaires; du premier, par ses feuilles élargies mais oblongues : ainsi elle occupe le milieu entre ces deux plantes. Elle est originaire des Indes occidentales; on la possède depuis long-temps en Allemagne, où elle fleurit et fructifie, pendant toute l'année, dans les serres chaudes.

Ses souches sont de la grosseur du poing, de couleur brune: il en sort de toutes parts de longues fibres charnues, épaisses, plus nombreuses à mesure que la plante vieillit. Ses feuilles sont nombreuses, longues de deux à quatre pieds, glabres, luisantes, ailées, sans impaire, composées d'un grand nombre de folioles oblongues, linéaires, obtuses et légèrement calleuses à leur sommet, ou quelquefois bifides, coriaces, striées, sessiles, et calleuses à leur base, alternes ou opposées, longues de quatre à six pouces, très-

Digitized by Google

entières, mais souvent, vues à la loupe, dentées à leurs bords par de petites callosités, principalement à leur partie supérieure. Les pétioles sont roides, cylindriques, de la grosseur d'une plume à écrire, d'un vert foncé, dépourvus d'épines, nus à leur moitié inférieure, sortant de dessous une écaille fort large à sa base, retrécie en pointe à son sommet, roide, velue, de couleur brune. Les fleurs sont dioïques; les fleurs mâles sont portées à l'extrémité d'une hampe droite, axillaire, longue d'un à deux pouces. Le spadice est cylindrique, de l'épaisseur du doigt, long de deux à quatre pouces, tomenteux, d'un gros rouge-foncé. Dans les fleurs femelles, la hampe est plus épaisse, le spadice de la grosseur du pouce, et de celle du poing quand il est couvert de fruit, d'un rouge obscur, tomenteux; d'un vert foncé lorsque le duvet est enlevé. Les baies sont rouges; elles contiennent une pulpe douce, savoureuse, et un noyau blanchâtre.

La manière de cultiver cette espèce est la même que celle qui a été indiquée pour l'espèce précédente.

Digitized by Google



NAPOLI

ZAMIA media.

XXII CL.

Lith. de Burggraaff

Digitized by Google

ZAMIA PUMILA, MAS.

ZAMIA NAIN, A FLEURS MALES.

CHARACTER GENERICUS.

Amentum strobiliforme. Corolla nulla. MAS. Antheræ globosæ, rimâ dehiscentes, sessiles inter squamas amenti. FŒMIN. Styli nulli, germina plura, baccæ monospermæ.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

ZAMIA PUMILA; foliolis linearibus, integerrimis, obtusis, subviginti-jugis; stipite tereti, inermi, basi furfuraceo.

SYNONYMIA.

ZAMIA PUMILA; LINN. *f. Supp. p.* 443.—CURTIS. *Bot. Mag. v.* 45. *t.* 2006.—AIT. *Hort. Kew.* 3. *p.* 478.—MICH. *Flor. Amer. Boreal.* 2. 242.

LE Zamia nain est originaire de la Floride et de la Caroline; il est connu en Europe depuis 1812. Son calice est un châton en forme de cône, qui s'élève du centre de la plante et dont les écailles sont obovées; entre ces écailles sont placées (dans la fleur mâle) des anthères globuleuses, qui, à l'époque de la fécondation, laissent échapper leur pollen par une déchirure de la tunique écailleuse; dans la fleur femelle, les écailles du châton renferment les ovaires immédiatement couronnés par les stigmates; les fruits sont des baies dont chacune ne contient qu'une seule graine.

La feuille de cette plante est composée de dix-huit à vingt paires de folioles linéaires, obtuses, très-entières, portées par un pétiole commun cylindrique, inerme, dont la base est couverte de paillettes furfuracées. Le fruit est une drupe un peu charnue dont la noix renferme à sa partie supérieure, et dans une substance fongueuse, une graine dont l'embryon est renversé et la plantule logée dans une fente. Cette drupe, dans la Floride et la Caroline, fait partie de la nourriture de l'homme et de celle des animaux; elle a environ un pouce de diamètre, et son goût, lorsque le fruit est grillé, se rapproche de celui de la châtaigne.

Le Zamia nain est cultivé par les curieux comme plante d'ornement; dans nos climats septentrionaux, on la tient en orangerie; elle y fleurit, mais ses fruits n'y

Digitized by Google

mûrissent qu'accidentellement. Cette plante demande une bonne terre substantielle et des arrosemens assez fréquens en été, mais fort ménagés en hiver. Le mode de multiplication que l'on emploie ordinairement est très-facile, il ne s'agit que de détacher les caïeux au printemps, et de les mettre en pots que l'on enfonce dans une tannée tiède; ils ne tardent pas à s'enraciner et, déjà vers la fin de l'été, ils présentent une jeune plante que l'on est même obligé de soumettre au dépotement annuel.

Digitized by Google



ZAMIA pumila, mas.

XXII CL.

Digitized by Google

ACROSTICUM STEMARIA.

ACROSTIQUE HÉTÉROPHYLLE.

CHARACTER GENERICUS.

Fructificatio totum frondis discum tegens, aut in massam irrégularem subtus dispersa : folliculis anello elastico et articulato circumsessis.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

ACROSTICUM STEMARIA; fronde radicali sterili; divisionibus rotundis, lævibus, nitidis, nervosis, imbricatis, plurimis, in orbem dispositis, marginibus lobatis; emittente frondem fertilem, rectam, furcatam margine interiori fructiferam, subtus lanuginosam.

SYNONYMIA.

ACROSTICUM STEMARIA; PAL.-BEAUV. *Flor. d'Ow. et de Ben. vol.* 1. *p.* 2. *pl.* 2.
ACROSTICUM BIFURCATUM; CAVAN. *Prel.* 1801. *n.°* 587.
NEUROPLATYCEROS *æthiopicus, nervosis foliis, cornu cervinum referentibus*. PLUK. *v.* 4. *p.* 151. *pl.* 429. *fig.* 2.?

Le genre Acrostique, institué par Linné, tire son étymologie de deux mots grecs que l'on a traduits en français par commencement de vers. Cette étymologie a été appliquée au grouppe de plantes, dont une nous occupe en ce moment, parce que toutes, présentent au revers de leurs feuilles, des linéaments qui ressemblent à des commencements de lignes ou de mots. Quoiqu'il en soit, le nombre des espèces que l'on compte actuellement dans ce genré de la famille des Fougères, s'élève au-delà de cent, mais il n'y en a guère plus d'une vingtaine qui soient cultivées dans les serres et les jardins, en Europe, et parmi elles, on distingue celle dont nous donnons la figure; elle y fut apportée en 1822; déjà Commerson l'avait envoyée sèche de Madagascar, où il l'avait

Digitized by Google

découverte en 1771, et elle se trouva déposée dans l'herbier de Jussieu; elle fut reconnue quelque temps après, par Palisot-de-Beauvois, sur de vieux mangliers aux environs de la ville d'Oware, dans le royaume qui porte ce nom, à la côte occidentale de l'Afrique.

Cet Acrostique présente deux feuillages distincts : l'un stérile, l'autre fertile; le premier est composé de divisions membraneuses, arrondies, lisses et même luisantes, marquées de nervures ramifiées, sessiles, imbriquées, disposées circulairement, et très-souvent lobées à leurs bords, quelquefois même largement plissées; leur couleur est le brun fauve plus ou moins foncé. Le feuillage fertile s'élève perpendiculairement sur le stérile; il est également membraneux et foliacé, mais il se rapproche davantage de la nature des feuilles, non seulement pour la couleur, mais encore pour la consistance; ses divisions ou découpures sont lancéolées, plusieurs fois bifurquées, plus ou moins aiguës, d'un vert tirant un peu sur le glauque; elles sont dans leur jeunesse couvertes de poils étoilés caducs, qui disparaissent après l'époque de la fructification. Au moment où celle-ci se manifeste, une partie du bord extérieur se recouvre d'un duvet assez épais, qui se montre d'abord par petites taches lesquelles, grandissant insensiblement, finissent par se réunir en une seule plaque plus ou moins intense; c'est alors une sorte de membrane cotonneuse d'un fauve pâle, appliquée sur le tissu vert de la feuille.

Comme toutes les fougères des contrées équatoriales, l'Acrostique hétérophylle ou écussonné, se tient en serre chaude et se cultive dans le terreau de bois.

Explication de la Planche.

Elle représente la plante qui se compose des deux feuillages, et qui se trouve réduite de plus de moitié. Fig. 1. L'une des follicules (grossie) dont la réunion constitue la fructification de la plante. Fig. 2. L'un des poils étoilés de grandeur naturelle. Fig. 3. Le même grossi.

Digitized by Google



NAPOLI

ACROSTICHUM Stemaria.

XXIV. Z.

Digitized by Google



Digitized by Google

ASPLENIUM SINUATUM.

DORADILLE SINUÉE.

CHARACTER GENERICUS.

Fructificatio linearis, obliqua, supra nervos foliorum. Indusium laterale, interius dehiscens. Capsulæ monoloculares, annello articulato, elastico, irregulariter rumpente, cinctæ.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

ASPLENIUM SINUATUM : fronde indivisa, lanceolata, utrinque attenuata; marginibus sinuatis, subdentatis; venis basi simplicibus, ad medium furcatis.

SYNONYMIA.

ASPLENIUM SINUATUM. PAL.-DE-BEAUV. *Fl. d'Ow. et de Ben.* 2. 33. *t.* 79.

CETTE Fougère, qui paraît avoir beaucoup de ressemblance avec l'*Asplenium serratum*, croît dans le royaume d'Oware. Le nom générique d'*Asplenium* dérive de l'ἀ privatif, et de σπλήν, *rate*. Les anciens croyaient que l'espèce commune en Europe, guérissait radicalement les maladies de la rate. Dioscoride l'a encore indiquée contre la jaunisse. Ces vertus pourraient bien être celles de toutes les Fougères.

L'espèce que nous donnons, a ses feuilles couvertes de diverses productions, dont on n'a pas encore déterminé la nature. Palisot-de-Beauvois en a donné la description suivante : la fig. 2 offre des tubercules noirs, sur une base ou croûte membraneuse, verdâtre; elles paraissent appartenir au genre *Xiloma* de Persoon; la fig. 3 des mamelons blancs, ou roussâtres, terminés par une petite pointe; la fig. 4 des espèces de tubercules

Digitized by Google

tronqués, assez semblables aux scutelles des Lichens, et noirs au centre, qui est enfoncé; la fig. 5 des tubercules de même forme que les précédents, mais moins élevés, plus ouverts, et bruns au centre. Ces trois dernières sortes paraissent appartenir au règne animal. Toutes ces espèces naissent sur une croûte à peu près semblable, et qui ne diffère que par la couleur plns ou moins verte.

Le feuillage de la Doradille sinuée est simple, lancéolé, aminci aux deux extrémités, sinué sur les bords et presque denté. Les nervures sont simples à leur base, puis fourchues. La fructification a lieu en lignes obliques, sur les nervures des feuilles. Le tégument est latéral, et s'onvre intérienrement. Les capsules sont monoloculaires, entourées d'un anneau articulé, élastique; elles s'ouvrent irrégulièrement.

Cette Fougère doit être tenue dans la serre chaude.

Explication de la Planche.

Elle représente la plante entière diminuée d'un tiers. Fig. 1. Un amas de petits corps indéterminés. Fig. 2-5. Des objets grossis au microscope.

Digitized by Google


NAPOLI

ASPLENIUM serratum.

Digitized by Google

FAVOLUS HIRTUS.

GUÊPIER HÉRISSÉ.

CHARACTER GENERICUS.

Substantia coriacea, suberosa, latere sessilis aut subsessilis, subtus plicata: plicis subregularibus, plerumque hexagonis, alveolatim reticulatis, apium favum simul imitantibus.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

FAVOLUS HIRTUS: supra accrementis zonatus, nigro-fuscus, pilis rigidis et ramosis hirtus, subtus griseus, alveolorum subregularium lateribus inæqualibus.

SYNONYMIA.

FAVOLUS HIRTUS. PAL.-DE-BEAUV. *Fl. d'Ow. et de Ben.* 1. *p. t.* 1. — POIR. *Dict. Encyc. Supp.* 2. 858.
AGARICUS CINEREUS. PLUM. *Tract. de Fong. pl.* 169. A.?

LE genre *Favolus* établi parmi par Palisot-de-Beauvois, se rapproche des Bolets de Linné, dont il ne diffère qu'en ce que les espèces qu'il renferme, sont pourvues, à leur surface inférieure, de plis formant des cavités assez régulières, ordinairement hexagonales, ressemblant aux alvéoles d'un guêpier, tandis que les vrais Bolets ont, sur leur surface inférieure, des tubes continus ou des tuyaux contigus.

Cette cryptogame croît sur le tronc et sur les branches des arbres morts dans le royaume d'Oware en Afrique. Elle est remarquable par les longs poils rameux et raides comme du

Digitized by Google

crin, qui s'élèvent de sa face supérieure. Son diamètre est de quatre à six pouces; sa substance est coriace, subéreuse. On trouve cette plante attachée par le côté; sa face supérieure marquée de zones formées par les accroissements successifs de la plante est d'un brun noirâtre; l'inférieure est grisâtre, avec des plis formant des cavités presque régulières, qui ressemblent à des polyèdres à six pans inégaux.

Les soins apportés par Palisot-de-Bauvois pour reproduire, dans nos climats, ce singulier champignon, ont été infructueux.

Explication de la Planche.

Fig. 1. Le guêpier hérissé jeune (n'ayant encore qu'une seule croissance) de grandeur naturelle. Fig. 2. Le même adulte vu en dessus. Fig. 3. Le même vu en dessous. Fig. 4. Un poil détaché de la surface supérieure, fortement grossi.

Digitized by Google



FAVOLUS Hirtus.

XXIV a

Digitized by Google

ACACIA ARMATA.

ACACIE ARMÉE.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

ACACIA ARMATA, foliis verticalibus, dimidiato-oblongis, glabris, mucronulatis, margine altero rectiusculo, altero rotundato; stipulis spinoso-setaceis; capitulis globosis, solitariis.

SYNONYMIA.

ACACIA ARMATA. AIT. *Hort. Kew. v.* 5. *p.* 468. — SIMS. *in Bot. Mag. t.* 1653. — BONPL. *Plant. rar. à Malm. p.* 135. *pl.* 55.—DECAND. *Prodr. v.* 2. *p.* 449.

L'*Acacia armata*, ainsi que toutes les autres espèces du genre, qui n'offrent que des feuilles simples, est originaire de la côte méridionale de la Nouvelle-Hollande, où il a été découvert par Robert Brown. Son introduction en Angleterre date de 1803.

Quoique beaucoup des descriptions de l'*Acacia paradoxa* faites par plusieurs auteurs, puissent convenir à l'*Acacia armata*, un peu d'attention suffit pour ne pas confondre ces deux espèces dont les caractères sont essentiellement différents. Celle que nous décrivons a les rameaux droits, très-feuillus et parsemés de poils: dans l'*Acacia paradoxa*, au contraire, ils sont penchés, moins feuillus et nullement pubescents; ces deux plantes diffèrent encore par la texture de leurs feuilles; celles de l'*Acacia armata* sont entièrement glabres, presque planes et munies à leur base de stipules très-grêles, souvent molles et quelquefois légèrement piquantes, tandis que les feuilles du *paradoxa* sont fortement ondulées, et couvertes, ainsi que les gousses, d'un suc visqueux : elles ont à leur base deux stipules véritablement épineuses.

Digitized by Google

En résumé l'*Acacia armata* est un arbrisseau de trois à quatre pieds de hauteur, qui se divise dès sa racine en plusieurs rameaux alternes, droits, rapprochés les uns des autres, cylindriques, poilus, surtout vers leur extrémité. Les feuilles sont alternes, verticales, longues de six à huit lignes, sessiles, mucronées, inégalement divisées par la nervure principale, et disposées de manière à ce que l'un des bords regarde directement le rameau auquel elles sont attachées, ce bord est étroit et plane, l'opposé est arrondi, plus grand et à peine ondulé dans son contour. Deux petites épines, molles, très-faibles et ouvertes sont attachées, comme deux stipules opposées, à la base de chaque feuille. Des fleurs d'un jaune clair, d'une odeur douce et agréable, en forme de capitules globuleux, sont situées dans les aisselles des feuilles, solitaires ou géminées et portées sur des pédoncules glabres, cylindriques, de la longueur des feuilles. Chacune d'elles est composée d'un calice campanulé, blanchâtre, marqué à son limbe de cinq dents aiguës, droites et égales; d'une corolle à cinq pétales lancéolés, de la longueur du calice, droits, de couleur blanchâtre, les étamines au nombre de trente ou quarante, sont jaunes et plus longues que la corolle; elles portent des anthères sphériques. L'ovaire est petit; le style unilatéral et le stigmate en tête. Le fruit est une gousse pédicillée, velue, longue d'un à deux pouces, applatie sur les côtés ou relevée en bosse, renferment plusieurs graines.

L'*Acacia armata* demande à passer l'hiver dans l'orangerie; il faut le planter dans un mélange de terre de bruyère et de bon terreau, en ayant soin de lui donner des arrosements réguliers. Il se propage par semis sur couche, au printemps.

Explication de la Planche.

Fig. 1. Une fleur entière, considérablement grossie. Fig. 2. Un pétale. Fig. 3. Le pistil. Fig. 4. Le fruit mûr. Fig. 5. Une graine.

Digitized by Google



ACACIA Armata.

XXIII CZ.

NAPOLI

Digitized by Google

ACACIA CURVIFOLIA.

ACACIE A FEUILLES COURBÉES.

CHARACTER GENERICUS.

Hermaph. Calyx quinquedentatus. Corolla quinquefida vel quinquepetala. Stamina 4-100. Pistilum unum. Legumen bivalve.

Masculi. Calyx quinquedentatus. Corolla quinquefida seu quinquepetala. Stamina 4-100

DIFFERENTIA SPECIFICA.

ACACIA curvifolia; inermis, foliis duplicato-pinnatis; pinnulis subquindecimjugis, foliolis numerosissimis, minutis, glaberrimis; spicis axillaribus geminatis.

SYNONYMIA.

ACACIA curvifolia; Bonpl. *plant. rar. cult. à Malm. p.* 99. *pl.* 40.

La nouvelle Acacie qui nous occupe, n'a encore été décrite et figurée que dans la Description des plantes rares, cultivées à Malmaison et à Navarre, par A. Bonpland; elle a été obtenue dans les jardins même de Malmaison en 1816, de graines qne MM. De Humboldt et Bonpland avaient rapportées du Mexique, et c'est sans doute de l'Amérique méridionale que cette plante est originaire. *L'Acacia curvifolia*, quoique petit, est d'un port agréable, par la légèreté et l'élégance de son feuillage; il a fleuri pour la première fois, au mois d'août 1821, et quoique depuis cette époque, des fleurs aient paru chaque année, nôus ne savons pas qu'elles aient produit des fruits. Aussi la plante ne s'est guère propagée.

Sa tige haute de trois pieds, se divise en plusieurs rameaux; près du collet de la racine, elle est garnie de feuilles alternes, doublement pinnées, longues de cinq à six pouces, courbées en manière d'arc, et composées de douze ou de dix-huit pinnules opposées, longues

Digitized by Google

d'un pouce à un pouce et demi, à folioles nombreuses, petites, linéaires, plus grandes d'un côté que de l'autre, sessiles; ces feuilles ont un pétiole commun, renflé à sa base, convexe en dehors, sillonné intérieurement, et pourvu d'une glande sessile entre la première paire de pinnules. Les fleurs forment des épis oblongs, cylindriques, de couleur jaune, disposés deux à deux dans les aisselles des feuilles. Le calice est ovale, d'un jaune verdâtre, partagé à son limbe, en cinq petites dents inégales et droites; la corolle de couleur jaune, est trois fois plus grande que le calice, elle est formée de cinq pétales oblongs, aigus au sommet, tronqués et rétrécis à leur base, de dix étamines, dont cinq plus courtes : les filets sont blancs, droits et les anthères ovales et biloculaires; L'ovaire est supère, parsemé de poils à son sommet, le style droit, et le stigmate simple.

L'Acacie à feuilles courbées est de serre chaude, elle demande une terre franche, légère, l'exposition à la plus vive lumière, et des arrosements réguliers. On la multiplie de graines que l'on sème au printemps sur couche chaude ou sous chassis, et qu'on repique dès que la plante a deux ou trois pouces. La multiplication par boutures réussit rarement. La plante fleurit au mois d'août.

Explication de la Planche.

Fig. 1. Une fleur entière de grandeur naturelle. Fig. 2. La même grossie. Fig. 3. Un pétale. Fig. 4. Le pistil.

Digitized by Google



NAPOLI

ACACIA Curvifolia.

XXIIICZ.

Digitized by Google

INGA HOUSTONI.

INGA D'HOUSTON.

CHARACTER GENERICUS.

Flores polygami. Calyx 5-dentatus. Petala 5 in corollam quinquefidam coalita. Stamina numerosa exserta, inferne breve (intertum longissimi) monadelpha. Legumen lato-lineare, compressum, 1-loculare : semina nunc pulpa, nunc rarius pellicula aut farina induta.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

INGA HOUSTONI : pinnis 6-7-jugis superioribus longioribus, foliolis multijugis linearibus basi et apice oblique subtruncatis, subtus pubescentibus, petiolis eglandulosis, pedunculis floribusque rufo-tomentosis capitulis subgeminis paucifloris in racemum terminalem dispositis.

SYNONYMIA.

INGA HOUSTONI. DECAND. *Prodr.* 2. 442.
MIMOSA HOUSTONI. L'HERIT. *Sert. Angl.* 30.
ACACIA HOUSTONI. WILLD. *Spec. pl.* 4. 1062. — *Hort. Kew. ed.* 2. 5, 465. — *Bot. reg.* 98.
MIMOSA HOUSTONIANA. MILL. *Dict. ed.* 8. *n.* 16.
ANNESLIA SALCIFOLIA. SALISB. *Parad.* 64.
GLEDITSCHIA INERMIS. LINN. *Spec. pl.* 2. 1509. (*exclus. syn. Duhameli.*)

CETTE plante qui fait partie de la grande famille des Légumineuses, a été long-temps conservée tantôt parmi les *Mimosa* et tantôt parmi les *Acacia*, jusqu'à ce qu'à la fin M. Decandolle l'ait rangée parmi les *Inga* dont elle est sans doute une des plus belles espèces ; elle est originaire de l'Amérique méridionale, et c'est dans les environs de Vera-Cruz que le docteur William Houstonn l'a découverte, d'où il l'a envoyée en

Digitized by Google

Angleterre en 1729 : elle se rapproche beaucoup du *Mimosa grandiflora*, dont elle diffère cependant par le nombre de ses pinnules qui sont en bien plus grand nombre que dans le *Mimosa grandiflora*.

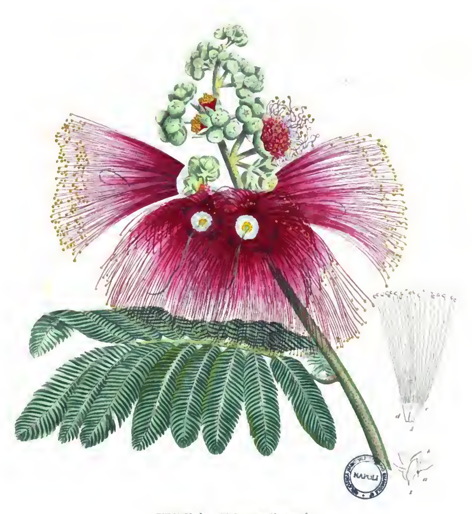
Dans nos serres l'Inga d'Houston atteint une hauteur de sept à neuf pieds, et forme un fort joli arbuste, dont les tiges n'ont point d'épines, et dont les feuilles sont deux fois ailées, composées d'environ six à sept paires de pinnules, dont les supérieures sont les plus longues, et supportent un grand nombre de folioles très-rapprochées, linéaires, tronquées obliquement au sommet et à leur base, et pileuses en dessous; le pétiole commun ainsi que les partiels sont articulés à leur base, les fleurs sont disposées en épi terminal, interrompu, tomenteux, roussâtre, et portées par deux ou trois pédoncules aggrégés, assez épais, longs d'un demi-pouce ou davantage, soutenant des pédicelles très-courts, articulés à leur base, et à quatre à six fleurs en tête, dont le calice est inférieur, caduc, très-petit, coriace, à cinq divisions ovales, courtes; la corolle est d'une substance coriace, blanche et glabre en dedans, d'un brun rougeâtre, et velue en dehors, divisée en cinq parties ovales-lancéolées, beaucoup plus courtes que les étamines. La beauté de la fleur consiste dans les longs et nombreux filaments de ces étamines : ils sont capillaires, longs de deux pouces et davantage, réunis en un petit anneau au fond de la corolle, puis libres et divergents dans une grande couronne en forme de cône renversé, d'une couleur rouge de sang, et supportant des anthères biloculaires, petites, à quatre masses de pollen jaune. L'ovaire est blanc, oblong, et surmonté d'un style continu, filiforme, un peu plus long que les étamines, deux à trois fois plus épais que les filaments, à stigmate blanc en tête. Les gousses sont linéaires, planes, acuminées, roussâtres, tomenteuses; les semences oblongues, comprimées.

Cette espèce réclame la température de la serre chaude, et veut être tenue dans la tannée; une terre légère mais substantielle convient le mieux à sa culture. On la propage par les rejetons qu'elle donne en abondance, ou par les graines reçues de l'Amérique. Ses superbes fleurs font l'ornement des serres depuis le mois de septembre jusqu'en novembre.

Explication de la Planche.

Fig. 1. *a*. Le calice. *b*. la corolle. Fig. 2. *c*. La base des étamines réunies ou monadelphes. *d*. le pistil.

Digitized by Google



INGA Houstoni.

XXIII CZ

Digitized by Google

INGA PURPUREA.

INGA A FLEURS POURPRES.

CHARACTER GENERICUS.

Herm. Calyx quinquedentatus. Corolla tubulosa quinquedentata. Stamina numerosa monadelpha. Legumen monoloculare, seminibus pulpa vel arillo involutis.

Masc. Calyx quinquedentatus. Corolla tubulosa quinquedentata. Stamina numerosa monadelpha.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

INGA purpurea : inermis, foliis conjugato-pinnatis : pinnis quadrijugis : foliolis oblongis, obtusis, basi inæqualibus, petiolis eglandulosis, capitulis pedunculatis.

SYNONYMIA.

INGA purpurea. Willd. *Spec. pl.* 4. 1021. — *Hort. Kew. ed.* 2. 5. 454.— *Bot. reg.* 2. 129.

MIMOSA purpurea. Linn. *Spec. pl.* 2. 1500.—Mill. *Dict.*—Andrew's *Repos.* 372.—Poir. *Dict. encycl. suppl.* 1. 45.

ACACIA frutescens, *non aculeata, flore purpurascente, alia.* Plum. *Ic. tab.* 10. *f.* 2.

Ce genre a été établi par Willdenow aux dépens des genres *Mimosa* et *Acacia*, et le nombre des espèces cultivées dans nos serres, se monte en ce moment à près de trente, toutes fort remarquables par l'élégance de leur feuillage et la beauté de leurs fleurs. L'Inga à fleurs pourpres est originaire des Indes orientales; il a été introduit en Europe par le docteur Houston, vers 1733. Du reste, quoique cette plante ne soit point nouvelle, elle est fort rare dans les collections, et fleurit très-difficilement.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de trois pieds; il est divisé dès sa base en

Digitized by Google

rameaux flexueux, dont l'écorce est grisâtre, et garni des feuilles alternes; imparfaitement bipinnées; leur pétiole commun se divise en deux à son sommet, et porte ordinairement six ou huit folioles, trois ou quatre sur chaque bifurcation, et dont les deux terminales sont opposées et les plus grandes. Ces folioles sont sessiles, ovales oblongues, obtuses, avec une petite pointe, glabres, et ont leur nervure moyenne qui les partage inégalement; elles ont à-peu-près un pouce de longueur sur trois ou quatre lignes de large; ses fleurs sont rouges, polyandriques, monadelphes, et disposées par bouquets courts sur des pédoncules solitaires, axillaires entre les deux dernières au sommet des branches, longs d'environ un pouce, un peu aplatis, garnis au milieu de deux petites bractées, leur calice est herbacé, tubuleux, trois fois plus court que la corolle, qui est d'nne substance plus tendre et moins persistante, profondément découpée, et cinq fois plus courte que les étamines, celles-ci sont au nombre de sept à dix unies ensemble dans la longueur de la corolle, et droites. Le style est de la même longueur et couleur des filaments, mais plns épais et souvent tourné en spirale à son sommet, elles produisent des gousses longues d'environ cinq à six pouces, aplaties, étroites, droites dans les trois quarts de leur longueur, un peu courbées en sabre. Dans quelques-unes des fleurs, le style manque, comme dans les *Mimosa* et les *Acacia;* ce qui a fait appartenir ce genre au premier ordre de la vingt-troisième classe du système de Linné, comprenant des fleurs fertiles et stériles sur le même individu.

Cette espèce réclame la température de la serre chaude, et veut être tenne constamment dans la tannée; on lui donne le même terreau qu'aux *Mimosa*, et on la propage de la même manière, soit par graines, soit par boutures. Elle fleurit aux mois de mars et d'avril.

Explication de la Planche.

Fig. 1. Le calice et la corolle. Fig. 2. Un paqnet des étamines monadelphes. Fig. 3. Le pistil.

Digitized by Google


NAPOLI

INGA Purpurea.

XXIII a.

Digitized by Google

PARKIA AFRICANA.

PARKIE D'AFRIQUE.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx tubulosus, subbilabiatus, labio superiore bifido, inferiore trifido. Corolla quinquepetala, inæqualis, petalo superiore majore, cætera obvolventi, inflorescentia imbricata. Stamina decem monadelpha et hypogyna. Legumen monoloculare, polyspermum. Semina pulpa farinosa involuta.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

PARKIA AFRICANA: foliis bipinnatis, alternis; foliolis parvis, sublinearibus, obtusis, glabris, numerosissimis sæpius oppositis. Spica didyma, biglobosa.

SYNONYMIA.

PARKIA AFRICANA. BROWN. *MSS.*
INGA BIGLOBOSA. PAL. *Fl. d'Ow.* 2. 53. *t.* 90. — JACQ. *Am. t.* 179. *f.* 87. — WILLD. *Spec. pl.* 4. 1025.

ROBERT BROWN a proposé ce nom, qui rappelle l'intrépide Mungo-Park, pour un genre nouveau de la tribu des Mimeuses. Les espèces qui le composent appartiennent à l'Afrique et aux Indes-orientales : Palisot-de-Beauvois a trouvé celle qui fait le type du genre, dans le royaume d'Oware, sur le bord des rivières, dans l'intérieur du pays. C'est la même espèce qui paraît avoir été transportée par les nègres à Saint-Domingue, et que Jacquin a décrite sous le même nom que Palisot. Elle a été également trouvée dans le Bournou par le capitaine Clapperton; on l'y nomme *Doura*, et il paraît que c'est la même plante que Mungo-Park appelle *Nitta*. Les habitants du Bournou font un très-grand cas de ses fruits. On fait griller les graines comme celles du café, puis on les écrase,

Digitized by Google

avant de les faire fermenter dans l'eau; lorsqu'il se manifeste un commencement d'altération, on les lave et on les réduit en poudre pour en former des gâteaux assez semblables au chocolat; ce qui procure une sauce excellente pour toutes sortes d'aliments. La matière farineuse qui enveloppe les graines sert à préparer une boisson agréable; on peut aussi en faire une sorte de confiture.

Cette Parkie est un arbre d'une moyenne élévation, rameux, sans épines; à feuilles bipinnées, alternes, composées d'un grand nombre de petites folioles presque linéaires, obtuses, glabres, nombreuses, le plus souvent opposées, munies de stipules fort petites. Les fleurs sont disposées en épis axillaires, longuement pédonculés, didymes, étranglés dans le milieu, ayant l'apparence de deux épis globuleux placés l'un sur l'autre. Les fleurs mâles sont entremêlées avec les hermaphrodites. Le calice est tubuleux, comme bilabié, à deux dents supérieurement et à trois inférieurement, imbriquées latéralement lors de la perfloraison. La corolle se compose de cinq pétales inégaux, le supérieur plus grand et enveloppant les autres, dont la perfloraison est également imbriquée. Les étamines, au nombre de dix, sont monadelphes et hypogynes. La gousse est polysperme. L'épicarpe s'enlève et forme deux valves, tandis que l'endocarpe se partage en autant de coques articulées qu'il y a de graines, et chacune est couverte par le sarcocarpe qui est farineux.

Cette belle plante réclame la température de la serre chaude, et le même mode de culture que l'on observe pour les *Mimosa*. On la propage par semence ou par boutures, qui reprennent difficilement.

Explication de la Planche.

Fig. 1. Une fleur mâle complète. Fig. 2. Un paquet d'étamines. Fig. 3. Le réceptacle et les paillettes qui séparent chaque fleur. Fig. 4. Une paillette détachée.

Digitized by Google



PARKIA Africana.

XXIII CL.

Digitized by Google

Digitized by Google

TERMINALIA FAGIFOLIA.

BADAMIER A FEUILLES DE HÊTRE.

CHARACTER GENERICUS.

Hermaphroditis : calyx adnatus, limbo campanulato quinquepartito. Corolla nulla. Stamina decem calyci inserta. Stylus basi annuto quinquelobo cinctus. Drupa carnosa vel exsucca vel angulata, monosperma. Masculis : calyx et stamina ut in hermaphroditis. Pistilli rudimentum subulatum.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

TERMINALIA fagifolia : foliis fasciculatis, ovatis, acutiusculis, mucronatis, sericeo-villosis; floribus spicato-glomeratis.

SYNONYMIA.

TERMINALIA fagifolia. Mart. *Nov. gen. pl. Bres.* 1. 42. *t.* 27.

La plupart des Badamiers croissent spontanément entre les tropiques des deux hémisphères, et presque tous aiment les lieux bas et humides. A ce genre si intéressant par sa formation et par les produits qu'il fournit aux arts et au commerce, Martius a ajonté l'espèce a fenilles de hêtre, qu'il a découverte au Brésil, dans les champs de St-Philippe, situées dans la province de Minas-Geraës, près de Formigas, Contendas et au-delà du fleuve de St-François, vers le côté de la province de Goyazanae. Les habitants de ces lieux l'appellent vulgairement *Caxapora do Gentio.*

C'est un arbre de moyenne grandeur, qui ne s'élève qu'à la hauteur de trente pieds; son trone est souvent incliné et tortueux; il porte des branches étendues dont l'écorce est épaisse, écailleuse et fendillée longitudinalement; ses rameaux sont dichotomes, ou

Digitized by Google

viennent trois à quatre ensemble, couverts d'une écorce d'un brun cendré, et marqués des cicatrices des feuilles tombées. Les feuilles sont ramassées vers le sommet, et disposées en rosette entre les écailles des boutons qui persistent; elles sont ovales, aiguës ou obtuses, mucronées, entières, nerveuses, velues sur les deux faces, ce qui leur donne une teinte argentée; les nervures de dessous sont plus saillantes, moins velues et d'une couleur un peu rougeâtre; elles sont longues de deux pouces sur dix-huit lignes de large, et soutenues par des pétioles courts, velus et plus articulés à leur base. Des fleurs hermaphrodites et mâles viennent en épis sur des pédoncules presque cylindriques qui naissent au nombre de trois à quatre ou même davantage, entre les feuilles qu'ils égalent en longueur. Chaque fleur est munie à sa base d'une bractée linéaire-subulée, velue, plus courte que le calice, dans les fleurs hermaphrodites le calice est inférieur, monophylle, adné à l'ovaire par un tube mince, cylindrique; son limbe est urcéolé, campanulé, à lanières ovales, aiguës, droites, ouvertes, velues des deux côtés, persistantes jusqu'à la maturité du fruit. Les étamines, qui sont insérées à la partie inférieure du calice, sont cylindriques, égales en longueur, glabres et droites; leurs anthères sont incombentes, ovales-oblongues, à deux loges, contenant un pollen menu et jaune. L'ovaire est supérieur, cylindrique; il tient lieu de pédicelle à la fleur; il est surmonté d'un style droit, également cylindrique, de la longueur des étamines, et terminé par un stigmate simple et crénelé, entouré à sa base par un nectaire ou un anneau charnu, à cinq lobes, et entouré de poils au fond du calice. Le fruit est une espèce de noix sèche, comprimée, suborbiculaire, renflée dans son milieu en dessus et en dessous, et entouré d'un feuillet ou rebord mince, qui, se relevant d'un côté, rend cette noix concave ou cymbiforme. Elle contient un noyau ovale-oblong, osseux, uniloculaire et contenant une graine cylindrique, atténuée des deux côtés. Les fleurs mâles sont en tout semblables aux fleurs hermaphrodites, hormis le style, qui est deux fois plus court que les étamines.

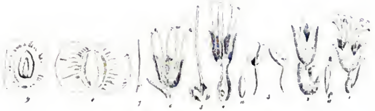
Cet arbre étant originaire du Brésil, appartient naturellement à la classe des plantes que l'on doit tenir en serre chaude. Ne l'ayant pas encore obtenu, dans nos climats, il est impossible de déterminer le mode exact de sa culture; l'expérience le fera connaître par la suite. Il fleurit dans sa terre natale aux mois d'août et de septembre.

Explication de la Planche.

Fig. 1. Une fleur hermaphrodite, augmentée du double. Fig. 2. La même avec l'ovaire déjà grossi. Fig. 3. Les étamines vues des deux côtés opposés, grossies. Fig. 4. Une fleur coupée transversalement. Fig. 5. Le style avec le nectaire. Fig. 6. Une fleur mâle, coupée. Fig. 7. Le style. Fig. 8. Une noix. Fig. 9. La même ouverte. Fig. 10. La graine. Fig. 11. L'embryon. Ces deux figures sont de grandeur naturelle.


643259

Digitized by Google



TERMINALIA Fagifolia.

XXIII CL.

NAPOLI

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google